This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

THE PENNSYLVANIA
STATE UNIVERSITY
LIBRARY

THE ARTS LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

8e ANNÉE

POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1924

Digitized by Google

Libra
.P16

THE PENNSYLVANIA STATE
UNIVERSITY LIBRARY

Digitized by Google

LES PRINCIPAUX MANUSCRITS A PEINTURES DU LAMBETH PALACE A LONDRES

(C)

LA BIBLIOTHÈQUE DU LAMBETH PALACE, A LONDRES [1]

Je tiens, en commençant cet article, à exprimer toute ma reconnaissance à sa Grâce l'Archevêque de Canterbury, qui a bien voulu m'autoriser à étudier et à reproduire les splendides manuscrits qui font le sujet de cet article et aussi consentir à ce que la plus grande partie de ces volumes fussent déposés provisoirement au British Museum, ce qui a grandement facilité le travail photographique autant que mes recherches personnelles [2].

Les manuscrits de la bibliothèque archiépiscopale au Lambeth Palace constituent la collection la plus importante de Londres après celles du British Museum et du Public Record Office. Ainsi que le Dr James l'a déjà dit [3], le nombre de ces manuscrits dépasse 1.200 ; ils sont divisés en plusieurs groupes, mais, dans notre présente étude, nous n'aurons, sauf une exception, à nous occuper que de ceux des Codices Lambethiani (n° 1 à 576) dont la réunion est due à la sollicitude de différents archevêques, parmi lesquels il faut, semble-t-il, citer particulièrement Richard Bancroft, mort en 1610. L'exception en question concerne les célèbres *Évangiles de Macdurnan* (v. Pl. I), qui ne portent pas de numéro dans la collection et qui n'y sont pas entrés avant la fin du XVIIIe siècle, peut-être même plus récemment encore. En 1812, le Dr J. H. Todd publia un catalogue des manuscrits de Lambeth, qui, jusqu'à présent, est regardé

1. Les études A et B de M. E.-G. Millar sur les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque du Musée de Sir John Soane et de ceux du Royal College of Physicians ont paru dans le *Bulletin* de la Société en 1914-1920, 4e année — nous indiquons les erratas suivants :

Page 104, n° 57, ligne 23, *pour* « Pl. XXXI, b » *lisez* « XXXIV, b ».

— 119, ligne 9, *pour* « Chelsaa » *lisez* « Chelsea ».

— 129, ligne 10, *pour* « 1220 » *lisez* « 1228 ».

— 142, ligne 22, *pour* « LIV g » *et* « LIV f » *lisez* « LIV h » *et* « LIV g ».

— 148, n° 130, ligne 15, *pour* « LIV e » *lisez* « LIV f ».

— 149, n° 167, ligne 14, *pour* « LIV f » *et* « LIV g » *lisez* « LIV g » *et* « LIV h », *et transférez les mots entre parenthèses au n° 168.*

PLANCHE XXXIII, droite, sous-lignes, *pour* « 35313 » *lisez* « 38126 ».

2. Je dois aussi adresser tous mes remerciements au bibliothécaire, le Révérend professeur Claude Jenkins, F.S.A. et à Miss Churchill, bibliothécaire adjointe, dont le concours m'a été si précieux.

3. M. R. James. — *The manuscripts in the Library at Lambeth Palace.* — Cambridge, 1900, p. 5.

Digitized by Google

comme le catalogue officiel et unique, à moins que l'on ne tienne compte de la courte notice, publiée en 1900 par le Dr James et signalée plus haut. — Heureusement le Dr James prépare un catalogue descriptif de toute la collection ; la publication en est ardemment attendue par tous ceux qui s'intéressent à l'étude des manuscrits.

Je saisis avec plaisir cette occasion de remercier le Dr James pour le concours qu'il a bien voulu me prêter en me communiquant deux de ses descriptions et en me faisant part de plusieurs de ses plus importantes découvertes, qui, sans cette amabilité, auraient été réservées à son propre catalogue.

En ce qui concerne les manuscrits enluminés, un petit manuel intitulé : *Art treasures of the Lambeth Library*, a été publié en 1873 par M. S.W. Kershaw, le bibliothécaire de cette époque, avec de simples reproductions au trait. Il contient des notices sur vingt-huit manuscrits occidentaux. C'est un guide très précieux pour le choix que j'ai fait des manuscrits cités dans la présente étude ; cependant il est parfois entaché d'erreurs, surtout en ce qui concerne la désignation des pays auxquels l'auteur attribue l'origine des manuscrits. Remarquons cependant que ce livre date d'une époque où l'étude des miniatures était moins scientifique qu'elle ne l'est aujourd'hui. Des manuscrits de M. Kershaw huit seulement ont été finalement retenus pour être reproduits, comme étant les plus remarquables au point de vue artistique ; deux autres qui ne présentent chacun qu'une seule peinture ont été laissés de côté, leurs miniatures ayant été déjà reproduites plusieurs fois. Ce sont : 1° — Le fameux exemplaire d'Aldhelm, *de Virginitate* (manuscrit 200) écrit en Angleterre vers la fin du xe siècle et ayant appartenu à l'Abbaye de Waltham. Il renferme une image dessinée à la plume et à l'encre de saint Aldhelm, offrant son livre à sainte Hildelith, abbesse de Barking. Sur la page faisant face à cette image, on remarque un bel I initial et une bordure dessinés également à la plume et à l'encre [1].

2° — *The Dictes and Sayings of the Philosophers* (ms. 265), travail anglais de la fin du xve siècle. Il n'y a qu'une seule miniature de dédicace en tête du volume ; elle présente un intérêt historique, car elle renferme un portrait d'Édouard IV. Son mérite artistique est assez mince, bien que supérieur à la moyenne des travaux anglais de cette tardive époque [2].

Les seules autres particularités qu'il y ait lieu de signaler dans ce volume sont les initiales, qui présentent une imitation voulue de la décoration de feuille de vigne employée en Italie à cette époque.

Aux huit manuscrits de la liste de M. Kershaw il faut en ajouter un, à savoir l'exem-

1. Ce manuscrit est reproduit dans les fac-similes de la *Palaeographical Society*, 2e Série, pl. 191 et dans le *Burlington Fine Arts Club, Illustrated Catalogue of illuminated manuscripts*, 1908, pl. 15 (n° 8 du catalogue). On trouve aussi une petite reproduction du dessin dans l'édition illustrée de Traill et Mann, *Social England*, tome I, p. 307.

2. Cette miniature a été reproduite par C.R.L. Fletcher et Emery Walker, *Historical portraits, Richard II to Henry Wriothesley, 1400-1600*, en regard de la page 22. Il y en a aussi une plus petite reproduction dans l'Édition illustrée de *Social England*, t. II, p. 431.

Digitized by Google

plaire d'hommage au duc de Bedford d'une traduction latine du *Pèlerinage de l'Ame* (ms. 326) que M. Kershaw a omis on ne sait pourquoi. Le nombre total des manuscrits que je vais décrire est donc de neuf : 1 irlandais, 6 anglais, 1 français et 1 flamand :

1° *Évangiles de Macdurnan* (sans numéro) : Irlande, IXe siècle ;
2° *Bible*, vol. I, (ms. 3) : Angleterre, XIIe siècle ;
3° *Bible*, vol. II, manuscrit différent du précédent (ms. 4) : Angleterre, XIIe siècle ;
4° *Psautier de saint Neot* (ms. 563) : Angleterre, XIIIe siècle ;
5° *Apocalypse* (ms. 209) : Angleterre, fin du XIIIe siècle ;
6° *Psautier* (ms. 233) : Angleterre, commencement du XIVe siècle ;
7° *Bréviaire de l'Archevêque Chichele* (ms. 69) : Angleterre 1414-1443 ;
8° *Pèlerinage de l'âme*, en latin, (ms. 326) : France, vers 1427.
9° *Chronique de saint Alban* (*Le Brut*), (ms. 6) : Flandres, fin du XVe siècle.

L'ordre ci-dessus est celui dans lequel je vais décrire ces manuscrits. J'ai eu la grande satisfaction de découvrir dans le Maidstone Museum et d'identifier le deuxième volume de la Grande *Bible*, dont le ms. 3 du Lambeth est le premier. Une description du volume de Maidstone, appuyée par la reproduction de six initiales (Pl. XI) est jointe à celle du tome premier de la même *Bible* (ms. 3).

ÉCOLE IRLANDAISE

LES ÉVANGILES DE MACDURNAN. — IXe siècle.

(manuscrit non catalogué).

[Planche I].

Description générale : Vélin, 216 ff. [1] Dimension des feuillets : 0 m. 158 × 0 m. 111. Justification : 0 m. 90 × 0 m. 46. Fol. 2. *Liber Generationis* ou *Eliud.*

Contenu : Saint Matthieu, I. 1-17, fol. 2.
Saint Matthieu I. 18 (« *XPI autem Generatio...* »), fol. 5.
Saint Marc, fol. 72.
Saint Luc, fol. 117.
Saint Jean, fol. 172.

Les péricopes ammoniennes se trouvent dans les marges ; il n'y a pas de canon des Évangiles ; aucun des Évangiles n'a de prologue.

Au fol. 3 v° une note mentionne le don du manuscrit au Christ Church de Canterbury par le roi Athelstan ; je reviendrai sur ce point au cours de cette étude.

On trouve aussi les additions suivantes dans le manuscrit du XIe siècle :

a) Charte anglo-saxonne de l'archevêque Wulfstan (Kemble, *Codex diplomaticus aevi Saxonici*, n° 1314), fol. 69 v° ;

1. Il y en fait 218 feuillets numérotés, mais les ff. 217 et 218 sont des feuilles volantes ajoutées ultérieurement qui auraient dû être négligées.

Digitized by Google

b) Note en latin au sujet de dons faits par le roi Cnut au Christ Church de Canterbury [1] (*Op. cit.*, n° 1328), fol. 70 ;

c) Note en langue anglo-saxonne sur les limites territoriales à Hansfleot (*Op. cit*, n° 1363), fol. 114 ;

d) Charte anglo-saxonne de l'Archevêque Eadsige (*Op. cit.*, n° 1336), fol. 114 ;

e) Charte anglo-saxonne du roi Cnut, fol. 114 v° ;

f) Charte de l'Archevêque Aethelnoth (*Op. cit.*, n° 321), fol. 115.

Tous les documents énoncés ci-dessus, excepté (*e*) qui ne paraît pas avoir été édité, ont été imprimés par Kemble, d'après le présent manuscrit, mais indirectement, d'après transcription due à Lewis Morris vers 1760 [2] et qui se trouve dans l'Additional Manuscript n° 14,907, au British Museum.

Quatre feuillets contenant des miniatures du XIII^e^ siècle ont été ajoutés après coup ; ce sont actuellement les feuillets 4, 71, 116, 171 : le premier de ceux-ci a été collé sur le recto blanc du fol. 4 de la partie originale.

On y rencontre aussi un certain nombre de notes du XVI^e^ siècle, au crayon rouge, vraisemblablement de la main de l'archevêque Matthew Parker.

Collation. — Indéterminée, étant donné le mauvais état du dos.

Reliure. — Angleterre, XVI^e^ siècle, veau, avec estampages et fers dans le style des livres reliés pour l'Archevêque Matthew Parker ; tranches dorées et gaufrées.

Écriture. Une jolie minuscule irlandaise, pointue, ressemblant étroitement à celle du Livre d'Armagh, conservé à la Bibliothèque de Trinity College, à Dublin.

Provenance. — Ce volume, ainsi qu'il ressort d'une note postérieure, dont le texte est reproduit ci-dessous, appartint à Maelbrighte Macdurnan, abbé de Armagh et de Raphoe et ensuite de Hy ou Iona, qui mourut en 927. Fut-il exécuté réellement pour lui, ou est-il d'une date légèrement antérieure ; il est impossible de le dire. Son étroite ressemblance avec le Livre d'Armagh du Trinity Collège, à Dublin (que l'on peut dater des environs de 807 à 845) [3], fait pencher pour la seconde de ces deux hypothèses, mais il serait dangereux de se prononcer, étant donné l'extrême archaïsme que pratiquaient les scribes et les miniaturistes irlandais. En tous cas, il est légitime, semble-t-il, de regarder le manuscrit comme une production du IX^e^ siècle.

Au fol. 3 v° se trouve la note suivante, en capitales noires de la même époque, relatant le don du livre par le roi Athelstan (925-940) au Christ Church de Canterbury :

† MÆIELBRIÐVS MAC
DVRNANI ISTV̄ TEXTV̄
PER TRIQVADRV̄ DŌ

1. Se trouve également dans le manuscrit de Lambeth, ms. 20, fol. 238. — Voir J. Wickham Legg et W. H. St. John Hope, *Inventories of Christ Church, Canterbury*, 1902, p. 80 (note au bas de la page), — partiellement imprimé par Dugdale, *Monasticon Anglicanum*, Ed. Caley, Ellis, et Bandinel, 1830, tome I, p. 99, n° 4 d'après l'Édition de T. Hearne du *Textus Roffensis*.

2. Voyez ci-dessous au paragraphe « provenance ».

3. Voir l'édition du Dr Gwynn du *Book of Armagh*, p. XVI.

Digitized by Google

DIGNE DOGMATIZAT
† AST AETHELSTANVS
ANGLO SÆXNA.REX ET
RECTOR.DORVERNENSI
METROPOLI DAT P[ER] ÆV$\overline{V}$

Le très Révérend H.E. Savage, D.D. doyen de Lichfield a fait l'intéressante découverte que cette inscription est effectivement écrite en vers de rythme trochaïque, répartis en deux strophes de trois vers chacune, qui s'équilibrent l'une l'autre en ce qui regarde leur signification :

MAEIELBRIÐUS MACDURNANI [1]
ISTUM TEXTUM PER TRIQUADRUM [2]
DEO DIGNE DOGMATIZAT [3]
[AST] [4] AETHELSTANUS ANGLO SAEXNA
REX ET RECTOR DORVERNENSI
METROPOLI DAT PER AEVUM

Ce que le Dr Savage traduit ainsi :

« Maielbrighte Macdurnan enseigna (littéralement enseigne) d'une façon digne de Dieu cet évangile à travers le monde mais Athelstan, le Roi et monarque anglo-saxon, le donne à l'Église métropolitaine de Canterbury pour tous les siècles. » Le Dr attire l'attention sur le contraste visible entre les mots *triquadrum*, signifiant le monde et *aevum* pris dans le sens d'éternité.

Le Dr Savage suppose que ce livre était le vade-mecum de Macdurnan. Quant à l'hypothèse proposée par le professeur Westwood [5] que ce volume a été envoyé par Macdurnan à Athelstan en 925 à titre de présent à l'occasion du couronnement de ce dernier, le Dr Savage pense qu'il est plus vraisemblable qu'Athelstan, qui était un grand collectionneur de reliques de toutes sortes (il en fit également des dons) se procura le livre après la mort de Macdurnan [6].

1. Le Dr Savage regarde ce génitif non usuel (le mot *filius* étant sous entendu) comme dû aux exigences de la prosodie.

2. Le Dr Savage a retrouvé ce mot très peu usité qu'il explique comme une manière boursouflée de dire : « *per mundum* » dans différents passages d'Aldhelm, par exemple *De laude virginitatis*, XVIII ; *De Aris*, XI, etc. Le Dr Armitage Robinson a en outre signalé que ce même mot se trouve avec la même signification dans deux chartes d'Athelstan lui-même, imprimées par Birch, *Cartularium saxonicum*, nos *663 et 667*.

3. Le Dr Savage estime que l'emploi de l'indicatif présent est dû aussi aux exigences de la métrique.

4. Le Dr Savage indique ce mot hypermétrique ou plutôt hyperrythmique comme une sorte d'interjection marquant le contraste entre les deux strophes.

5. *Fac-similes de miniatures et d'ornements de manuscrits anglo-saxons et irlandais* (Description de la planche XXII).

6. Extrait d'une lettre du 9 mai 1922, adressée au bibliothécaire de Lambeth Palace, par le Dr Savage, qui m'en a aimablement donné copie. Je tiens à exprimer ici mes plus vifs remerciements au Dr Savage qui m'a très aimablement permis de faire usage de ses notes et correspondances sur ce sujet. Je remercie également le Docteur Armitage Robinson qui m'a autorisé à recourir à cette documentation.

Digitized by Google

Toute cette question est également traitée par le très Révérend J. Armitage Robinson, D.D., doyen de Wells, dans son livre sur saint Dunstan, qui vient de paraître [1].

Il n'y a point de trace du manuscrit dans les catalogues médiévaux de Christ Church de Canterbury. Ce défaut peut s'expliquer, comme le propose le Dr M.R. James [2], parce que ce livre et quelques autres manuscrits semblables n'étaient évidemment pas des livres de bibliothèque, mais bien des livres de chœur ou tout au moins des Κειμήλια (objets précieux), conservés dans la sacristie ou sur l'autel et non point rangés sur des rayons. L'histoire ultérieure du manuscrit est inconnue, si ce n'est en deux circonstances :

1° Au xvie siècle, il était en la possession de l'archevêque Matthew Parker, le grand collectionneur de livres et le principal bienfaiteur de la bibliothèque de Corpus Christi College de Cambridge, ce que semblent prouver sa reliure « Parkerian » et les annotations, au crayon rouge, vraisemblablement de la main du prélat et dont un spécimen peut se voir dans la Pl. I (*d*).

2° Le Dr James a découvert que si récemment que 1760, le manuscrit était une propriété privée, ce qui ressort d'une longue lettre, datée du 28 juillet de cette année, adressée par l'antiquaire gallois Lewis Morris à Edward Richard de Ystradmeurig, où il lui disait que ce manuscrit était entre les mains d'un de ses amis [3]. A ce renseignement je suis à même d'en ajouter d'autres en signalant de nouveau que cinq sur six des additions anglo-saxonnes et latines, faites au manuscrit, furent imprimés par Kemble dans son *Codex diplomaticus aevi Saxonici* d'après des transcriptions que Morris avait copiées dans le manuscrit lui-même et qui forment actuellement une partie du manuscrit add. 14,907 du British Museum. En outre, au fol. 27 de ce dernier manuscrit Morris révèle le nom du propriétaire, « M. Fr. Howel, fabricant d'instruments de mathématique à Londres, l'un des membres de la Cymmodorion Society, Juin 1755 ». On ignore comment le volume entra dans les collections de Lambeth, où, ainsi qu'il a été dit, il est resté sans être numéroté. Mais Morris, dans ses copies, cite constamment Andrew Coltee Ducarel, qui fut nommé bibliothécaire de Lambeth en 1757 et, au fol. 24 dudit manuscrit 14.907, il a copié une description du manuscrit faite par Ducarel lui-même. Il paraît très vraisemblable que l'acquisition du manuscrit est due à ce dernier, soit qu'il l'ait acquis lui-même, soit qu'il l'ait fait acheter par l'Archevêque Secker. Il n'en est pas fait mention dans le Catalogue de 1812 du Dr Todd.

Décoration. — La décoration de la partie originale comprend un frontispice cruciforme, 4 miniatures à pleine page représentant les évangélistes, toutes au verso du feuillet et cinq pages de texte avec décoration au recto, de telle sorte que chaque verso

1. J. Armitage Robinson, *The Times of Saint Dunstan*, 1923, pp. 55-59.
2. *The ancient Libraries of Canterbury and Dover*, *1903*, Introduction, p. xxv.
3. Imprimé dans *Y. Cymmrodor* (contenant les travaux de la Cymmrodorion Society, de Londres), vol. II, 1878, p. 56.

Digitized by Google

offre avec le recto qui le suit un ensemble décoratif. Ce volume est célèbre comme étant l'un des meilleurs exemples de la miniature celtique de la dernière époque, alors que cet art était sur son déclin. Si on ne peut le comparer, au point de vue de la finesse, avec les chefs-d'œuvre de la meilleure période, tels que le *Book of Kells* du Trinity College à Dublin ou les *Lindisfarne Gospels* au British Museum, il contraste très heureusement avec des productions irlandaises à peine plus récentes, telles que le *Psautier* irlandais de saint John's College à Cambridge [1] !

Les miniatures des Évangélistes font ressortir ce « grotesque » celtique que M.J.A. Herbert [2] a si bien résumé dans son tableau général de l'École celtique : « L'homme, tel que le voit l'artiste celtique, est un animal purement géométrique : sa chevelure est une série de lignes parallèles ou de courbes nettement tracées ; ses yeux sont deux disques placés symétriquement dans une bordure en amande ; son nez est une curieuse composition polygonale ; ses vêtements découpés en compartiments arbitraires ; ses orteils et ses doigts tout rigides ; son regard fixe comme celui d'une poupée, complètent un ensemble qui peut être d'un goût heureux comme motif ornemental, mais qui n'a aucun rapport avec la vie réelle. » En ce qui concerne notre manuscrit, il écrit [3] : « Le dessin des figures est invraisemblable, le drapé bien davantage encore, car il n'est qu'une série de plis curvilignes très étranges. » La miniature de saint Jean, non reproduite ici, est intéressante parce qu'elle donne la représentation d'une bague ornant le pouce telle qu'elle était réellement portée. Les pages décorées offrent toutes ces entrelacs compliqués et ces autres ornements que l'on trouve dans les manuscrits celtiques antérieurs, mais sans cette merveilleuse exactitude de contour et cet équilibre entre le dessein et la couleur,qui distinguent les meilleures productions de l'École. Un ornement peu usuel en forme d'étoile se rencontre sur deux des pages qui l'une et l'autre sont reproduites dans notre planche I (*b*) et (*d*) [4].

Ci-après la description détaillée de la décoration du manuscrit :

Fol. 1 v°. — Page cruciforme, faisant face à l'Évangile de saint Matthieu.

La croix est du type à extrémités rectangulaires avec un médaillon central, bordé de jaune et contenant un ornement en forme de trompette et de spirale ; un losange occupe le centre du médaillon. La croix elle-même a un encadrement vert et contient un ornement en forme de frettes obliques dessinées en noir sur le fond du vélin. Les extrémités des bras se prolongent pour faire de toute la page un panneau rectangulaire. Les quatre rectangles intérieurs, circonscrits par les bras de la croix, renferment les emblèmes évangéliques, à savoir : en haut à gauche l'Ange, en bas à droite le Lion, en bas à gauche le Taureau, en haut à droite l'Aigle, le tout ayant une forme

1. N° 59 du catalogue du Dr James. Voir la crucifixion peinte dans ce manuscrit et reproduite dans le Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of illuminated manuscripts*, 1908, pl. 11.

2. *Illuminated manuscripts*, 1911, p. 70.

3. *Op. cit.*, p. 80.

4. Des reproductions de ce manuscrit se trouvent dans J. O. Westwood, *Fac-similes of miniatures and ornaments of Anglo-Saxon and Irish manuscripts*, 1868. Pl. 22 ; *National manuscripts of Ireland*. Pl. XXX-XXXI Kershaw, *op. cit.*, Frontispice ; J. A. Bruun, *Celtic Illuminated Mss* 1895, pl. IV-VI et Zimmermann, *Vorkarolingische Miniaturen*, 1916, pl. 205.

Digitized by Google

fantastique. Les rectangles en haut à droite et en bas à gauche sont encadrés de jaune, les deux autres de pourpre. Les panneaux d'angle formés par les prolongations ont des bordures pourpres pour le haut à droite et le bas à gauche, jaunes pour le haut à gauche et le bas à droite. Ils contiennent des losanges alternativement jaunes, rouges et verts, l'espace restant étant occupé par une frette oblique dessinée en noir sur le fond du vélin.

Le coin en haut à gauche de la page a été déchiré et remplacé par une restauration postérieure. L'encadrement externe de la page est mi-jaune (haut droit, bas gauche) mi-pourpre (haut gauche, bas droit) [1].

Fol. 2. — « *Liber Generationis...* » Les lettres enlacées L.I. sont noires avec une bordure de pointillés rouges. L'intérieur de la lettre contient un panneau pourpre enfermé dans une étroite bordure rouge et jaune.

Fol. 4 v°. — Pl. I (*a*). Miniature de saint Mathieu. Le Saint est debout, la crosse dans la main droite. De ses deux mains, il tient un livre contre sa poitrine, un pli de son manteau pincé entre le doigt et le pouce de sa main gauche. Son manteau est de pourpre avec bordure jaune et semis de points blancs par groupes de rois. Son vêtement de dessous est vert avec des lignes ondulées rouges. Sa figure, ses mains, ses chevilles et sa crosse sont peints en blanc. Sa chevelure est verte avec une bande jaune qui l'entoure [2]. Il porte une paire de souliers noirs avec une bande incolore [3]. Le fond est constitué par le vélin avec un semis pointillé rouge. La bordure extérieure du panneau est jaune, la bande du milieu est pourpre, la bande intérieure et les bandes séparant les petits panneaux sont jaunes. Quatre petits panneaux rectangulaires dans les angles ont des bordures rouges ; le panneau du haut à droite seul possède une bordure intérieure verte. L'ornement en forme de frette oblique dans les panneaux (haut à gauche et bas à droite) est vert et noir et incolore. Les frettes des deux autres panneaux sont rouges et incolores. Quant aux panneaux des côtés, ceux du haut à gauche et du bas à droite ont des bordures rouges, ceux du haut à droite et du bas à gauche ont des bordures vertes ; cette dernière couleur se montre noir dans la reproduction. Chaque panneau contient un oiseau entrelacé. La couleur prédominante dans les panneaux (haut à gauche et bas à droite) est le vert (c'est-à-dire le cou et le fond des entrelacs de la queue) ; dans les deux autres panneaux, le rouge prédomine, le cou de l'oiseau étant mauve pâle. Il n'y a pas cette alternance méticuleuse des couleurs que l'on trouve dans les dessins semblables d'un livre tel que les *Lindisfarne Gospels* au British Museum.

Fol. 5. — « XPI Autem Generatio » : saint Matthieu, I, 18. Pl. I (*b*).

La bordure externe du panneau est jaune, la bande du milieu pourpre, les bandes intérieures et les bandes divisant les petits panneaux sont jaunes comme précédemment. Néanmoins, la bande pourpre du milieu est séparée de la bande jaune intérieure par un étroit galon vert (venu sombre dans la planche). Le compartiment central a une étroite bordure de la même couleur. Le grand X est noir, le jambage le plus court se termine à gauche en une tête humaine et les deux courbes de la lettre se terminent à droite en une tête d'animal vue de face. Le fond de l'X est jaune et pourpre ; cette dernière couleur est venue sombre sur la planche.

Les lettres : « PI AVTEM GENERATIO SIC ERAT » sont noires avec des centres verts et une petite bordure jaune ; les mots sont circonscrits par une bande pourpre qui en haut à gauche se termine en tête d'animal blanc avec de longues crêtes jaunes et une langue rouge prolongée pour former un entrelac jaune en forme d'étoile sur un fond vert et pourpre [4]. Les quatre panneaux

1. Une reproduction de cette page se trouve dans J. A. Bruun, *Celtic illuminated manuscripts* 1895, pl. IV.
2. Cette bande jaune représente peut-être un nimbe.
3. Pour des souliers pareils, voir P. W. Joyce, *Social History of Ancient Ireland*, 1903, II, p. 217, fig. 248 et 249, d'après Sir W. R. Wilde, *Catalogue of Antiquities in the Museum of the Royal Irish Academy*, 1857-1861, p. 284, fig. 183 (n° 11) et 184 (n° 22
4. Voir un ornement similaire au fol. 72. Pl. I (*d*).

Digitized by Google

d'angle et les deux qui sont au centre des côtés verticaux ont une frette oblique noire et incolore. Parmi les six plus grands panneaux ceux du haut et du bas et les deux autres à droite et à gauche au-dessous ont des bordures rouges. Les deux derniers ont des bordures vertes. Les panneaux du haut et du bas et du dessus à gauche et à droite contiennent chacun un animal avec entrelacs au corps mauve. L'animal dans chacun des deux panneaux au-dessous a le corps vert ; tous ont des têtes blanches.

Fol. 70 v°. — Pl. I (*c*). Miniature de saint Marc. Il paraît assis dans un fauteuil [1] dont les bras sont en forme d'animaux avec corps verts, têtes blanches et langues rouges. Comme saint Matthieu, il porte un vêtement de dessous de couleur verte, un manteau pourpre bordé de jaune ; sa figure, ses mains et ses pieds sont peints en blanc. Sa chevelure est jaune bordé de vert. La frette oblique de la bordure est dessinée sur le vélin blanc ; elle est tachetée de rouge, de vert et de jaune pour chaque élément de la frette. Les losanges elliptiques aux angles en haut à gauche et en bas à droite, sont rayés de rouge, vert et rouge ; ceux du haut à droite et du bas à gauche, sont rayés de vert, jaune et vert. L'encadrement extérieur de la bordure est pourpre avec arêtes jaunes internes et externes ; l'encadrement intérieur est jaune en haut avec arêtes vertes internes et externes ; il est pourpre sur les côtés et en bas avec arêtes internes et externes jaunes. L'animal ailé qui dépasse le dessus et le dessous de la bordure supérieure, a une tête blanche et des crêtes jaunes, des taches rouges, vertes et jaunes sur le corps. Sans doute cet animal veut représenter le lion, bien qu'en fait il ressemble plus à un taureau.

Fol. 72. — Commencement de l'Évangile de saint Marc. Pl. I (*d*). La bordure de cette page prend la forme d'un animal [2] ayant une grande tête blanche au haut à droite avec des dents menaçantes et une crête jaune formant vers le haut un entrelac en forme d'étoile semblable à celui du fol. 5 (pl. I (*b*)).

Ses deux jambes de derrière vertes, sa queue jaune se terminant par un point rouge, se voient en haut à gauche. Les encadrements des deux panneaux d'angle haut et bas de cette bordure sont verts. Chacun des deux panneaux du haut contient un animal avec une tête blanche, un corps mauve, des crêtes et une queue jaunes. Les deux panneaux inférieurs renferment chacun deux animaux affectés des mêmes couleurs.

Les panneaux verticaux du centre encadrés de jaune renferment un ornement de losanges et de demi-losanges rouges, jaunes et verts. Le petit panneau du milieu, en bas, également encadré de jaune, renferme une frette oblique noire et jaune. Aux angles de la page en haut à droite, en bas à droite et à gauche se trouvent deux têtes blanches d'animaux ayant chacune deux crêtes jaunes, dont l'une se projette en avant et forme une petite spirale, tandis que l'autre se projette en arrière et s'entrelace avec les crêtes du second animal. Les cous sont verts et rejoignent les encadrements des panneaux.

Fol. 115 v°. — Miniature de saint Luc.

Le saint debout, avec une petite crosse dans la main gauche ; il porte un manteau de pourpre pointillé de blanc et bordé de jaune sur un vêtement de dessous vert. La bordure est divisée en quatre panneaux d'angle avec un petit panneau au milieu de chacun des côtés verticaux. Les panneaux d'angle (en haut à gauche et en bas à droite) ont des cadres mauves et contiennent des entrelacs entièrement jaunes et verts, sauf une petite partie mauve au coin du panneau du bas à droite. Les panneaux (en haut à droite et en bas à gauche) ont des encadrements verts et renferment des entrelacs jaunes et mauves. Les deux plus petits panneaux des côtés verticaux ont des encadrements rouges et renferment un

1. Comparez avec la page 142 des *saint Chad's Gospels*, à Lichfield ; Zimmermann, *Vorkarolingische Miniaturen*, Pl. 246 (*a*).

2. Comparez avec le chat du fol. 139 des *Lindisfarne Gospels*, British Museum, *Schools of illumination*, part. I, 1914, pl. I ; E. G. Millar, *The Lindisfarne Gospels*, 1923, pl. XXXI et planche coloriée faisant face à la p. 44.

Digitized by Google

ornement de frette oblique sur le vélin blanc avec des touches de rouge et de vert. L'encadrement de toute la page est une bande pourpre bordée de jaune de chaque côté ; les divisions entre les panneaux sont également jaunes [1].

Fol. 117. — Commencement de l'Évangile de saint Luc.

La décoration de cette page occupe un espace plus large que celle du fol. 115 v°, à laquelle originairement elle faisait face. La grande lettre Q est noire ; elle renferme un panneau rectangulaire bordé de mauve avec ornement de frette oblique en noir sur le vélin et de petits losanges verts et jaunes. Un médaillon central, encadré de jaune, renferme des frettes obliques rouges et incolores. La queue de la lettre se termine en bas par une petite tête d'animal. Les lettres M. Q U I D E M sont noires.

L'encadrement extérieur de la page est jaune : il y a quatre panneaux d'angle et un panneau dans le milieu de chaque côté vertical. Les panneaux d'angle en haut à gauche et en bas à droite encadrés de vert, contiennent chacun deux paires d'animaux entrelacés avec têtes non coloriées et corps mauves. Les panneaux d'angle en haut à droite et en bas à gauche encadrés de mauve pâle contiennent chacun trois oiseaux dont celui du milieu a le cou et le corps verts ; les autres ont le cou pourpre et les corps coloriés en pourpre, vert et jaune. Les panneaux du milieu, avec encadrements pourpres, contiennent chacun un animal entrelacé au corps vert et à la tête non coloriée. Tous les panneaux ont le fond rouge.

Fol. 170 v°. — Miniature de saint Jean.

Le saint est vu entièrement de face comme les autres Évangélistes. Il tient une plume ou un stylet et un livre dans la main gauche ; de la main droite, dont le pouce est orné d'un anneau, il tient une plume d'oie qu'il plonge dans un encrier rouge porté sur un petit pied noir. Lui aussi est revêtu d'un manteau pourpre sur un vêtement de dessous vert. Ses pieds, chaussés de longs souliers pointus, sont tournés en dehors. Sa chevelure est verte avec un nimbe jaune. Le fond est constitué par le vélin lui-même avec pointillé rouge. L'encadrement externe de la page est mauve. La bordure est composée de quatre panneaux d'angle et d'un panneau au milieu de chacun des côtés verticaux. Les panneaux d'angle en haut à gauche et en bas à droite, encadrés de pourpre avec pointillés blancs, renferment une combinaison assez rare de frettes obliques et de spirales ; les panneaux d'angle en haut à droite et en bas à gauche ont des encadrements jaunes, pointillés de blanc ; ils renferment des frettes obliques noires et non coloriées dans des petits carrés. Les deux panneaux au milieu, encadrés de vert avec des pointillés blancs, contiennent des frettes obliques noires [2] et non coloriées.

Fol. 172. — Commencement de l'Évangile de saint Jean.

Les quatre panneaux d'angle de cette page sont carrés. Ceux en haut à gauche et en bas à droite sont encadrés de vert avec bordure intérieure rouge et frettes obliques noires au milieu. Les deux autres panneaux ont des encadrements mauve pâle, ils renferment une frette oblique également noire autour d'une croix au centre. Les panneaux horizontaux en haut et en bas de la page ont des encadrements pourpre clair pointillés de blanc ; ils contiennent des entrelacs rouges, verts et jaunes. De chaque côté de la page sont deux longs panneaux verticaux avec un panneau central carré, tous de pourpre foncé pointillé de blanc ; ils renferment des entrelacs verts, jaunes et mauves avec quelques touches de rouge au panneau droit du bas. Il y a aussi des entrelacs en dehors de la bordure aux quatre angles. Ceux du haut à gauche et du bas à droite sont jaunes ; le reste vert.

Les quatre feuillets ajoutés contiennent de médiocres miniatures de style français de 1250 environ ; les sujets en sont :

Fol. 4. (collé au recto blanc du fol. 4 v°). — La Crucifixion.

1. Cette miniature est reproduite par J. O. Westwood, *Fac-similes of the miniatures and ornaments of Anglo-Saxon and Irish Manuscripts*, 1868, Pl. XXII.

2. Cette page est reproduite par J. A. Bruun, *Celtic Illuminated Manuscripts*, 1895. Pl. VI.

Digitized by Google

Fol. 71. — La Flagellation.
Fol. 116. — Le Baiser de Judas.
Fol. 171. — La Mise au tombeau.

ÉCOLE ANGLAISE

Ms. 3. — Bible Vol. I (Première moitié du XII^e siècle). Le volume II est au Maidstone Museum.

[Planches II-XI.]

Description générale. — Vélin ; ff. ii + 328, numérotés + ii ; 518 mm. × 353 mm. Justification : 387 mm. × 230 mm. et 380 mm. × 223 mm. Double colonne de 46 lignes — 23 mm. d'intervalle. Second folio (du prologue) : « alii celo comparantur » mais ces mots sont d'une écriture du XV^e siècle ; ils remplacent la portion manquante : (du texte) « tile terre ». Les parties supérieures des ff. 1-7 et 324-325 etc. sont endommagées et ont été habilement réparées au XV^e siècle, les toutes premières lignes de ces pages ayant été écrites à nouveau. Quelques-unes des marges intérieures, par exemple au haut des ff. 314 v°-315, ont aussi été réparées.

Contenu.

Épître de saint Jérôme à Paulin. — « *Frater Ambrosius* » (*Berger, 1*), *fol. 1* [1].

Prologue de la Genèse « Desiderii mei » (Berger, 2), fol. 4 v°.

Chapitres de la Genèse (LXXXIII), fol. 5.

Genèse, fol. 6 v°.

Chapitres de l'Exode (XXI), fol. 31 v°.

Exode, fol. 31 v°.

Chapitres du Lévitique (XVI), fol. 51 v°.

Lévitique, fol. 52.

Chapitres des Nombres (LXXX), fol. 65 v°

Les Nombres [2], fol. 67.

Chapitres du Deutéronome (CVII), fol. 87

Deutéronome, fol. 88.

Prologue 1 de Josué « Tandem finito Pentateucho » (Berger, 22), fol. 105.

Prologue 2. — « Josué, filius Nun... » fol. 105 v°.

Chapitres de Josué (XXXII), fol. 105 v°.

(Une feuille manque).

Josué, commençant chap. II, verset 2, fol. 106.

Chapitres des Juges (XVI), fol. 117 v°.

(Une feuille manque).

Les Juges, commençant ch. I, verset 22 (par les deux derniers mots), fol. 118.

Chapitres de Ruth (VIII), fol. 130.

Prologue de Ruth « Ruth Moabitidis Ysaiae explet uaticinium... » (Berger, 27), fol. 130.

Ruth, fol. 130 v°.

Prologue 1 du 1^er^ livre des Rois « Uiginti et duas esse litteras... » (Berger, 30), fol. 132.

Prologue 2 du 1^er^ livre des Rois : « Samuel in heli mortuo et in occisione Saul... », fol. 133.

Chapitres du livre I des Rois (XXVIII), fol. 133

(Une feuille manque).

Le 1^er^ livre des Rois ; commençant ch. I, verset 17, fol. 134.

(Une feuille manque après le fol. 150, qui contenait les chapitres du livre II des Rois ; le fol. 150 v° a la rubrique « Incipiunt capitula libri secundi »).

II^e^ des Rois, fol. 151.

1. S. Berger, *Les Préfaces jointes aux livres de la Bible*, 1902, Extrait des Mémoires présentés... à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1^re^ série, tome XI, II^e^ partie.

2. Le fol. 73 porte, par erreur, sur le titre courant : « Levitici ».

Digitized by Google

Prol. des livres III et IV des Rois « Malachim id est tertius et quartus regum liber... » (Berger, 35), fol. 164 v°.

III^e des Rois, fol. 165.

IV^e des Rois, fol. 182.

Prologue l'Isaïe « Nemo cum prophetas... » (Berger, 150), fol. 197 v°.

Isaïe, fol. 198 v°.

Prologue de Jérémie. « Ieremias propheta cui hic prologus... », fol. 222 v°.

(Une feuille manque.)

Jérémie, — commençant chap. II, verset 4 (par les deux derniers mots), fol. 223.

Prologue de Baruch « Liber iste qui Baruch...» (tiré de la *Glossa ordinaria* de Walafridus Strabo ; Migne, *Patr. lat.* CXIV, 63), fol. 254.

Baruch, fol. 254.

Épître de Jérémie, fol. 256 v°.

Prologue 1 d'Ézéchiel, « Ezechiel propheta cum ioakim rege... » (Berger, 162), f. 257 v°.

Prologue 2 d'Ézechiel « Ezechiel sacerdos filius buzi... » (Berger, 163), fol. 258.

Ézechiel, fol. 258 v°.

Prologue 1 de Daniel « Danielem prophetam... » (Berger, 166), fol. 284 v°.

Prologue 2 de Daniel « Daniel interpretatur iudicium... (Berger, 169), fol. 285.

Daniel, fol. 286.

Prologue des XII prophètes. « Non idem est ordo... » (Berger, 170), fol. 296 v°.

Prologue d'Osée « Duodecim prophete... » (Berger, 178), fol. 296 v°.

Osée, fol. 296 v°.

Prologue de Joël « Joel filius phatuel... » (Berger, 179), fol. 300.

Joël, fol. 300.

Prologue d'Amos « Amos pastor et rusticus... » (Berger, 185), fol. 301 v°.

Amos, fol. 301 v° (terminé au ch. VIII, verset 8).

Deux feuilles manquent après le fol. 303 ; elles contenaient Amos, VIII, 8 jusqu'à la fin, Abdias, Jonas et le commencement du prologue de Michée.

Fin du prologue de Michée... « percussit iudicis israel » (de l'Épître de saint Jérôme à Paulin), fol. 304.

Michée, fol. 304.

Prologue de Nahum « Nahum consolator orbis » (de l'Épître de saint Jérôme à Paulinus), fol. 306.

Nahum, fol. 306.

Prologue d'Habacuc « Habacuc luctator fortissimus et rigidus... » (de l'Épître de saint Jérôme à Paulinus), fol. 307.

Habacuc, fol. 307.

Prologue de Sophonie « Sophonias speculator » (de l'Épître de saint Jérôme à Paulinus), fol. 308.

Sophonie, fol. 308.

Prologue d'Aggée « Aggeus festiuus et letus... » (de l'Épître de saint Jérôme à Paulinus), fol. 309.

Aggée, fol. 309.

Prologue de Zacharie « Zacharias memor domini sui... » (de l'Épître de saint Jérôme à Paulinus), fol. 310.

Zacharie, fol. 310.

Prologue de Malachée « Malachias aperte et in fine... » (de l'Épître de saint Jérôme à Paulinus), fol. 314.

Malachie, fol. 314 v°.

Prologue 1 de Job « Cogor per singulos... » (Berger, 55), fol. 315 v°.

Prologue 2 de Job « In terra quidem habitasse iob... » (Berger, 58), fol. 316.

Chapitres de Job (XXXVII)[1], fol. 316 v°.

(Une feuille manque.)

Job, commençant chap. I, verset 22, fol. 317.

Prologue 3 de Job « Job exemplar patientie... » (Berger, 58), fol. 328 v°.

Collation. — 1^8 (6 est à double feuillet), — 11^8 (manque 8), 12^8-14^8 (manque 3, autrefois à double feuillet), 15^8 (manque 8, autrefois à double feuillet), 16^8-18^8 (manque 1, autrefois à double feuillet), 19^8-20^8 (manque 3), 21^8-22^8 (manque 2), 23^8-24^8 (manque 4),

1. Il y a actuellement 38 chapitres dans le texte.

Digitized by Google

25^{8}-26^{8} (5 est à double feuillet), 27^{8}-29^{8} (manque 6, autrefois à double feuillet), 30^{8}-39^{8} (manque 8), 40^{8} (manque 1), 41^{8} (manque 7), 42^{8}-43^{6} (4 barré).

Les doubles feuillets existant encore dans le volume sont ff. 6 et 198.

Les quatre premiers feuillets des cahiers de l'ouvrage ont une numérotation du XV^e^ siècle « a ii », etc. — « ss i» etc.) ; le fol. 296 v° a une réclame contemporaine du texte qui est la seule de la date du volume).

Reliure. — Ais de bois du moyen âge, recouverts de peau blanche. Chaque plat a un panneau central rectangulaire réglé de lignes diagonales entrecroisées. Les losanges formés par cet entrecroisement renferment de petits cercles dont plusieurs sont pointillés. La bande externe de chaque plat est frappée irrégulièrement de groupes de quatre cercles avec un quatrilobe à chacun des quatre coins. Les fermoirs ont disparu. Les armes du siège de Cantorbery ont été profondément frappées sur les plats. Le feuillet de garde collé et la feuille volante du commencement sont des pages arrachées à des *Décrétales* du XIII^e^ siècle.

Écriture. — L'écriture est très belle, assez ronde, excellent exemple du meilleur travail anglais du XII^e^ siècle. L'abréviation de « pre » est normalement une sorte de trait incurvé avec le symbole de la lettre « a » au-dessus, comme on peut le voir dans le mot « predicatione » en haut de la planche VIII ; cette particularité se trouve fréquemment dans les livres de Rochester, mais n'est aucunement spéciale à cette contrée. Aussi est-il douteux qu'il faille lui attacher quelque importance.

Provenance. — Il n'y a pas d'indication de provenance dans le premier volume de cette splendide Bible. Mais la récente découverte du second volume fournit certains légers indices qui, sans être concluants, sont à retenir. Ils consistent dans une série de mentions écrites sur la dernière page, partiellement perdues par suite de mutilations et dont voici le résumé :

1° Mariage de John Colyar of Lencham (c'est-à-dire Lenham près de Maidstone) et de Margaret Burges, fille de Robert Burges, au même endroit, le 5 août de la trentième année du règne de Henri VIII (1538) ;

2° Naissance de leur fils aîné Anthony, 13 septembre de la 31^e^ année du règne d'Henri VIII (1539) ;

3° Mort de Sir Christopher Hales[1], master of the Rolls, etc., 11 avril de la 32^e^ année d'Henri VIII (1541) ;

1. Sir Christopher Hales, qui fut nommé Master of the Rolls en 1536, avait été précédemment (1520-1521) Avocat de la corporation de Canterbury et Membre du Parlement pour Canterbury en 1523 ; avec Cranmer, le Lord Chancellier Rich, et d'autres membres, il fit partie en 1540 de la Commission chargée de refondre les règlements de la cathédrale de Canterbury, c'est-à-dire Christ Church, en expulsant les moines et en les remplaçant par des clercs séculiers. Il se fit des profits nombreux dans la dissolution des monastères et obtint beaucoup de donations de terre, leur ayant appartenu dans le Comté de Kent (voir *Dictionary of National Biography*, XXIV, p. 26). Je n'ai pu découvrir quel lien de parenté unissait ni lui ni son parent John Hales à la Famille Colyar, mais il semble vraisemblable que c'est lui qui est responsable de l'enlèvement du second volume de la Bible de la bibliothèque où il était conservé.

Digitized by Google

4° Naissance de Margaret Colyar, fille aînée de John et de Margaret, ci-dessus nommée, le 18 mai de la 33e année d'Henri VIII (1541) ;

5° Mort de John Hales [1] « Nuper unius baronum... » du Donjon près de Canterbury, jeudi 2 juin (l'année manque par suite de la mutilation du feuillet);

6° Naissance de Mary Colyar, 2e fille des sus-nommés (date ignorée pour la même cause) ;

7° Engagements de Margaret Colyar, veuve, envers Georges Colyar, relativement à sa fille Mary et à son fils John, le 5 juin de la première année de Édouard VI (1547).;

8° Naissance de Thomas Pery, 2e fils de James Pery, le 17 octobre 1555, parrains John Packynham et John Pery, marraine Bennett Burges ;

9° Naissance de Mary Pery, fille aînée des mêmes, le 9 février 1559 ; parrain Christopher Badne, marraine, Mary Colyar et la femme de Richard Lucke ;

10° Naissance de Nicolas Pery, 27 novembre 1562. Parrains, Nicolas Sympson, curé, et Robert Drake ; marraine, la femme de William Stede.

Le témoignage apporté par ce qui précède est, il est vrai, de peu d'importance et tout ce qu'on en peut déduire avec certitude, c'est que, dès 1538, le second volume était dans les environs de Maidstone ; il est même à présumer que les deux volumes appartenaient alors à une maison religieuse assez voisine. Une communauté possédant une Bible telle que celle qui nous occupe devait certainement se distinguer des autres. On est donc très porté à chercher du côté d'un des deux grands monastères de Canterbury, Christ Church ou Saint-Augustin. De plus, on peut remarquer que Saint-Augustin était titulaire du manoir de Lenham et que ce monastère fut dissout en juillet 1538, quelques semaines avant la date de la première des inscriptions ci-dessus mentionnées ; Christ Church au contraire, subsista jusqu'en 1540, mais ne serait-il pas présomptueux de se baser sur de telles indications. En tout cas, il semble plausible de supposer que les deux volumes furent séparés lors de la dissolution des monastères et personnellement je suis tenté de croire que celui qui acquit le premier volume compléta son texte en prenant aussi le second volume dépareillé actuellement Lambeth ms. 4 [2], qui est décrit séparément et provient sans doute du même monastère. Dans cette maison, quelle qu'elle fût, on avait au xve siècle un système très habile pour la réparation des manuscrits ; on collait des bandes de vélin sur les portions endommagées et sur ces pièces on écrivait à nouveau les premières lignes du texte, comme on peut le voir à la

1. John Hales du Donjon près de Canterbury était ou l'oncle ou le cousin germain de Sir Christopher Hales d'après le *Dictionary of National Biography*.

2. Le contenu de ce manuscrit est identique, très peu de chose près, avec celui du volume de Maidstone et les deux livres ont sûrement été copiés l'un sur l'autre ou sur un prototype commun. Le style est aussi très semblable en ce qui regarde l'écriture de même que pour beaucoup des initiales. Comparer spécialement un dessin engrelé autour d'initiales du ms. de Lambeth, 4 (par exemple le *B.* reproduit dans la planche XII) avec les Initiales du volume de Maidstone reproduites dans Archaeologia Cantiana, vol. XI, pl. faisant face à la page 192. Comparer aussi le détail commun d'un homme luttant avec un cochon ou animal analogue dans Lambeth 3, fol. 130 (pl. V), Lambeth 4, fol. 40 v° (pl. XII b) et un manuscrit du Christ Church de Canterbury actuellement à Trinity College, à Cambridge (Manuscrit B 3, 11 ; M. R. James, *Catalogue*, n° 90, pl. XIV).

Digitized by Google

fois dans le ms. 3 de Lambeth et dans le volume de Maidstone. La curieuse ornementation courante, découpée parfois d'une manière assez gauche, sur la couverture des deux volumes, pourrait aussi fournir un indice précieux si l'on pouvait arriver à découvrir des reliures semblables dont la provenance serait certaine.

Trois noms d'époque postérieure se trouvent au verso du dernier feuillet du volume de Maidstone, à savoir : John Williamson, Jas. Glover et William Dudggery, ce dernier avec la date du 20 juin 1765, mais il ne paraît pas possible d'établir une conclusion avec de telles sources et l'on ne sait même pas exactement par quelle voie le manuscrit est arrivé au Musée de Maidstone.

Décoration. — La décoration de cet admirable manuscrit est de tout premier ordre ; elle consiste en six grandes miniatures, toutes reproduites ici et dans un grand nombre de superbes initiales. Le volume appartient à la catégorie, aujourd'hui fort limitée, de ces grandes Bibles exécutées au XII^e^ siècle en Angleterre [1], et dont les plus belles n'ont pu être surpassées par l'art d'aucun autre pays. Les exemplaires restant de ce groupe, sans compter notre volume et ceux de Maidstone et de Lambeth, ms. 4, sont :

1° La Bible de Bury Saint Edmunds (vol. I seulement) aujourd'hui ms. 2 à la Bibliothèque de Corpus Christi College, Cambridge [2] ;

2° La Bible de Douvres, en deux volumes, actuellement mss. 3 et 4 de la même collection [3] ;

3° La Bible en trois volumes exécutés presque certainement à Winchester et encore conservée à la Bibliothèque du chapitre de cette Cathédrale [4] ;

4° New York, Pierpont Morgan Library, ms. 619 (deux feuillets d'une Bible étroitement apparentée à celle de Winchester) [5] ;

5° Bishop Pudsey's Bible, en trois volumes, exécutée à Durham et conservée encore dans la bibliothèque de la Cathédrale (ms. A II, I) [6] ;

6° La Bible, écrite par un scribe de Canterbury, nommé Mainerus, actuellement à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris [7] ;

7° La portion d'une Bible (Genesis-Ruth) venant du prieuré de Walsingham, Suf-

1. Notre manuscrit et le n° 4 ont été faussement décrits par Kershaw (*Art Treasures of the Lambeth Library*, p. 69-75) comme étant d'origine allemande. C'est au D^r^ James qu'était réservé le soin d'attirer l'attention sur leur incontestable provenance anglaise (*The manuscripts in the library of Lambeth Palace*, Cambridge, Antiquarian Society, publication in-8°, n° XXXIII, 1900, p. 10).

2. M. R. James, *Catalogue of the Manuscripts at Corpus Christi College, Cambridge*, vol. I, n° 2, p. 3 ; — E. G. Millar, *English Illuminated Manuscripts*, 10th-13th Centuries, 1925, Plates 37-40.

3. M. R. James, *Catalogue of Mss. at Corpus Christi College Cambridge*, vol. I, n^os^ 3-4, pp. 8-14.

4. *Palaeographical Society*, Séries II, planches 166-167 ; — Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, n° 106, pl. LXXVIII ; — J. A. Herbert, *Illuminated Manuscripts*, 1911, p. 138, pl. XVI ; — E. G. Millar, *English Illuminated Manuscripts, 10 th-13 th Centuries*, 1925, pl. XLV-XLVII.

5. Voir E. G. Millar, *English Illuminated Manuscripts*, 10th-13th Centuries, 1925, Plate 48.

6. *New Palaeographical Society*, Ser. I, pl. 239 ; Millar, *op. cit.*, pl. 50.

7. *New Pal. Soc.*, pl. 116-118 ; *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1921, pp. 21-29, pl. IV-VIII ; Millar, *op. cit.*, pl. 49.

Digitized by Google

folk, actuellement dans la Bibliothèque de M. A. Chester Beatty, à Londres, et antérieurement ms. Phillipps 4769 [1] ;

8° Oxford, Bodleian Library, ms. Auct. E. Infra, 1, 2 (nos 2426-27 dans le Summary Catalogue); voir aussi dans cette même bibliothèque Laud Misc. 752, une autre Bible, peut-être également anglaise, bien que l'écriture, à mon avis, porte un caractère nettement étranger. Il n'y a pas d'exemple de manuscrits de cet ordre au British Museum, qui possède pourtant la plus belle collection, aujourd'hui existante, de manuscrits anglais enluminés.

Du groupe ci-dessus, la Bible de Bury Saint-Edmunds, n° 1, a un point commun avec notre manuscrit, à savoir l'usage d'exécuter certaines miniatures sur des feuillets séparés de parchemin, appliqués ensuite à la colle. Le coloris de cette Bible, qui peut être considérée comme un des plus beaux manuscrits du XIIe siècle, est plus accentué et plus riche que celui du manuscrit de Lambeth. N° 3, la Bible de Winchester, est aussi d'une qualité encore supérieure à celle de notre manuscrit, mais, dans sa décoration, seules sont achevées un certain nombre de magnifiques initiales ; aucune grande miniature n'est terminée ; celles qui existent ne sont qu'esquissées. La perfection de l'écriture, aussi bien que de l'ornementation fait penser à une date plus basse d'époque dans le XIIe siècle, que celle de notre manuscrit.

En l'absence de toute marque distinctive de provenance, il semble impossible de localiser avec quelqu'exactitude notre manuscrit, ce qui est d'autant plus regrettable que sa qualité est plus parfaite. Avant de passer à la description détaillée du volume, on peut mentionner une ou deux caractéristiques de style dignes de remarque. La première est la longue moustache qui se rencontre fréquemment (voir pl. II, III, V, VI, VII, VIII, IX *b*) et qui, à première vue, paraît une continuation de la bouche ; elle donne au visage une expression de niaiserie. On la remarque tout particulièrement dans la figure de Nabuchodonosor au compartiment inférieur du fol. 295 v° (pl. VIII). On peut comparer à cet égard le portrait du scribe Eadwine de Canterbury, dans le grand *Psautier* de Trinity College, Cambridge [2]. Le long index crochu est aussi à remarquer dans certaines images, mais cette particularité est commune à beaucoup de manuscrits anglais de cette période, tels que les Bibles de Bury Saint-Edmunds et Winchester ci-dessus mentionnées ; et le Psautier de Winchester au British Museum (Cotton ms. Nero C. IV) [3] ; la Vie de saint Edmond provenant de Bury Saint-Edmunds, actuellement dans la Bibliothèque de Sir G. L. Holford [4] ; les Évangiles de Pembroke College, Cambridge (ms. 120) [5] ; deux feuillets provenant probablement d'un Psautier,

1. Ce manuscrit sera publié avec reproductions dans le vol. I du *Catalogue* de M. Beatty, qui va bientôt paraître.

2. Ms. R. 17, 1. Voir E. G. Millar, *English Illuminated Manuscripts, 10th-13th Cent.*, 1925, pl. 43.

3. G. F. Warner, *Reproductions from Illuminated Manuscripts in the British Museum*, III, pl. VII.

4. *New Palaeographical Society*, Series I, pl. 113-115 ; Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, n° 18, pl. 23.

5. Burlington Fine Arts Club, *op. cit.*, n° 23, pl. 28 ; — M. R. James, *Catalogue of Mss. at Pembroke College, Cambridge*, n° 120 et planches.

Digitized by Google

au British Museum [1] et au Victoria and Albert Museum [2] ; le Psautier de saint Alban à Hildesheim [3] et un Psautier du British Museum [4] exécuté pour une religieuse de l'abbaye de Shaftesbury, mais d'après son style faisant penser à une origine de saint Alban. Une dernière particularité s'observe dans les draperies ; on verra que celles-ci pendent en plis très serrés, ce qui donne une grande apparence d'humidité ; du reste, ce défaut est général dans les œuvres anglaises. Un point cependant attire l'attention ; c'est une projection raide des draperies, généralement à gauche, tel qu'on peut le voir dans les pl. II et VI ; elle est très visible aux feuillets 284 v°, 289 et 296 v°.

Le coloris est particulièrement riche et accentué. Aussi produit-il un effet splendide. On remarquera aussi la couleur des chevelures fréquemment rousse [5]. Un rouge brique clair et un mauve pâle sont aussi souvent employés pour les vêtements.

Voici la description détaillée de l'illustration du manuscrit :

1) Fol. 1. *Frater Ambrosius*. Un grand F occupe la totalité de la colonne de gauche. Encadrement d'or, avec panneaux diaprés rouges et bleus.

Dans le corps de la lettre un scribe assis (saint Jérôme), écrit sur une longue banderole [6]. La main divine au-dessus à gauche ; fond bleu. Au-dessous enroulements et feuillages sur un fond d'or avec des figures humaines, des animaux (des lions) et des grotesques. La même décoration se retrouve aux pieds du jambage de l'Initiale, comprenant à gauche une curieuse tête humaine.

2) Fol. 4 v°. *Desiderii mei*. D initial. — Enroulements et feuillages avec deux griffons sur fonds bleus et or ; au haut, à gauche, un homme, un lion, etc., et des enroulements.

3) Fol. 6 (*Frontispice de la Genèse*), pl. II. Miniature à pleine page sur une double feuille de vélin [7]. Elle est divisée horizontalement en deux registres. Le registre supérieur plus petit, est, en outre, divisé en deux par un arbre.

Registre du haut : *a*) Abraham reçoit les trois anges qui sont séparés de lui par un second arbre ;

b) A droite, les anges sont à table ; Abraham, à gauche, les sert. Dans l'encadrement du dehors, à droite, Sarah en rouge, debout sous un motif architectural, regarde dans la chambre. Sous le registre du dessus on a ajouté un distique, tiré de l'*Aurore* de Pierre de Riga :

« Tres iuuenes vidit abraham sub ilice mambre
Uni non aliis supplicat ille tamen ».

Registre du bas : Trois épisodes particuliers sont représentés ici sans séparation. A droite, en dessus, le Sacrifice d'Abraham. Le patriarche est debout regardant vers la droite et brandissant une grande épée nue au-dessus de sa tête ; il se prépare à immoler Isaac, qu'il tient par les cheveux au-dessus d'un autel. A droite, un ange, à mi-corps, tient la lame de l'épée de la main droite et arrête Abraham de la main gauche. La main divine à gauche. En dessous, à droite, le bélier, les cornes prises dans le buisson.

1. Add. Ms. 37 472, n° 1 ; *Warner Reproductions*, III, pl. XI.

2. Ms. 661 ; voir Burlington Fine Arts Club, *op. cit.*, n° 1, pl. 9. Un troisième feuillet de ce manuscrit est en possession de M. J. Pierpont Morgan, et un quatrième en celle de Sir G. L. Holford.

3. Adolph Goldschmidt, *Der Albani-Psalter in Hildesheim*, 1895, pl. VI, VII, etc.

4. Lansdowne 383 ; Warner, *Reproductions*, II, pl. IX.

5. Ainsi que Sir George Warner me l'a fait observer, c'est aussi le cas pour un Psautier du British Museum, Harl. ms. 5102.

6. Une inscription ajoutée du XIV^e siècle, sur la banderole, est presque effacée. « Tibi datur..... sermonum per spiritum Sanctum ».

7. La miniature est exécutée sur une feuille séparée et collée sur un feuillet blanc.

Digitized by Google

Dans l'avant-plan de gauche. Jacob est couché, à droite, sa main gauche sous la tête. Le centre de la miniature est occupé par l'échelle.

Trois couples d'anges, un de chaque couple montant, l'autre descendant ; au haut de l'échelle, une figure à mi-corps de la Divinité dans un médaillon d'argent ; elle tient une longue banderole où une main contemporaine a inscrit ces mots : « Ego sum deus Bethel vbi unxisti lapidem. » A une petite distance à gauche, Jacob oint la pierre avec de l'huile.

Une reproduction en couleurs de cette miniature se trouve dans l'édition illustrée de H. D. Traill et J. S. Mann, *Social England*, Vol. I, face à la page 478.

4) Fol. 6 v° (*La Genèse*). I initial de la longueur de la colonne de gauche, avec des feuillages sortant du haut et du bas de la lettre. Les feuillages au bas contiennent des têtes humaines et des têtes d'animaux. Huit médaillons circulaires encadrés d'or avec les sujets suivants : *a*) (*au haut*) Le Christ de Majesté avec la main droite levée ; *b*) un groupe de huit anges ; deux d'entre eux présentent des flammes ; *c*) le premier jour, la création du ciel et de la terre. Un cercle brun entouré d'un cercle bleu, le sommet de ce dernier est uni, mais plus foncé (il représente le ciel et est séparé par une ligne concave de la portion inférieure d'une coloration plus claire avec des bandes blanches et bleu foncé représentant la mer) ; *d*) la terre, un cercle à l'intérieur duquel pousse un arbre ; il sort d'un sol brun et se détache sur un fond vert ; le cercle est entouré d'eau, un cercle bleu avec des bandes comme au *c*.

e) Un cercle divisé au sommet par une ligne concave. Au-dessus, le soleil, la lune, des étoiles sur un fond bleu foncé. Au-dessous, la terre avec un arbre et un sol rouge ; elle est entourée d'eau.

f) Un cercle divisé comme au-dessus ; à son sommet quatre oiseaux sur un fond bleu foncé ; en dessous la terre avec un arbre sur un sol vert, elle est entourée d'eau ;

g) La Création d'Adam ; le Tout-Puissant est assis à gauche, il tient Adam représenté par une petite figure brune à droite.

h) Le Christ de Majesté comme au *a* mais tenant de ses deux mains le cadre de l'initiale.

Il y a de petits panneaux horizontaux bleus, roses et rouges, entre les médaillons, avec des dessins courants d'entrelacs et des feuillages qui se projettent de chaque côté.

Fol. 31 v°. L'emplacement de l'initiale de l'Exode à gauche est laissé en blanc, l'initiale avait été peinte probablement sur un morceau de parchemin qui devait avoir été collé et qui a été perdu [1].

5) Fol. 52 (*Lévitique*). Initiale U, or sur bleu et fond vert. Un panneau de feuillage rouge et blanc est placé dans le jambage vertical.

Dans un médaillon circulaire au haut, le Tout-Puissant avec un nimbe crucifère rouge et or, tient une banderole où on lit d'une écriture du XIV^e^ siècle : « loqueris filiis israel dicens Custodite mandata mea et facite ea Exodus. » Moïse, la tête cornue, avec un nimbe bleu, est à genoux à gauche, sur le mont Sinaï, au-dessus du centre de l'Initiale ; fond vert. Au-dessous, sous un motif d'architecture, deux hommes, celui de droite coiffé d'un bonnet (un prêtre) offre un agneau sur un autel drapé de vert ; celui de gauche le tient par la tête tandis que son compagnon l'encense [2]. Au premier plan, deux autres tiennent l'agneau, la tête penchée sur un vase ; l'homme de droite tranche sa gorge, le sang coule dans le vase. A droite, un cinquième homme vide le vase de son contenu en face d'une des colonnes. C'est la représentation de l'Aspersion du sang sur les deux pieds droits et sur le linteau de la porte, Exode (XII, 7).

Le docteur M. R. James fait remarquer que cette initiale a été peinte par une main différente.

1. L'habitude d'exécuter des miniatures sur un parchemin plus mince et de les coller ensuite sur le manuscrit, était commune dans ce type de livre et ailleurs. Comparer l'Initiale D du Lambeth ms. 4 (pl. XII *b*), la Bible de Bury St. Edmunds, du Corpus Christi College, de Cambridge, n° 2 dans le catalogue par le D^r^ M. R. James, etc.

2. L'artiste a par erreur omis de représenter les chaînes de l'encensoir. Un encensoir semblable avec les chaînes se remarque au fol. 285 v° (n° 26, pl. VIII).

Digitized by Google

6) Fol. 66 v°. Frontispice au livre des Nombres. Pl. III, miniature occupant les deux tiers de la page et divisée horizontalement en trois registres.

A) *Registre supérieur.* Trois scènes sont représentées ici sans division. A droite, Moïse est à genoux sur le Mont Sinaï ; la main divine au-dessus, à droite, tenant une banderole. Les cornes de Moïse ne sont qu'esquissées au crayon de plomb. On peut cependant les apercevoir sur la planche. Au centre, Moïse (ses cornes seulement indiquées) montre de sa main droite un groupe d'Israélites dont les premiers portent des bonnets juifs pointus (il les dénombre), et de la main gauche tient par le poignet un homme qui se détache du groupe. Immédiatement à droite, Moïse harangue un groupe de quatre personnes; deux d'entre eux portent des coiffures ecclésiastiques [1]. Ils doivent représenter Levi et ses trois fils Gershon, Kohath et Merari. Fond bleu.

B) *Registre du centre.* Les obligations des Lévites y sont représentées, telles qu'elles sont décrites dans les chapitres III et IV. A droite, un groupe de quatre hommes coiffés de bonnet portent sur leurs épaules l'Arche, à droite. Ceux-ci sont les fils de Kohath (chap. IV, 15 ; et VII, 9).

Un homme suit portant une bannière ; il regarde vers la gauche et doit probablement représenter Eleazar, fils d'Aaron (chap. III, 32) ou Aaron lui-même. Il est suivi par un groupe de quatorze personnes portant des colonnes, une clef dans un cadenas de métal, un rideau, etc. Les deux premiers hommes sont seuls coiffés de bonnets, les autres, des Gershonites et des Merarites, sont nu-tête (III, 25-26, 36-37 ; IV, 25-26, 31-32).

C) *Registre inférieur.* A gauche, deux hommes (Merarites) celui de gauche tient un cadenas et sa clef (voir ci-dessus, compartiment du centre) ; celui du premier plan tient une poutre. Au centre le tabernacle ; les rideaux sont écartés pour laisser voir l'Arche à l'intérieur. — Moïse est debout à gauche, avec sa main gauche levée sur la couverture bleue de la tente ; ses cornes sont encore esquissées avec un crayon de plomb. De la main droite, il désigne deux groupes d'hommes. Le groupe le plus rapproché est composé de cinq personnes, deux d'entre elles sont agenouillées ; elles offrent une paire de colombes, un veau ou un mouton, une chèvre et un agneau tenu dans les bras d'un homme debout qui retourne la tête. Le groupe suivant à droite est composé de cinq personnes debout qui apportent deux vases et une chèvre pour le sacrifice. Le groupe le plus rapproché peut représenter les Nazarites (VI, 10-14) et le plus éloigné les princes apportant leurs offrandes (chap. VII), à moins que les deux groupes n'aient ensemble cette dernière signification. Fond vert mat avec arabesques bleues. Je ne connais aucune autre représentation du XII^e^ siècle traitant ce sujet avec autant de détails.

7) Fol. 67 (*Les Nombres*), pl. IV (*a*).

Très belle lettre L, le jambage vertical encadré d'or et contenant un panneau rose avec décoration de feuillage. Le jambage horizontal est formé d'un dragon et l'angle compris entre les deux est rempli par des ornements d'entrelacs et de feuillage sur un fond bleu et or. Dans les entrelacs un grotesque aux longues oreilles avec un rebec sur la hanche; un grotesque semblable au-dessus avec un bouclier pointu; il est à cheval sur un lion; un homme avec une hache attaque un oiseau à tête humaine barbue ; et, au-dessus à gauche, un autre oiseau ; en bas, deux lions et un taureau.

8) Fol. 88 (*Le Deutéronome*). Un H initial décoratif avec des lions, d'autres animaux et des têtes humaines dans le feuillage. Le corps de la lettre est sur un fond d'or.

Fol. 105. L'emplacement de l'initiale pour le prologue de Josué est laissé en blanc ou l'Initiale a disparu (comparer fol. 31 v°).

(Un feuillet manque après le fol. 117 ; il contenait le commencement des Juges).

9) Fol. 130 (*Prologue de Ruth*). Pl. V.

R initial en or, rose, bleu et vert. Dans la boucle du haut un homme debout dans une volute, fond vert. Dans le bas, un homme sauvage lutte avec un gros animal rose (un porc ?)

1. Comparer l'homme coiffé de bonnet au n° 5 ci-dessus.

Digitized by Google

(voir n° 34 ci-dessus, et aussi le ms. 4, fol. 40 v°, pl. XII *b*) ainsi que le ms. B. 3 11 fol. 29 *b* du Trinity College de Cambridge (M. R. James, *Catalogue*, n° 90, pl. XIV). Ce dernier est une reproduction du Christ Church de Canterbury.

10) Fol. 130 (*Frontispice de Ruth*). Pl. V.

Panneau horizontal divisé verticalement en 3 compartiments.

A. Compartiment de gauche. Au centre, au premier plan, Ruth glanant; elle porte un manteau vermillon sur une robe bleue; derrière elle, à gauche, Booz, avec une barbe, et une longue banderole blanche, interroge quatre moissonneurs; un jeune homme, à droite, au premier plan, une faucille passée à sa ceinture, lie une gerbe ; fond bleu.

B. Compartiment du centre. Ruth et Noémie sous un motif d'architecture ; Ruth à gauche montre Noémie assise à droite son tablier plein; fond bleu.

C. Compartiment de droite. Booz est étendu sur une couche sous un motif d'architecture ; il regarde vers la gauche. Il tient horizontalement une banderole sans inscription dans la main gauche et élève sa main droite. Ruth est agenouillée à ses pieds ; elle regarde à droite. Fond d'or. Les mots « Booz » et « Noémie » sont inscrits avec un crayon de plomb en haut dans la marge du compartiment de gauche et au bas à droite du compartiment de droite, dans le but de guider l'enlumineur.

11) Fol. 130 v° (*Ruth.*) Grand I, s'étendant du haut de la page à la quatrième ligne d'en bas ; on remarque trois médaillons circulaires, un à chaque extrémité, et le troisième au centre. L'encadrement de l'initiale et des médaillons est d'or. L'espace compris entre ces derniers est occupé par des volutes et des feuillages sur un fond vert mat.

Les sujets des trois médaillons sont :

a) *médaillon du haut* : Booz à gauche verse les six mesures dans le voile de Ruth (ch. III, verset 15) ;

b) *médaillon du centre* : Booz, à gauche, assis en face de la porte de la cité, avec une banderole blanche ; derrière lui deux hommes et vers la droite un groupe de quatre hommes, le plus en avant (le parent du chap. IV verset 1) met sa main sur les genoux de Booz.

c) *médaillon du bas* : Booz est assis à gauche, avec une banderole blanche ; à droite, le parent enlève la chaussure de Booz. Ceci est une erreur de l'artiste, le texte du chap. IV, verset 8, disant que c'est son propre soulier que le parent enlève.

12) Fol. 132. Prologue au premier livre des Rois et Initiale décorative.

Un feuillet manque après le fol. 133, il contenait le commencement du premier livre des Rois.

13) Fol 151 (*2e Livre des Rois*), pl. IV *b*.

Grande et belle initiale F. Le jambage prend toute la longueur de la colonne gauche, s'étend sur la marge inférieure et se termine par des feuillages[1] avec des dragons, des têtes d'hommes et autres sur un fond d'or. L'initiale présente une bordure d'or semée de petits panneaux roses et bleus qui sont décorés de feuillages et d'entrelacs.

Le corps de la lettre renferme une miniature de la mort de Saül, qui tombe sur son épée, à droite, sa face et ses mains saignant par suite de ses blessures; il porte un manteau vert doublé de vermillon sur mauve pâle. A gauche, huit hommes avec des épées et des javelots attaquent un autre groupe de trois hommes qui, comme Saül, saignent de leurs blessures ; au premier plan, cinq cadavres. Derrière Saül, trois hommes dont deux contemplent le combat avec intérêt. Le troisième tourne le dos aux autres et lance un javelot qui dépasse l'initiale, à droite. Fond bleu, avec hachures noires entrecroisées.

M. Bernard Berenson m'a fait remarquer que l'attitude de Saül est précisément celle que les représentations de la même époque donnent au Christ dans les descentes de Croix.

14) Fol. 164 v° (*Préface du troisième des Rois*). M initial, au milieu David couronné saisit la bordure de l'Initiale en l'entrelaçant de ses bras et ses mains.

15) Fol. 165 (*Livre III des Rois*). E initial. Feuillages et volutes avec deux lions, une

1. Nous n'avons pu malheureusement reproduire l'Initiale tout entière dans la planche.

Digitized by Google

dans chaque moitié de l'Initiale. Les panses de l'Initiale se terminent en têtes de grotesques mordues par un quadrupède indéterminé.

La barre horizontale médiane se termine en une tête humaine barbue et cornue.

16) Fol. 182 (*Livre IV des Rois*). C initial. La bordure d'argent (oxydé) renferme un panneau d'or avec dessins de feuilles en noir. Volutes de feuillages avec un lion au haut et en bas et des têtes humaines. Bon travail. Cette initiale est reproduite au trait dans Kershaw, *Art Treasures of the Lambeth Library*, pl. 7.

Fol. 197 v°. Emplacement réservé pour l'initiale du Prologue d'Isaïe.

17) Fol. 198 (*Frontispice des Prophètes*), pl. VI. Magnifique arbre de Jessé, d'un dessin inusité, dans un panneau mesurant 330 mm. × 240 mm., sur une double feuille de parchemin. Jessé vêtu de rouge et de bleu est étendu, sa tête tournée du côté droit ; son nom est inscrit en blanc à l'arrière fond sous le médaillon de gauche. Il appuie sa tête sur sa main gauche et met sa main droite sur la souche de l'arbre dont les branches se ramifient en six médaillons, trois de chaque côté. Au centre du panneau, l'emplacement du tronc est occupé par une image en pied et nimbée de la Vierge ; elle porte une robe bleue avec manteau et jupe rouges et tient des deux mains les deux médaillons du dessus. Ses cheveux sont divisés en quatre tresses, deux passent sur ses épaules et deux pendent en avant [1] ; deux branches de l'arbre se détachent du haut de sa tête et forment un septième médaillon, dont la moitié supérieure dépasse le panneau. Dans le centre de ce médaillon, un buste du Christ, sur un fond vert bordé de rouge et encadré d'un cercle bleu contenant sept colombes blanches, représentant les sept dons du Saint-Esprit [2]. Les six médaillons sont par paires horizontales. Les deux plus basses, qui ont des fonds bleus, représentent deux prophètes montrant la Vierge au-dessus d'eux. Le prophète de droite, dans le médaillon de gauche, tient une banderole où une main contemporaine a écrit « Egredietur uirga de radice iesse et flos de radice eius ascendet ». (Isaïe XI, 1). Ceci, par conséquent, représente Isaïe ; les trois autres prophètes tiennent des banderoles blanches. Dans les deux médaillons centraux on remarque deux paires de figures féminines représentant, à gauche, la Miséricorde et la Vérité se tenant la main ; la première tient un vase dans la main droite. A droite, la Justice (avec des balances) et la Paix s'embrassant (Ps. LXXXIV, 11, « Misericordia et Veritas obviaverunt sibi : Justicia et Pax osculatae sunt ») [3]. Les fonds de ces deux médaillons sont d'or.

Les médaillons de dessus ont des fonds bleus comme ceux du bas ; ils représentent l'Église et la Synagogue. La première est dans le médaillon de gauche représentée par une figure féminine couronnée, avec une croix, entre deux prophètes, celui de gauche tenant une banderole restée blanche ; dans le médaillon de droite, la Synagogue, représentée de même façon par une figure féminine, est debout entre Moïse (cornu) à droite et une figure nimbée à gauche (probablement Abraham) qui contemple le Christ au-dessus ; la main Divine à droite arrache le bandeau de sa tête [4].

1. Comparer certaines des figures du portail Royal de la Cathédrale de Chartres.

2. Comparer l'Arbre de Jessé dans le vitrail de la cathédrale de Chartres, reproduit dans E. Mâle, *l'Art Religieux du XII^e siècle en France*, 1922, p. 170, fig. 134 et aussi dans *L'Art religieux du XIII^e siècle*, etc., p. 200, fig. 90.

3. Pour l'étude de cette allégorie et de ses différentes versions, voir Hope Traver, *The Four Daughters of God*, dans les monographies du Bryn Mawr College, Monograph Series, vol. VI (Bryn Mawr, Pennsylvania, U. S. A., sept. 1907).

4. Comparer le médaillon d'un vitrail de Saint-Denis reproduit par E. Mâle, *L'Art religieux du XIII^e siècle, en France*, 1922, p. 166, fig. 130, dans lequel le Christ, entouré des sept Dons du Saint-Esprit, comme dans la présente miniature, couronne l'Église de la main droite et arrache de la main gauche le bandeau de la Synagogue. M. Mâle fait ressortir que ceci trouve son explication dans le texte de Suger « Quod Moyses velat Christi doctrina revelat » et ajoute : « C'était, traduite aux yeux, la fameuse phrase de saint Augustin, dans la *Cité de Dieu*. L'Ancien Testament n'est pas autre chose que le Nouveau couvert d'un voile et le Nouveau n'est

Digitized by Google

A chacun des quatre coins du panneau est un médaillon circulaire. Les deux compartiments du bas contiennent des figures couronnées, probablement David et Salomon, les deux compartiments du haut renferment des prophètes nimbés ; tous quatre sont sur des fonds verts ; toutes ces figures ont des banderoles blanches. Le fond du panneau est brun, l'encadrement est d'or avec des bandes bleues au centre, décoré d'entrelacs blancs.

Une grande discussion relative à l'Arbre de Jessé dans l'Art médiéval se trouve dans Émile Mâle, *L'Art Religieux du XII^e siècle en France*, 1922, pp. 168-175 [1].

Je ne connais pas d'autre exemple de l'arbre de Jessé contenant les sujets peints dans les médaillons centraux de la présente miniature, laquelle est aussi peu habituelle qu'elle est remarquable comme exemple de l'art anglais du XII^e siècle.

18) Fol. 198 v° (*Isaïe*). U initial. Isaïe, tête à gauche, est étendu sur une table en forme de T à laquelle ses pieds sont attachés par des anneaux ; deux bourreaux le scient en deux de la tête aux pieds, sous les ordres du roi Manasseh qui est perché avec deux officiers sur le jambage vertical de l'Initiale, à droite. Les mots *Ysias Pr.* sont écrits en blanc sur le fond bleu au-dessus du prophète et les lettres MA (ie Manasseh, *addition postérieure*) au-dessus de la tête du roi.

Fol. 222 v°. Emplacement blanc pour l'initiale collée et perdue du livre de Jérémie. Un feuillet manque après le fol. 222 v°.

19) Fol. 251 (*Lamentations*).

Petit E initial (5 lignes), or et bleu contenant un animal imprécis, dans chaque jambage.

20) Fol. 254 (*Baruch*).

H initial ; le prophète est assis à droite ; il écrit un livre, son pied droit passé dans le jambage de la lettre.

21) fol. 256 v° (*Épître de Jérémie*).

Dans le P initial, le roi de Babylone est assis, son épée dans la main droite, la main gauche levée.

22) Fol. 258 (*Frontispice d'Ézéchiel*). Pl. VII. La peinture occupe approximativement les deux tiers de la page ; elle est divisée horizontalement en deux registres : celui de dessus est lui-même divisé verticalement en deux portions par une bande verte qui le traverse. Le registre inférieur contient trois sujets. La division est marquée par un changement de couleur du fond.

Registre du haut. a) Ezéchiel, assis à gauche, avec une banderole, sous un motif architectural, la main divine au-dessus saisissant ses cheveux ; il retourne la tête. A droite, un groupe de sept hommes ; fond bleu.

b) Ezéchiel tient une banderole et s'en va vers la droite entre des maisons ; la main divine au-dessus saisissant encore ses cheveux. Fond bleu. Ceci représente l'ordre donné à Ezéchiel d'avoir à prêcher aux Juifs.

Registre du bas (La vision d'Ezéchiel, chap. IX). A gauche, l'homme, « vêtu de lin, avec un écritoire », ce dernier ayant la forme d'un sac ; il regarde vers la gauche ; au-dessus, la main Divine avec banderole. Au milieu, à gauche, un groupe de cinq bourreaux avec des épées ; à droite l'homme « vêtu de lin » marque du signe du tau les fronts de trois hommes barbus ; un arbre entre les deux groupes, au feuillage vert et

pas autre chose que l'Ancien dévoilé (*De Civitate Dei*, Lib. XVI, cap. XXVI). » Comparer aussi Eton college, ms. 177 (XIII^e siècle), fol. 7a, où la Synagogue est dévoilée ; dans la bordure cette citation :

« Hactenus obscuris legis velata figuris
Adveniente fide rem synagoga uide. »

qui, ainsi que le D^r James le montre, fut aussi inscrit sur un rétable de l'Église abbatiale de Bury St. Edmunds. (M. R. James, *Catalogue of Mss. at Eton College*, 1895, p. 103 ; *On the Abbey of Bury St. Edmunds*, Cambridge Antiquarian Society, 8 v°, publications, 1895, p. 192).

Les sujets de l'Eglise et de la synagogue se rencontrent aussi dans un Arbre de Jessé appartenant à une charmante Bible du XIII^e siècle, British Museum Add. MS. 15452, fol. 331 v°. C'est le seul autre exemple que je connaisse d'une représentation de ce genre associé à l'arbre de Jessé. Dans cette miniature la couronne de la Synagogue tombe de sa tête et sa lance est brisée.

1. Voir aussi, du même auteur, *L'Art religieux du XIII^e siècle en France*, pp. 199-206.

Digitized by Google

rouge; fond bleu. A droite, les cinq bourreaux massacrent un groupe d'Israélites dont quelques cadavres sont au premier plan ; fond vert ; la bordure externe de la miniature est d'or renfermant une bande rose avec dessins de feuillages blancs et une bande intérieure de jaune pâle. La division horizontale entre les registres est formée d'une partie non colorée flanquée de chaque côté d'une bande aussi jaune pâle.

23) Fol. 258 v° (*Ezéchiel*). E initial ; au milieu Ezéchiel debout mange le rouleau dont l'une des extrémités est tenue à droite par la main divine. Dans la partie droite, il est assis rasant son visage avec le rasoir de barbier, du chap. V, 1, et de la main gauche il tient un vase, peut-être le vase de fer du chap. IV, 3. Son attitude doit le représenter comme couché sur son côté gauche (IV, 4).

24) Fol. 284 v° (*Prologue I de Daniel*).

Grand D, dont le haut se termine en feuillages ; Daniel debout, avec un rouleau, sur un fond brun. La draperie de sa robe est étrangement raide.

25) Fol. 285 (*Prol. 2 de Daniel*).

Dans un petit D initial, buste du prophète sur un fond bleu.

26) Fol. 285 v° (*Frontispice de Daniel*), pl. VIII.

Miniature à pleine page divisée horizontalement en trois registres eux-mêmes subdivisés verticalement en compartiments.

Registre du haut. a) A gauche, le songe de Nabuchodonosor (Daniel II, 1 et 31) ; il est étendu sur une couche à gauche ; à droite « La Grande Image » avec la tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses roses (apparemment pour figurer du cuivre), des jambes et des pieds d'argent (voulant représenter le fer et l'argile). Les ors et les argents se sont oxydés. Fond bleu.

b) A droite, Nabuchodonosor assis à gauche harangue un groupe de six Chaldéens à droite, dont le plus en avant tient une banderole sans inscription ; fond bleu.

Registre central. a) à gauche Daniel, amené devant Nabuchodonosor, demande du temps (II, 16). Il est debout à gauche, avec un chapeau pointu vert ; il tient une banderole sans inscription. Un homme le présente. Nabuchodonosor sur son trône à droite avec les têtes de quatre courtisans au fond ; fond d'or bruni.

b) Le secret est révélé à Daniel dans une vision nocturne (V. 19). Il est étendu à droite sur un lit dans l'intérieur d'un bâtiment, la main Divine au-dessus avec une banderole ; au dehors, à gauche, Shadrach, Meshach et Abed-Nego « demandent la pitié du Dieu du ciel au sujet de ce secret » (V. 19) ; fond vert.

c) A droite, Daniel explique la vision ; il est debout à gauche comme auparavant, mais il n'a plus son chapeau. Il tient une banderole sans inscription de la main gauche et est encore présenté par un homme.

Nabuchodonosor sur son trône avec les têtes de trois courtisans.

Registre inférieur. a) A gauche, Nabuchodonosor vénère Daniel (V. 46) ; Daniel debout à gauche, Nabuchodonosor à genoux, à droite, embrassant ses genoux. Derrière Nabuchodonosor un homme debout balance l'encensoir [1] et les têtes de trois autres hommes sont visibles. Fond vert.

b) La Statue d'Or occupe le milieu sur un piédestal. A gauche, un groupe de treize adorateurs, dont quatre soufflent des trompettes (figurant les cornets, flûtes, harpes, etc. du chap. III, 5).

Au-dessus du groupe l'on voit Shadrach, Meshach et Abed-Nego, le plus en avant tenant son vêtement devant sa figure. A droite de la statue, un Chaldéen avec une banderole sans inscription le désigne à Nabuchodonosor, qui repose à main droite sur son épaule. Un groupe de cinq hommes derrière le Roi ; le plus en avant tenant une harpe. A l'extrême droite les trois jeunes gens sont vus dans la fournaise (un bâtiment en forme de dôme avec tourelle au milieu) ; les cadavres de leurs bourreaux gisent au premier plan. La miniature est entourée d'un double cadre d'or renfermant des panneaux roses et verts

1. Comparer l'encensoir du n° 5 (fol. 52) où l'artiste a oublié les chaînes.

Digitized by Google

avec dessins courants de feuillages. Les divisions horizontales sont aussi d'or avec partie intermédiaire non coloriée.

27) Fol. 286 (*Daniel*), pl. IX *a*.

A Initial ; au centre Daniel dans la fosse aux lions ; il regarde en haut vers la gauche. Quatre ridicules petits lions à droite, sur un fond bleu.

Dans le jambage gauche de l'Initiale, le prophète Habacuc tenant un flacon avec une anse annelée dans la main gauche, et dans la main droite deux miches de pain dans un pli de vêtement ; un ange, à mi-corps, au-dessus, le saisit par les cheveux ; il le désigne de la main droite.

Le fond du jambage gauche est d'or.

28) Fol. 289 (*Daniel*, III, 24).

I initial formé par l'image du roi Nabuchodonosor debout, sur un piédestal, couronné. La barre transversale d'or de l'Initiale se prolonge de chaque côté de sa tête.

De raides draperies pendent à gauche.

29) Fol. 294 v° (*Daniel*, XIII, 1).

Petit E décoratif.

30) Fol. 296 v° (*Préface aux XII prophètes*).

N initial décoratif.

31) Fol. 296 v° (*Prologue d'Osée*).

D Initial. Le prophète debout avec une banrole blanche, raides draperies s'étendant vers la gauche comme précédemment.

32) Fol. 296 v° (*Osée*). U initial; le prophète debout, un livre dans la main gauche ; la main divine à droite ; fond vert. La tête du dragon terminant la panse de l'initiale repose étrangement sur la tête du prophète.

33) Fol. 300 (*Joel*).

U initial ; le prophète est assis à gauche sur une montagne (Le mont Zion (?)). Il écrit de la main droite sur une longue banderole horizontale et de la main gauche exhorte un groupe de sept personnes assises ; fond bleu ; dans le jambage droit de l'initiale, trois personnes assises et deux enfants à leurs pieds, exhortés par celui du groupe des sept hommes qui est le plus à droite. Deux banderoles sans inscription. [(Ch. I, verset 3) : « Faites-en le récit à vos enfants et vos enfants à leurs enfants et leurs enfants à une autre génération. »] Dans un médaillon circulaire, en haut, un rocher à gauche et un bâtiment à droite au-dessus duquel sont douze insectes sur un fond vert parmi lesquels six peuvent être identifiés avec des sauterelles. Les autres (qui ressemblent à des pigeons et à une sorte de poisson) veulent représenter le gazam, le yeleq et le chasil du verset 4.

34) Fol. 301 v° (*Prologue d'Amos*). Un A initial formé par un homme bleu, luttant avec un lion rose sur un fond bleu foncé, bordé de vert ; comparer avec le n° 9 ci-dessus.

35) Fol. 301 v° (*Amos*), pl. IX (*b*).

U initial.

Le prophète est assis à gauche avec une banderole sans inscription ; il exhorte un groupe de trois hommes à droite ; quatre petits moutons au milieu du premier plan. Au fond, un bâtiment entouré de flammes sortant de la main divine qui est au-dessus.

Dans la tour, qui forme le jambage vertical de l'Initiale, un roi tombe d'une fenêtre et laisse choir son sceptre ; un pinacle croulant va le frapper dans le dos. Ceci représente la menace de punition de la Syrie, des Philistins, de Tyr, d'Edom et d'Ammon du chap. I. Fond bleu au haut, vert au bas.

36) Fol. 304 (*Michée*).

U initial. Le prophète debout à droite avec une longue banderole non écrite exhorte un groupe de trois hommes à gauche ; au haut la main divine; fond bleu.

37) Fol. 306 (*Prologue de Nahum*). Pl. X (*a*).

N initial. Bordé d'or sur un fond vert lequel semble avoir été mis avec une plume; enroulements et feuillages de couleur. Une figure nue avec une faucille au pied à gauche ; en haut de chacun des jambages verticaux un chat vert; celui de gauche tient une souris.

38) Fol. 306 (*Nahum*). Pl. X (*a*).

Grand O initial dont la bordure d'or renferme des panneaux vermillons décorés d'entrelacs ; à gauche, le prophète avec une banderole sans inscription. A droite, un bâtiment coloré dont le Dr James décrit la porte comme remplie d'une eau verte ; deux ruisseaux rouges en découlent. Ici encore le vert a été appliqué avec une plume.

39) Fol. 307 (*Prologue d'Habacuc*). Initiale A,

Digitized by Google

formée par le prophète à droite et un bâton forme de T, à gauche. Banderole vide au milieu, fond rouge.

40) Fol. 307 (*Habacuc*). Au centre le Christ en croix, fond vert; trois demi-cercles à gauche, à droite et en bas; dans celui de gauche, l'Eglise : une figure de femme couronnée, avec une bannière crucifère dans la main droite et dans la main gauche un calice à l'aide duquel elle recueille le jet de sang du côté du Christ. Dans celui de droite, la Synagogue représentée aussi par une figure de femme. Sa couronne tombe en arrière, un bâton brisé dans la main droite ; la main divine à droite arrache le bandeau de sa tête comme au fol. 198 (n° 17 ci-dessus). La bordure du demi-cercle de gauche porte la légende : « Lex petit occasvm », celle du demi-cercle de droite « Pia Gratia Surgit ad orvm » (c'est-à-dire ortum) complétant l'hexamètre.

Dans le demi-cercle, en bas, le buste du prophète Habacuc avec une banderole incurvée portant ces mots « operuit celos et Gloria eius ». Le cadre porte la légende « Abacuc Ppheta ». Les trois demi-cercles ont des fonds bleus.

Cette représentation, c'est-à-dire dans une miniature de la Crucifixion, est la place normale pour les figures de l'Église et de la Synagogue. Voir Mâle : *L'Art Religieux du XIII^e siècle*, p. 228 et figure 100, d'après un vitrail de Bourges.

41) Fol. 307 v° (*Habacuc, Ch. III*). D initial, décoratif; enroulements et deux lions, fond bleu.

42) Fol. 308 (*Prologue à Sophonie*). S initial doré, fond cuir; un paon dans chacune des deux panses. Celui de la panse supérieure avec la queue repliée, celui de la panse inférieure faisant la roue.

43) Fol. 308 (*Sophonie*).

Grand V décoratif, encadrement bleu renfermant un panneau d'or; enroulements de couleur sur un fond bleu, vert et or.

44) Fol. 309 (*Prologue et texte d'Aggée*).

A et I combinés, la première de ces deux lettres en haut avec un dragon et un lion; en bas de l'I un homme nu avec une cithare.

45) Fol. 310 (*Prologue à Zacharie*).

Petit Z formé par une figure à mi-corps dont la robe fait la barre transversale supérieure, tandis qu'une banderole vide forme la barre transversale inférieure.

46) Fol. 310 (*Zacharie*), pl. X (*b*).

I initial avec trois médaillons; dans le médaillon supérieur, la vision des chevaux (I, 8). Le cavalier du cheval rouge est descendu de sa monture et s'appuie contre elle tenant une banderole vide. Dans le médaillon du milieu la vision du candélabre d'or (IV, 2-3), entre les deux oliviers. Dans le médaillon inférieur la venue du Christ comme elle est indiquée dans IX, 9. Il chevauche vers la droite tenant une banderole vide (« comme un roi et monté sur un âne »). La tête du poulain est vue à gauche. Les trois médaillons ont des fonds bleus. La bordure de l'Initiale est d'or; le feuillage entre les médaillons est bleu, vert et rouge.

47) Fol. 314 (*Prologue de Malachie*).

M initial, esquissé à l'encre; dans l'enroulement un homme au haut et deux lions.

48) Fol. 314 v° (*Malachie*).

O initial esquissé à l'encre seulement ; le prophète, assis à gauche, écrit sur une banderole de la main droite et de la main gauche exhorte un groupe de cinq personnes placées à droite.

La Divinité, en haut, dans un demi-cercle, tient une banderole.

49) Fol. 315 v°.

Prologue de Job.

C initial décoratif. Bordure d'or, enroulements coloriés.

NOTES SUR LE SECOND VOLUME ACTUELLEMENT AU MAIDSTONE MUSEUM

M. S. C. Cockerell ayant attiré mon attention sur l'existence au Maidstone Museum d'un second volume incomplet d'une de ces Bibles anglaises, je me rendis à Maidstone

Digitized by Google

en août 1923 et j'eus aussitôt la satisfaction d'identifier ce manuscrit comme étant le second volume de la Bible dont nous nous occupons ici.

Grâce à l'amabilité du feu curateur et bibliothécaire, Mr. J. H. Allchin[1], et des membres de la Commission du Musée, ce manuscrit fut déposé temporairement au British Museum où je pus le comparer avec la partie incorporée au Lambeth. Ce manuscrit a été tristement mutilé, toutes les miniatures et presque toutes les initiales ayant été découpées sans aucun respect pour le texte. Quelques-uns des feuillets ne sont actuellement que de simples déchiquetures. M. Kershaw a décrit ce volume et a reproduit quelques-unes des initiales dans un article sur le Maidstone Museum paru dans l'*Archaeologia Cantiana*, vol. XI, p. 189 et suivantes. Il est étonnant qu'il n'ait pas songé à reconnaître que c'était la partie manquante d'un manuscrit dont il avait précisément la garde.

Description générale : Vélin, 310 ff. 500 mm. × 357 mm.

Justification : 375 mm. × 230 mm.

2 colonnes de 46 lignes avec 23 mm. d'intervalle 2[d] fol. (« latasti michi »). Nombre de feuillets ont été réparés au xv[e] siècle comme dans le volume I (voyez spécialement les folios 10-14, 16, 17, 23).

Contenu. — A part les petites différences notées ci-dessus, le contenu est identique à celui du ms. 4 de Lambeth, décrit plus bas. L'ordre des livres est précisément le même, les prologues sont identiques autant qu'on peut le reconnaître, étant donné l'état actuel du manuscrit, si ce n'est que les préliminaires des Psaumes sont d'une écriture du xv[e] siècle [2], alors que le manuscrit de Maidstone contient le prologue de la première des chroniques (paralipomènes), « Quomodo Grecorum historias » (Berger, 37), et un des prologues des quatre Évangélistes, « Matheus, Marcus, Lucas et Johannes quadriga domini », fol. 175 v° (de l'Epître de saint Jérôme à Paulin), lesquels manquent dans le manuscrit 4 de Lambeth.

La rubrique à Néhémi est « Verba ieremie » etc... par suite d'une erreur du rubricateur. Les diverses notes, écrites sur le dernier feuillet, sont étudiées ci-dessus.

Écriture, — L'écriture semble être de la main ou des mêmes mains que celle de la partie de Lambeth ; elle a les mêmes caractéristiques, y compris la façon de faire l'abréviation de « prè » indiquée ci-dessus.

Au fol. 229, col. 2, on remarque une méthode intéressante de correction contemporaine : cinq lignes ont été réécrites sur une bande de vélin et collées sur l'écriture originale.

Décoration. — Il ne reste que six initiales historiées, dont cinq et en plus une initiale décorative sont reproduits dans notre planche XI. Le style, ainsi qu'on s'en rendra

1. Il est mort, malheureusement, quelques mois plus tard.

2. Ce sont : 1° le prologue « Psalterium dudum Rome » (Berger, 68); 2° L'épître à Summa et Fretella, mutilée du commencement (Berger, 71); 3° Chapitres des Psaumes ; 4° L'épître à Marcella (Berger, 73); tous ces morceaux sont mutilés. Le texte de ces préfaces manquait évidemment dans la partie originale du manuscrit, puisque le second feuillet du psautier porte » A 2 » comme numéro du cahier.

Digitized by Google

compte, est le même que celui des initiales du premier volume. Voici la description de la décoration :

1) Fol. 14. Ps. XXVI. « Dominus illuminatio », pl. XI (*a*). David lutte avec un lion attaquant ses moutons; au haut de l'initiale, un homme avec un rebec.

2) Fol. 17. Ps. XXVIII. » Dixi custodiam » ; image à mi-jambe du Christ.

3) Fol. 19 v°. Ps. LI, « quid gloriaris », pl. XI (*b*). Doeg tue Achimelech; Saül sur son trône à gauche (Samuel I, XXII).

4) Fol. 19 v°. Ps. LII, « Dixit insipiens », pl. XI (*c*) : un homme avec une banderole montre sa bouche.

5) Fol. 22 v°. Ps. LXVIII, « Salvum me fac », pl. XI (*d*) ; dans les deux anses de l'S, un homme est engagé dans une lutte , tête contre tête, avec une chèvre et un bélier, qui toutefois ont soin de se servir de leurs fronts seulement et non de leurs cornes afin de rendre la lutte plus égale.

6) Fol. 26. Ps. LXXX, « Exultate », pl. XI (*e*). Initiale décorative E dans le style de plusieurs initiales au premier volume.

7) Fol. 32 v°. Ps. CIX, « Dixit Dominus », pl. XI (*f*).

Le Christ, à gauche, assis avec sa Croix. Dieu le père est assis à droite; il montre deux petites figures d'hommes sous les pieds du Christ.

8) Fol. 35 v°. Ps. CXIX, « ad Dominum cum tribularer ».

A initial décoratif avec un dragon.

Les autres initiales, subsistant dans le volume, sont décoratives; quatre (fol. 61 v°, 63, 139 v°, 205 v°) sont en couleur sur des panneaux coloriés. L'or se rencontre aussi au folio 139 v°. Les autres sont tracées simplement sur le parchemin, les plus remarquables étant aux ff. 61 v°, 63, 139 v°, 173 v°, 205 v°, 237 v°, 297, 298, 298 v°, 304 ; ceux des ff. 63, 173 v°, 237 v°, 304 sont reproduits dans l'article de M. Kershaw sur le Musée de Maidstone (*Archaeologia Cantiana*, *loc. cit.*).

ÉCOLE ANGLAISE

Ms. 4. Bible Partie II — Première moitié du XII^e siècle.

[Planche XII].

Description générale. — Vélin : ff. 217 ; 599 mm. × 394 mm. Justification : 440 mm. × 275 mm. Double colonne de 55 lignes ; 33 mm. d'intervalle. Second folio (des chapitres) : « sue divitiis » ; (du texte) : « conuertendo inimicum ». Ce manuscrit est le second volume dépareillé d'une *Bible*, dont le premier volume est inconnu.

Contenu. — Prologue (1) des Psaumes avec le titre « Origo Prophetie Dauid regis Psalmorum numero centum L », commençant « [Dauid filius Jesse] cum esset in regno... » (Berger, 69), fol. 1.

Prol. (2) des psaumes commençant « [Psalterium Rome] dudum positus... » (Berger, 68), fol. 1.

Chapitres des Psaumes (CL), fol. 1 v°.

Psaumes fol. 3 (Version Gallicane).

Prol.(1) des Proverbes, « Chromatio etc. Iungit sacerdotium... » (Berger, 129), fol. 27.

Prol. (2) des Proverbes, « Tribus nominibus vocatum fuisse Salomonem. » (Berger, 130), fol. 27.

Prol. (3) des Proverbes, « Tres libros Salomonis » (Berger, 131), fol. 27 v°.

Chapitres des Proverbes (LVII), fol. 27 v°.

Digitized by Google

Proverbes, fol. 28.

Chapitres de l'Ecclesiaste (XXXI), fol. 35 v°.

Ecclesiaste, fol. 36.

Cantique des cantiques, fol. 38 v°.

Prologue de la Sagesse, « Liber Sapientie apud hebreos nusquam est... » (Berger, 142), fol. 40.

Chapitres de la Sagesse (XLIX), fol. 40.

La Sagesse, fol. 40 v°.

Prologue de l'Ecclésiastique, « Multorum nobis et magnorum » (de saint Jérôme, Migne, *Patrol. Lat.* XXIX), fol. 46.

L'Ecclésiastique, fol. 47.

Prologue (1) du I Chroniques, « Si septuaginta interpretum » (Berger, 36), fol. 61.

Chapitres du I Chroniques (CXI), fol. 61 v°.

Prol. (2) du I Chroniques, « Paralipomenon liber », fol. 62 v°.

1° Chroniques, fol. 62 v°.

Chapitres du II Chroniques (LXIV), fol. 71 v°.

2° Chroniques, fol. 73.

Prologue (1) d'Esdras, « Utrum difficilius... » (Berger, 42), fol. 84.

Prologue (2) d'Esdras, « Ezras et Neemias adiutor... », fol. 84 v°.

Esdras, fol. 84 v°.

Neemiah, fol. 88.

« Hic post incensam a Chaldeis iudeam... habebant repperit », fol. 92 v°.

Prologue (1) d'Esther, « Librum hester variis translationibus » (Berger, 51), fol. 92 v°.

Prologue (2) d'Esther, « Rufini in libro Hester alphabetum... » (Berger, 53), fol. 92 v°.

Esther, fol. 92 v°.

Prologue de Tobie, « Chromatio et Heliodoro » (Berger, 45), fol. 96 v°.

Tobie, fol. 96 v°.

Prologue de Judith, « Judith vidua filia Merari... » (Berger, 49), fol. 100.

Prologue (2) de Judith, « Apud Hebraeos liber Judith... » (Berger, 48), fol. 100.

Judith, fol. 100.

Chapitres du I Macchabees (LXI), fol. 104.

Prologue du I Macch., « Maccabeorum Libri duo... » (Berger, 189), fol. 104 v°.

I Macch., fol. 104 v°.

Chapitres du II Macch. (LVI), fol. 115.

II Macch., fol. 115 v°.

Épître de saint Jérôme à Damase, « Nouum opus » (Berger, 195), fol. 123.

Épître de saint Jérôme à Damase, « Sciendum etiam... » (Berger, 198), fol. 123 v°.

Prologue des Quatre Évangiles, « Plures fuisse... » (Berger, 196), fol. 124.

Épître d'Eusèbe à Carpien, « Ammonius quidam » (Berger, 197), fol. 124 v°.

Chapitres de saint Mathieu (LXXVI), fol. 124 v°.

Prologue de saint Mathieu, « Mattheus ex Iudea... » (Berger, 199), fol. 125.

Saint Mathieu, fol. 125.

Prologue de saint Marc, « Marcus Evangelista dei » (Berger, 225), fol. 136.

Chapitres de saint Marc (L), fol. 136.

Saint Marc, fol. 136 v° ;

Prologue de saint Luc, « Lucas Syrus natione Antiochensis » (Berger, 230), fol. 143 v°.

Chapitres de saint Luc (LXXXIII), fol. 143 v°.

Saint Luc, fol. 144.

Prologue de saint Jean, « Hic est Johannes Evangelista... » (Berger, 236), fol. 155 v°.

Chapitres de saint Jean (XXXVII), fol. 155 v°.

Saint Jean, fol. 156.

Prologue (I) des Actes, « Lucas natione Syrus cuius laus » (Berger, 244), fol. 164 v°.

Prologue (2) des Actes, « Actus apostolorum nudam quidem sonare » (Berger, 249), fol. 164 v°.

Chapitres des Actes (LXXVI), fol. 164 v°.

Actes, fol. 165.

Prologue des Sept Épîtres canoniques, « Non ita ordo » (Berger, 290), fol. 176 v°.

Prologue (2) des mêmes, « Jacobus, Petrus, Johannes » (Berger, 293), fol. 176 v°.

Prologue de saint Jacques, « Jacobus apostolus sanctum instruit... » (Berger, 294), fol. 176 v°.

Chapitres de saint Jacques (XX), fol. 176 v°.

Saint Jacques, fol. 176 v°.

Prologue (1) de I saint Pierre, « Symon Petrus filius Johannis » (Berger, 301), fol. 177 v°.

Prologue (2) du même, « Discipulos Salvatoris inuicti » (Berger, 299), fol. 178.

Chapitres de I saint Pierre, (XXII), fol. 178.

I saint Pierre, fol. 178.

Prologue de II saint Pierre, « Symon Petrus per fidem » (Berger. 303), fol. 179.

Chapitres de II saint Pierre (XII), fol. 179.

Digitized by Google

II saint Pierre, fol. 179.

Prologue de I saint Jean, « Johannes apostolus et evangelista (Berger, 307), fol. 180.

Prologue (2) de I saint Jean, « Nationem (c'est-à-dire Rationem) uerbi et quod deus ipse sit » (Berger, 294), fol. 180.

Chapitres de I saint Jean (XX), fol. 180.

I saint Jean, fol. 180.

Prologue de II saint Jean, « Usque adeo ad sanctam feminam », fol. 181 v°.

Chapitres de II saint Jean (VI), fol. 181 v°.

II saint Jean, fol. 181 v°.

Prologue de III saint Jean, « Gaudium pietatis... », fol. 181 v°.

Chapitres de III saint Jean (V), fol. 181 v°.

III saint Jean, fol. 181 v°.

Prologue I de saint Jude, « Judas apostolus frater Jacobi », fol. 181 v°.

Prologue (2) de saint Jude, « Judas apostolus de corruptoribus uie ueritatis », fol. 182.

Chapitres de saint Jude (VI), fol. 182.

Saint Jude, fol. 182.

Prologue (1) de l'Épître de saint Paul aux Romains, « Epistole Pauli ad Romanos... » (Berger, 254), fol. 182.

Prologue (2) même épître, « Paulus apostolus qui et ante Saulus », fol. 182 v°.

Prologue (3) même épître, « Uersus Damasi Pape... Iam dudum Saulus » (Berger, 273), fol. 182 v°.

« Concordia Epistolarum », fol. 183.

Prologue (4) même épître, « Primum queritur quare post euangelia... » (Berger, 253), fol. 183 v°.

Prologue (5) même épître, « Romani sunt qui ex iudeis » (Berger, 255), fol. 184.

Chapitres de l'épître aux Romains (XLIX), fol. 184.

Prologue (6) même épître, « Romani sunt partes italie... » (Berger, 280), fol. 184 v°.

Épître aux Romains, fol. 184 v°.

Prologue épître I aux Corinthiens, « Corinthus metropolis ciuitas achaiae esse perhibetur », fol. 189.

Chapitres de I aux Corinthiens (XXV), fol. 189.

Prologue (2) même épître, « Corinthii sunt Achaici... » (Berger, 280 B), fol. 189.

Autres chapitres de I aux Corinthiens (LXX), fol. 189.

I aux Corinthiens, fol. 189 v°.

Prologue épître II aux Corinthiens, « Post actam penitentiam » (Berger, 280 C), fol. 193 v°.

Chapitres de II aux Corinthiens (XXVIII), fol. 193 v°.

II aux Corinthiens, fol. 194.

Prologue, Épître aux Galates, « Galathe sunt greci » (Berger, 280 D), fol. 196 v°.

Chapitre de l'Ep. aux Galates (XXXVII), fol. 196 v°.

Épître aux Galates, fol. 197.

Prologue, Épître aux Ephésiens, « Ephesi sunt asiani », fol. 198 v°.

Chapitres de l'Épître aux Ephésiens (XXXI), fol. 198 v°.

Prologue (1) de l'Épître aux Philippiens, « Philipenses sunt Macedones », fol. 200.

Prologue (2) de l'Épître aux Philippiens, « In actibus apostolorum legimus... », fol. 200.

Chapitres de l'Épître aux Philippiens (XIX), fol. 200.

Épître aux Philippiens, fol. 200.

Prologue de l'Épître aux Colossiens, « Colossenses et hi sicut laodicenses... », fol. 201.

Chapitres de l'Épître aux Colossiens, (XXXI), fol. 201 v°.

Épître aux Colossiens, fol. 201 v°.

Épître aux Léodicéens (*apocryphale*), fol. 202 v°.

Prologue de l'Épître I aux Thessaloniciens, « Thessalonicenses sunt machedones... », fol. 202 v°.

Chapitres de I aux Thessaloniciens (XXV), fol. 203.

I aux Thessaloniciens, fol. 203.

Prologue de II aux Thessaloniciens, « ad thessalonicenses secundam... », fol. 204.

Chapitres de II aux Thessaloniciens (IX), fol. 204.

II aux Thessaloniciens, fol. 204.

Prologue de I à Timothée, « Timotheum instruit... », fol. 204 v°.

Chapitres de I à Timothée (XXX), fol. 204 v°.

Épître I à Timothée, f. 204 v°.

Prologue de II à Timothée, « Item Timotheo scribit », fol. 206.

Digitized by Google

Chapitres de II à Timothée (XXIV), fol. 206.
II à Timothée, fol. 206.
Prologue de l'Épître à Tite, « Titum commonefacit », fol. 207.
Chapitres de l'Épître à Tite (X), fol. 207.
Épître à Tite, fol. 207.
Prologue de l'Épître à Philemon, « Philemon familiares litteras facit... », fol. 207 v°.
Chapitres de l'Épître à Philemon (IV), fol. 207 v°.
Épître à Philemon, fol. 207 v°.
Prologue de l'Épître aux Hébreux, « In primis dicendum est cur apostolus » (Berger, 283), fol. 207 v°.
Chapitres de l'Épître aux Hébreux (XXXIX). fol. 208.
Épître aux Hébreux, fol. 208.
Prologue (1) de l'Apocalypse, « Johannes apostolus et evangelista (Berger, 310), fol. 211 v°.
Prologue (2) de l'Apocalypse, « Apocalypsis iohannis... » (Berger, 311), fol. 211 v°.
Chapitres de l'Apocalypse (XXIV), fol. 211 v°.
L'Apocalypse, fol. 211 v°.

Reliure. — En bois, datant du moyen âge, recouverte de peau blanche. Sans aucune gaufrure. Les armes du siège de Canterbury sont profondément frappées sur les plats.

Écriture. — L'écriture est belle et ressemblant à celle du manuscrit 3 et du volume de Maidstone.

Provenance. — Ainsi qu'au ms. 3, nous ne trouvons ici aucune inscription indiquant le nom de propriétaire. Je suis néanmoins convaincu que les deux manuscrits proviennent de la même maison ainsi que cela a déjà été établi.

La seule indication consiste en une note écrite par une main du XIV^e^ siècle au fol. 217 v°, « Hec conuensio facta inter Stephanum de porta ex parte una tradente et Johannem de Wyngham ex... » Il y a un lieu appelé Wingham dans le Comté de Kent, c'est peut-être l'endroit en question. S'il en était ainsi, cela justifierait l'hypothèse que ces trois volumes ont appartenu à une maison religieuse du Comté de Kent.

Décoration. — Il n'y a pas d'Initiales historiées dans ce volume. Les divers livres ont pour en-tête des initiales décoratives de différente grandeur d'une réelle beauté. Les deux plus importantes sont reproduites dans la planche XII ; elles sont décrites séparément ci-dessous. Parmi les autres plus petites, quelques-unes en or et couleur (par exemple ff. : 27, 28, 36, 38 v°, 62 v°, 125, 144, 156, 184 v°) tandis que d'autres présentent des combinaisons variées de rouge, bleu, vert et de couleur cuir.

Les Initiales des Psaumes sont particulièrement remarquables ; celles des psaumes LI, LXVIII, CI, CIX (ff. 10 v°, 13, 18 v°, 20 v°) sont plus grandes que les autres. On distingue un pointillé dans certaines de ces initiales (ex. ff. 10 v°, 38 v°) ; il constitue une caractéristique de ce manuscrit.

Plusieurs emplacements sont blancs, parce que les initiales avaient été probablement collées, et ont disparu par la suite (ex. : ff. 1, 46, 47).

Voici la description des deux initiales reproduites :

1) Fol. 3. Pl. XII (*a*).
Initiale B, au psaume I. Le cadre est doré, contient des panneaux verts avec un dessin courant en forme de S dans le jambage vertical et, dans les boucles, des panneaux alternés bleus et verts séparés par des médaillons de couleur cuir.

Digitized by Google

Le fond, à l'intérieur de la lettre, est bleu. Le dessin en volutes est bleu et vert avec feuillages rouge, pourpre, vert, bleu, avec quelques touches d'or.

La tête grotesque dans les boucles et les têtes humaines dans la division inférieure sont de couleur brune. Les bordures engrelées à l'extérieur des lettres sont bleues.

2) Fol. 40 v°. Pl. XII (*b*).

Initiale D, pour la Sagesse — sur un morceau de vélin collé. Cette initiale est d'une main différente et d'une exécution remarquablement fine. Le panneau en dehors de l'initiale est vermillon, l'encadrement de la lettre est bleu. Le fond du ambage vertical et celui de l'intérieur de la lettre sont d'or ; la boucle contient un panneau rose. Au centre du jambage vertical est un médaillon contenant une figure du Tout-Puissant entre les emblèmes des quatre Évangélistes, sur un fond bleu. L'encadrement du médaillon est vert ; au-dessus, un prophète écrit dans un livre et au-dessous on distingue une figure de David avec sa harpe. Les draperies très raides ressemblent à celles du manuscrit 3. Dans la boucle de la lettre un homme lutte avec un animal, qui ressemble à un porc (comparer le ms. 3, fol. 130, pl. V). Les enroulements qu'on voit au centre sont rouges, verts, mauves et roses ; les personnages et les lions sont roses, verts, mauves et rouges.

ÉCOLE ANGLAISE

Ms. 563. — St Neot's Psalter. — 1re moitié du XIIIe siècle. [Planche XIII].

Description générale. — Vélin, 157 ff. numérotés à tort 169 [1] ; 104 mm. × 78 mm. Justification : 75 mm. × 54 mm., 24 lignes à la page. Second folio (du calendrier) « Marcius » ; (du texte) « Dominus dixit ad me ».

Contenu : (1) Calendrier. — Fol. 1 non numéroté.

(2) Table des cycles, Epactes, etc., fol. 18.

(3) Psautier. — Fol. 20.

(4) Cantiques. — Fol. 123.

(5) Credo de saint Athanase. — Fol. 130 v° (un ou plusieurs cahiers manquent après le folio 132).

(6) Hymnes, dont le commencement est tronqué, fol. 133.

(7) Cantiques : « in natali Domini », « Dominicis diebus per totum annum ubi non sunt propria cantica », « in quadragesima », « in pascha », « de apostolis vel martyribus pluribus vel confessoribus pluribus », « de martyre vel confessore » « de Virginibus », fol. 157.

(8) Autres hymnes, fol. 164 v°.

Le fol. 166 v° contient l'hymne « de sancto neoto » commençant « Cantetur christi ecclesia Christo decenter cantica » avec musique pour le premier vers, suivi fol. 167 v° par un second hymne au même saint avec musique commençant « Hymnum coniubilet turma fidelium ».

Au fol. 169 v° est ajouté un hymne, écrit d'une autre main, à saint Edmond, confesseur et pontife (Edmund Rich, canonisé en 1246), commençant « O Eadmunde singularis signa ferens gratie ».

Cela donne tout lieu de croire que le corps du manuscrit est antérieur à cette date, hypothèse confirmée par le fait que l'inscription du nom de ce saint au calendrier a été ajouté après coup à la date du 16 novembre.

1. Le numérotage du manuscrit, partie à l'encre, partie au crayon, est incorrect. Le fol. 1 n'a pas de n°, le second porte le n° 11 ; les fol. 3 à 6 sont numérotés 12 à 15 ; le fol. 7 est numéroté 18 ; le fol. 8, numéroté 20. A partir de ce feuillet, les chiffres se suivent, mais le numérotage à l'encre, plus ancien, cesse après le fol. 132, à la suite duquel il y a une lacune. Puis les feuillets ont une numérotation moderne au crayon, qui s'étend du fol. 133 à 169. Ce dernier n° est en réalité le fol. 157.

Digitized by Google

Calendrier : — Le calendrier est écrit en rouge, bleu et noir. Noms inscrits :

Mars 20. — Cuthbert (*bleu*).

Avril 15. — Obiit Dominus Will. III, abbas Becii (*bleu*).

d° 17. — « Obiit Theobaldus cantuar, archieps » (*rouge*).

d° 27. — « Obitus matild*is* » (*noir*).

Mai 19. — Dunstan, Archév. (*bleu*) XII l.

Mai 25. — « Obitus Iuette A. D. M°cc° » (*noir* ; *ajouté*).

Mai 26. — Augustin, Angl. Apost. (*bleu*), « in albis ».

Mai 28. — « Obiit Dominus lanfrancus cant. Arch. et mo*nachus* Becci » (*rouge*).

Juin 2. — « Sancte osithe virg. » (*noir* ; *ajouté*).

Juin 16. — Botulph, abb. (*noir*).

d° 21. — Alban (*rouge*).

d° 22. — Etheldreda (*bleu*) III l.

Juillet 2. — Swithin (*noir*).

d° 3. — « O*biit* letardus Abbas *Becci* ».

d° 22. — Wandregesile, abb. (*noir*) XII l.

d° 31. — Neot, abbé (*bleu*).

Août 10. — Taurinus, évêque (*bleu*) XII l. « Obitus Roberti » (*noir* ; *ajouté*).

Août 19. — Philibert, abb. VIII l.

Août 24. — « Obiitus aluredi » (*noir* ; *ajouté*).

Août 25. — « Obiit Dominus hlewinus primus abb. Becci » (*rouge*).

Octobre 2. — Leodegar, év. et mart. (*rouge*) III l.

Octobre 7. — Ositha (*noir*).

Octobre 16. — Michael, « in Monte Tumba » (*rouge*), XII l.

Octobre 23. — « Dedicatio ecclesie Becci » (*bleu*).

Novembre 16. — Edmund archev. et conf. (*noir* ; *ajouté* : *i. e. Edmund Rich, canonisé* 1246).

Novembre 17. — Hugues de Lincoln (*noir* ; *ajouté*).

Novembre 20. — Edmund, roi et martyr (*bleu*).

Décembre 7. — « Transl. s. Neoti » (*rouge*), XII l.

Décembre 30. — « Ebrulfi abb. » (*noir*).

Il n'y a pas de litanies.

Collation. — 1 incertain (7 folios subsistent actuellement) ; 2^8-15^8 ; un ou plusieurs cahiers perdus ; 16^8-20^8 (6, 7, 8 *biffés*).

Reliure. — Veau brun de la fin du xvi[e] siècle avec les initiales R. B. (Richard Bancroft, archevêque de Cantorbery, mort en 1610) sur chaque plat, à droite et à gauche d'un ornement en losange avec feuillages dorés.

Écriture. — Petite minuscule bien tracée (voir pl. XIII, *b*, *c*, *d*).

Provenance. — Comme le fait connaître le calendrier et l'article 8 du contenu, tel qu'il est décrit plus haut, ce manuscrit a été exécuté pour le prieuré bénédictin de Saint-Néot, dans le Comté Huntingdon et sans doute dans ce prieuré même [1].

D'après Dugdale il ressort que le couvent fut institué et doté originairement vers 974 par le Comte Alric et fut placé sous la dépendance d'Ely, les restes de saint Neot ayant été transférés dans le monastère nouvellement fondé. Soit qu'il n'ait pas été entièrement détruit par les Danois en 1010, soit qu'il ait été rebâti par la suite, toujours est-il qu'il continuait à abriter quelques moines au temps de la conquête normande en 1066, et qu'il était encore sous la dépendance d'Ély. Il fut alors occupé par Gilbert comte de Orde qui chassa les moines d'Ély ; son fils Richard Fitz Gilbert et la

1. Voir la description de cette maison religieuse dans Dugdale, *Monasticon Anglicanum*, édition Caley, Ellis et Bandinel, 1830, vol. III, p. 462.

Digitized by Google

femme de celui-ci, Rohais, firent venir de l'abbaye du Bec une colonie de moines français, pour habiter le prieuré qui, dès lors, devint une dépendance de l'abbaye normande. Anselme, qui venait d'être élu abbé, envoya du Bec un certain nombre de frères en 1078 ou 1079. Voilà la raison des obits de différents abbés du Bec et de la mention citée plus haut qui figure au calendrier pour le 23 octobre.

Décoration. — La décoration de ce charmant petit manuscrit consiste en initiales des Psaumes dont sept historiées et trois décorées, toutes très bien exécutées. Quatre des premières sont reproduites dans la pl. XIII. Le style rappelle jusqu'à un certain point l'art d'un miniaturiste anglais de cette époque nouvellement indentifié: W. de Brailes, dont deux spécimens signés sont : un petit livre d'Heures dans la collection de M. Dyson Perrins [1] et six feuilles découpées d'un psautier, qui se trouvent dans la collection de M. A. Chester Beatty [2]. Le petit médaillon de David et quelques-unes des figures de musiciens au fol. 20 de ce manuscrit, pl. XIII *a* ressemble nettement à des figures semblables qui se remarquent sur une page des fragments Beatty contenant l'Arbre de Jessé, mais ils ne sont pas réellement de la main de Brailes. Le sujet du n° 10 (pl. XIII *d*), se rencontre très rarement dans les illustrations du psaume auquel il se rapporte ; je n'en connais pas d'autre exemple ; la conception du n° 5 (non reproduit) est aussi très rare. L'explication que l'on pourrait en donner se trouvera dans la description détaillé qui suit :

Fol. 20. — Pl. XIII (*a*), Psaume 1er, *B* initial sur un panneau d'or ; la lettre est bleue avec feuillages et enroulements bleu, vermillon, rose et vert, cette dernière couleur presque effacée. Le panneau d'or est entouré d'une bande rose sur laquelle se détachent en blanc les lettres « Eatus Vir », la bande étant elle-même entourée d'une bande bleue bordée d'or ornée d'un dessin. Un petit médaillon circulaire à gauche, au centre de l'initiale, renferme une figure de David jouant de la harpe, sur un fond d'or ; aux quatre coins, des médaillons circulaires présentent des musiciens jouant de la trompette, de la vielle, du psalterium et de la viole. Le fond de ces médaillons est également d'or, avec trois ornements extérieurs demi-circulaires qui contiennent des feuillages de même couleur que ceux de l'initiale sur un fond rose.

2) Fol. 35. — Ps. 26 (*Dominus illuminatio mea*). D initial bleu sur un panneau rose fond d'or. A droite Samuel oignant le roi David, en versant sur sa tête le contenu d'une grande fiole.

3) Fol. 44 v°. — Ps. 38 (*Dixi custodiam*), pl. XIII *b*. D Initial bleu sur panneau rose fond d'or. David assis, la main droite à hauteur de sa bouche.

4) Fol. 53. — Ps. 51 (*Quid gloriaris*). Q initial bleu sur panneau rose dont la queue se prolonge au bas de la marge droite. David, avec la fronde, attaque Goliath en cote bleue avec l'épée et un bouclier pointu.

5) Fol. 53 v°. — Ps. 52 (*Dixit insipiens*). D initial vermillon sur panneau bleu fond d'or : un jeune homme, dans l'attitude de David lançant la fronde, argumente avec prêtre tonsuré. Figuration des plus rares pour le psaume dont l'illustration habituelle est le roi David discutant avec un fou. Comparer pl. XL de cet article et

1. G. F. Warner, *Catalogue of Illuminated Mss. in the Library of C. W. Dyson Perrins*, 1920, n° 4 (description par S. C. Cockerell). Pl. IV-VI D ; Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Mss., 1908, n° 58, pl. 52.*

2. Des reproductions de ces feuilles se trouveront dans le *Catalogue* de M. Beatty, qui va bientôt paraître.

Digitized by Google

le Bulletin de la *S.F.R.M.P.* (1914-1920), pl. LIV. Il semblerait que l'artiste ait eu comme instruction de représenter David et que par erreur il ait emprunté la figure de celui-ci d'une miniature de David et Goliath.

6) Fol. 62 v°. — Ps. 68 (*Salvum me fac*), pl. XIII (*c*). S initial bleu avec terminaison feuillagée et touchée de vermillon et de vert sur un panneau d'or bruni. Dans la boucle supérieure Jonas tombe dans la mer, la tête la première, du haut d'un petit bateau ; dans la boucle inférieure, il prie et une baleine verte tient son corps dans ses mâchoires.

7) Fol. 73 v°. — Ps. 80 (*Exultate deo*). E initial décoratif bleu sur panneau rose le milieu doré avec feuillage en vermillon, vert, chamois et bleu.

8) Fol. 85 v°. — Ps. 97 (*Cantate domino*). C initial décoratif, mêmes couleurs que n° 7.

9) Fol. 87 v°. — Ps. 101 (*Domine exaudi*). D initial. Vermillon sur panneau bleu, milieu doré. Un homme, peut-être David, mais sans couronne, s'agenouille à droite vers un autel.

10) Fol. 100. — Ps. 109 (*Dixit Dominus*), Pl. XIII (*d*). D initial. Bleu sur rose milieu doré ; la création d'Ève. Dieu tire Ève du flanc d'Adam, couché au premier plan, la tête reposant sur sa main droite. Les mots « IXIT DOMINUS » à l'encre noire, sont une addition postérieure (XVII^e siècle ?). Illustration qu'on rencontre rarement pour ce psaume ; le sujet habituellement représenté est une Trinité.

ÉCOLE ANGLAISE

Ms. 209. L'Apocalypse. — Fin du XIII^e siècle.

[Planches XIV à XXXIV].

Description générale. — Vélin ; ff. ii + 54, 274 mm. × 199 mm.

Justification (miniatures et texte), 215 mm. × 147 mm. Double colonne de 16-22 lignes, 8 mm. d'intervalle. Sec. fol. « Incipit textus ».

Contenu. — L'Apocalypse, texte, incomplet avec les commentaires de Berengaudus. On trouvera la référence exacte des versets, entre parenthèses en haut de la description des miniatures.

Collation. — La reliure, trop serrée, empêche de la déterminer.

Reliure. — Moderne, maroquin noir, par MM. Eyre et Spottiswoode.

Écriture. — En lettre gothique de la main de plusieurs scribes ; le fol. 17 présente une écriture plus grande. On s'aperçoit d'un nouveau changement de main au fol. 20.

Initiales. — L'initiale historiée du fol. 1 est décrite plus loin. Les autres initiales, qui commencent le texte et les commentaires, sont alternativement [1] d'or bruni avec fioritures bleues, ou bleues avec fioritures rouges, dans lesquelles se retrouvent en rouge ou en bleu les ornements courants en forme de chenille ou de scie.

Après le fol. 2 v°, l'espace contenu entre les deux colonnes est généralement occupé par le même ornement, avec quelquefois un trait d'or au milieu. Le D^r M. R. James [2]

1. Il y a 2 initiales d'or au fol. 23.
2. H. Y. THOMPSON, *Catalogue, Second Series*, n° 55, p. 23.

Digitized by Google

remarque la même caractéristique dans l'*Apocalypse* qui portait le n° 55 dans la collection de M. Yates Thompson. Nous y reviendrons.

Provenance. — Au fol. 48 (n° 96 ci-dessous, pl. XXXIV) une dame est représentée, agenouillée devant la Vierge et l'Enfant ; elle porte un manteau armorié de gueules mâclé d'or. Ces armes étaient celles de la famille de Quincy, et les éditeurs de la « Palaeographical Society [1] » émettent l'hypothèse que cette dame peut être la veuve de Sir Roger de Quincy, deuxième Comte de Winchester, mort en 1264. Elle épousa ensuite sir Roger de Leybourne, de Leybourne et Leeds Castle, Kent, mort en 1271. En tout cas, cette dame, quelle qu'elle fût, a dû presque certainement avoir fait les frais de l'exécution du manuscrit. Quant à la région où il a été décoré, les mêmes éditeurs attirent l'attention sur une *Bible* au British Museum, ms. Burney n° 3, faite à Saint Augustine's Abbey, à Cantorbery. Étant donné la ressemblance que la lettre initiale du folio 1 de l'*Apocalypse* présente avec beaucoup d'autres de ladite *Bible*, ainsi que la présence d'un paon semblable dans ces deux ouvrages, ils suggèrent que l'Apocalypse est également une production de l'Abbaye de Saint-Augustin. Cette hypothèse, qui est fortifiée par le portrait d'un moine bénédictin au folio ii v°, a été généralement acceptée.

Au folio 54, on lit cette note d'une écriture du XIV^e^ siècle : « Pignus Willelmi de Barton », et la signature de John, Lord Lumley, mort en 1609, se trouve au fol. ii.

Miniatures. — Cette belle Apocalypse porte le n° 44 dans la liste de MM. Delisle et Meyer [2], et appartient à la « seconde famille » de leur classification. Elle a pourtant trois particularités qui lui sont propres et qui la distinguent de beaucoup d'autres manuscrits de la même famille. A savoir : 1° les scènes de la vie de saint Jean à la fin (voir n° 81-90 ci-dessous) ; 2° Les peintures de l'Antéchrist, ajoutées en même temps et par le même artiste dans les marges inférieures des feuillets 11 v° à 13 (voir les n^os^ 23 *bis* à 26 *bis* ci-dessous, planches XXI, XXII) ; 3° Différentes miniatures et des dessins coloriés de saints, légendes, etc. dans un style rappelant celui de Saint-Albans et n'ayant aucun rapport avec l'Apocalypse (voir n^os^ 80, 91-96, 97-106 ci-dessous). Les deux premières particularités rattachent directement notre manuscrit tant pour le sujet que pour la facture, aux quatre manuscrits de la « première famille » [3]. En ce qui concerne la troisième, on peut faire remarquer que généralement la première famille est considérée comme ayant son origine à Saint-Albans. La meilleure explication est celle qu'en a donné le D^r^ M. R. James [4], qui suppose que ces sujets ont été ajoutés d'après un autre prototype, lequel doit avoir été un exemplaire de la « première famille », la dame pour laquelle le livre fut exécuté ayant vraisemblablement exprimé le désir que son exemplaire contienne un nombre supplémentaire de peintures. Il ne

1. *Series II*, plate 195.
2. L. Delisle et Paul Meyer, *L'Apocalypse en français au XIII^e^ siècle*, p. cxxxii.
3. Voir n° 23 *bis*, où ces 4 manuscrits sont énumérés.
4. M. R. James, *The Douce Apocalypse*, Roxburghe Club, 1922, p. 19.

Digitized by Google

peut rentrer dans le cadre du présent article, dont le but principal est de donner une description des manuscrits du Lambeth Palace, de traiter de cette vaste question du groupement des *Apocalypses* en général, même si quelques nouvelles lumières pouvaient y être apportées. Il faut donc se borner à renvoyer le lecteur aux travaux de MM. Delisle et Meyer[1] et aux deux ouvrages importants du Dr M. R. James, sur les Apocalypses du Trinity College[2] et de la Collection Douce[3].

En considérant la majeure portion de l'*Apocalypse* du Lambeth-Palace, comme un membre de la « seconde famille », et en laissant de côté les particularités indiquées ci-dessus, il faut spécialement mentionner cinq autres *Apocalypses*, toutes de la « seconde famille », avec lesquelles la nôtre est intimement liée. Néanmoins, en raison du manque de reproductions publiées sur ces manuscrits, il n'est pas possible d'en étudier à fond plus de deux[4]. Ce sont :

A) *L'Apocalypse* de Cambrai, ms. 482 (anciennement n° 397 *bis*) et n° 5 de la liste de MM. Delisle et Meyer[5] (voir pl. XX et XXIX). Fin du XIIIe siècle ;

B) L'*Apocalypse* de Metz, collection Salis, ms. 38, n° 6 de la liste de MM. Delisle et Meyer[6]. Voir pl. XV, XVI (*b*), XVIII (*b*), XXV (*b*). Fin du XIIIe siècle ;

C) Le manuscrit, jadis n° 55 de la collection de M. Yates Thompson, aujourd'hui vendu. N° 16 de la liste Delisle et Meyer[7]. Fin du XIIIe siècle ;

D) L'*Apocalypse* de la Bibliothèque Bodléienne, ms. Canonici 62. Fin du XIIIe siècle.

E) L'*Apocalypse* assez postérieure (début du XIVe siècle) et tout à fait remarquable, conservée au British Museum, Add. ms. 17333, n° 13 de la liste Delisle et Meyer. Voir pl. XVII, XXVII.

Ces manuscrits A-B et E sont généralement considérés comme d'origine française. Mais A et B pourraient très bien être anglais, tandis que C passe pour avoir été conçu et exécuté partiellement à Cantorbery, bien qu'ayant été transporté, alors qu'il n'était pas encore terminé, en Italie, où une main italienne a achevé de colorier les miniatures. D est certainement de facture anglaise.

M. le Dr M. R. James remarque qu'une forte influence française affecte la technique des livres de Cantorbery et qu'il n'est pas rare de trouver une grande ressemblance entre un livre provenant de cette ville et des ouvrages exécutés de l'autre côté du détroit[8].

1. *Op. cit.*
2. M. R. James, *The Trinity College Apocalypse*, Roxburghe Club, 1909.
3. *Op. cit.*
4. Les ressemblances et les différences exactes qu'on remarque dans chaque peinture ne pourront être définitivement classées qu'après que des reproductions intégrales auront été données de ces quatre manuscrits et de l'*Apocalypse* de Lambeth Palace. Il est à souhaiter que la *S. F. R. M. P.* puisse un jour donner toute cette série.
5. P. LXXVIII.
6. P. LXXX.
7. P. XCVIII. — Voir H. Y. Thompson, *Descriptive catalogue of fifty manuscripts*, second series, n° 55, p. 20, description par M. le Dr M. R. James). *Illustrations from one hundred mss.*, vol. IV, pl. XXXI-XLI, Catalogue de vente chez Sotheby, 23 mars 1920, lot XXXVII.
8. *The Douce Apocalypse*, p. 20.

Digitized by Google

Du manuscrit B (c'est-ä-dire l'Apocalypse de Metz), une série complète de photographies existe à la bibliothèque nationale de Paris [1] et aussi au département des manucrits du British Museum, à qui feu M. Léopold Delisle l'avait affecté. Profitant de la bienveillance de Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Cantorbery, qui a bien voulu permettre le dépôt de l'Apocalypse de Lambeth Palace au British Museum, j'ai été à même de faire une minutieuse comparaison, page par page, des deux manuscrits (Lambeth et de Metz), ainsi que du E (c'est-à-dire add. ms. 17333). Les ressemblances entre les manuscrits de Lambeth et de Metz sont si étroites qu'on ne peut douter que l'un ne soit une réplique de l'autre, si ce n'est que dans le manuscrit du Lambeth, les fonds sont en or et en couleurs, tandis que dans celui de Metz, le parchemin est resté intact. L'énumération des sujets des miniatures se trouve dans la liste générale de MM. Delisle et Meyer, pp. XII-LIX. En ce qui concerne les autres manuscrits, j'ai été moins heureux ; une planche seulement du manuscrit A (*Apocalypse* de Cambrai) est donnée dans l'appendice de MM. Delisle et Meyer, pl. IV ; deux autres pages sont reproduites par M. Rohault de Fleury au tome VIII de son ouvrage : *Les Saints de la Messe*, pl. 54 de la série consacrée à saint Jean, mais je n'ai pas eu l'occasion de les consulter. Le prêt de l'*Apocalypse* de Cambrai à l'exposition du Pavillon de Marsan, à Paris, au printemps de 1923 a néanmoins permis à M. le Comte A. de Laborde de choisir deux pages reproduites dans nos planches XX et XXIX. D'après les photographies, il semblerait qu'elle est inférieure d'exécution aux *Apocalypses* de Lambeth et de Metz. Elle appartint un certain temps au monastère de Bethléem près de Louvain et l'on se demande si c'est bien là l'exemplaire même emprunté comme modèle pour les célèbres tapisseries d'Angers [2]. La liste des sujets des miniatures est aussi donnée par MM. Delisle et Meyer. C : c'est-à-dire l'*Apocalypse* ayant appartenu à M. Yates Thompson, et actuellement à Paris, à ce que l'on croit, dans une collection particulière, a été complètement décrite par le Dr M. R. James, dans le vol. II du Catalogue de M. Yates Thompson, qui en a aussi donné des reproductions dans le vol IV de ses *Illustrations from 100 Mss.*, planches XXXI-XLI. Six seulement de ces planches peuvent être comparées avec celles de notre manuscrit, les autres étant des illustrations du commentaire, particularité qui fait que le manuscrit de M. Yates Thompson est unique jusqu'à présent dans son genre.

La description de l'*Apocalypse* de M. Y. Thompson par le Dr James, auquel je dois beaucoup de reconnaissance pour celle qui va suivre, montre que chaque mot peut s'appliquer presque aussi bien à la description du manuscrit de Lambeth. J'ai néanmoins cité des comparaisons à titre de références, mais seulement dans le cas où j'ai pu examiner des reproductions [3], car les ressemblances en général paraissent être moins

1. *Recueil de Fac-Similés*, n° 10.
2. Henry Martin, *La Miniature française du XIIIe au XVe siècle*, 1923, p. 59. Les tapisseries ont été inspirées par un manuscrit de la seconde famille. Pour le moment on ne peut affirmer davantage.
3. C'est le même pour le Ms. de Cambrai.

Digitized by Google

frappantes qu'en ce qui concerne le manuscrit de Metz. On s'en rendra compte en comparant les planches XIV, XV et la planche XXXI des *Illustrations* ci-dessus mentionnées de M. Yates Thompson.

D) Pour ce manuscrit je me suis borné aux reproductions du ms. de Lambeth etc. faites pour cet étude. Je peux cependant constater que quelques-unes des miniatures du ms. Canonici 62 sont étroitement apparentées à celles du Lambeth et du Metz, mais que d'autres diffèrent en beaucoup de détails, ou même entièrement. Le ms. Canonici semblerait donc être un mélange de deux types.

E (c'est-à-dire British Museum additionnel ms. 17333) est du début du XIV^e^ siècle ; c'est un des plus beaux exemplaires de l'*Apocalypse* qui soit parvenu jusqu'à nous. Il n'est dépassé à cet égard que par l'*Apocalypse Douce* de la Bodléienne à Oxford (Manuscrit Douce, 180) que le D^r^ M. R. James, estime être une production de Cantorbery [1].

Les miniatures du ms. 17333 sont très rapprochées de celles des exemplaires de Lambeth et de Metz en ce qui regarde la composition. Mais l'artiste était par ailleurs un homme d'une forte personnalité, comme il ressort de son remarquable coloris et de sa manière de traiter les détails et notamment les visages. Quelquefois, il peint deux miniatures, ou même davantage, là où il n'y en a qu'une seule dans le manuscrit de Lambeth et les autres (voir n^os^ 18, 19, 28, 54, 56, 61) ; en cela, il montre quelque affinité avec le miniaturiste de l'*Apocalypse* Douce ; de même que par l'intercalation au fol. 32 d'une représentation très rare : *Les Rois de l'Orient* (voir n° 56). Malgré tout je ne trouve aucune similitude de composition entre le ms. 17333 et le ms. Douce bien qu'il y ait quelque peu du même sentiment dans les deux. Revenons à l'*Apocalypse* de Lambeth. D'après ce qui a été dit et d'après la description détaillée qui va suivre, il est évident qu'elle appartient à un groupe de livres très étroitement apparentés, exécutés vers la fin du XIII^e^ siècle, peut-être sur les 2 côtés de la Manche ; elle n'est pas originale en ce qui concerne le dessin. Les miniatures paraissent être de plusieurs mains et pour le coloris cela est même certain (voir par exemple les n^os^ 13, 73, 74, etc.) Sans déprécier en quoi que ce soit le charme de ce beau livre, il faut reconnaître que les artistes du ms. Lambeth n'étaient que des copistes habiles, mais d'une intelligence assez moyenne ; cela est bien mis en évidence par la représentation de détails, tels que les branches de vignes au n^os^ 49, 50, point sur lequel mon attention a été attirée pour la première fois par M. S. C. Cockerell. Ils sont à cet égard inférieurs à ceux de l'artiste ou des artistes du ms. de Metz et cela va sans dire à l'artiste du ms. 17333. Je n'ai pas été à même de faire la comparaison des feuillets correspondants des manuscrits de Cambrai et de M. Yates Thompson. Que l'un quelconque des cinq manuscrits en question ait été copié directement sur l'un ou l'autre de cette même série, c'est là un point sur lequel il semble impossible de se prononcer. En tout cas, les différences de cer-

1. *The Douce Apocalypse*, 1922, p. 20.

Digitized by Google

tains détails, tels que les branches de vignes, paraissent indiquer que les manuscrits de Metz et de Lambeth ne sont pas la répétition l'un de l'autre, bien que tous deux puissent être les reproductions d'un prototype commun. Il faut remarquer que beaucoup des phylactères dans le manuscrit du Lambeth ne portent aucune écriture tandis que dans les manuscrits de Metz, de M. Yates Thompson et du British Museum 17333, ils sont couverts d'inscriptions. Une particularité intéressante est la manière, apparemment arbitraire, avec laquelle saint Jean est représenté ou non dans les différentes miniatures. Par exemple, on le trouvera dans le manuscrit du Lambeth, mais point dans la miniature correspondante de Metz et vice versa (voir nos 6, 7, 8, etc.); parfois, il occupe dans deux manuscrits une place différente (voir n° 4).

Je vais maintenant faire la description détaillée de l'*Apocalypse* du Lambeth. Les miniatures ont des fonds d'or bruni, entourés d'un cadre colorié alternant avec des fonds en couleurs, entourés d'une bordure dorée. L'ensemble de la miniature est en outre compris dans un cadre colorié, parfois diapré, très étroit. Dans les pages qui vont suivre, le mot cadre se rapporte seulement à la bordure interne des fonds.

1) Fol. ii v°. Miniature à pleine page. Un moine bénédictin, assis dans une chaire gothique, colorie une statue de la Vierge et de l'Enfant sur un piédestal à droite ; de la main gauche, il tient un plat contenant ses couleurs. 3 autres pots et deux pinceaux jonchent le sol, au premier plan, à droite. Le fond est un panneau rectangulaire rouge clair avec encadrement vert; au-dessus : « Memento mei amica dei », écrit en rouge avec initiale bleue.

2) Fol. 1 (*Prologue et texte I, 1-12 (milieu)*. Pl. XIV. Saint Jean dans l'Ile de Pathmos ; il est couché, face à droite, dans un manteau vermillon sur bleu, la tête appuyée sur la main droite, un livre fermé à la main gauche. Au-dessus, à droite, l'ange dans un nuage, avec une banderole portant en bleu : « Q[*uo*]d vides Scribe in lib[*r*]o » suivi d'un mot gratté « et mitte septe[*m*] eccl[*es*]iis que sunt in asya ». L'île est entourée de trois côtés par la mer, avec quatre plus petites îles désignées (en partant de la première) « *insula tylis* » « *Garmasia insula* » « *insula Sardi* » et « *bosforin mare* » (pour ces îles, voir le Dr M. R. James, « *The Douce Apocalypse* », Roxburghe Club, 1922, p. 18). Dans l'île de Sardis, à droite, il y a une grue et sous l'île de Tylis, à gauche, un vaisseau ponté avec un mât, une longue rame, ancre pendante à droite et un petit coq noir sur le pont. Le fond, au-dessus de saint Jean, est d'or bruni.

Au-dessous, une initiale historiée de saint Jean écrivant et l'ange descendant à gauche. L'initiale est prolongée pour former une partie de la bordure sur la marge inférieure, décorée d'un paon. Dans les enroulements de la bordure ainsi formée, un centaure tirant de l'arc.

Cette miniature est presque identique à celle du fol. 1 de l'*Apocalypse* de Metz que nous reproduisons à titre de comparaison (voir pl. XV). Les seules différences dignes d'être notées consistent en petits détails tels que la maison dans l'île de « Tylis » (ne se trouve pas dans la miniature de Lambeth) et l'attitude de la grue dans l'île de Sardis. Elle est aussi étroitement apparentée au fol. 1 de l'*Apocalypse*, n° 55 de l'ancienne collection de M. Yates Thompson [1].

Il est nécessaire aussi de comparer cette composition avec celle de l'Add. ms. 17333 du British Museum, fol. 1. L'attitude du Saint est ici de nouveau très semblable. L'ange est seulement à mi-corps et sort du nuage. Le vaisseau est plus ou moins dans la même position, avec la même ancre pendante. Comparer aussi la grue dans l'île au premier plan à droite ; dans ce

1. Reproduit dans H. Y. Thompson, *Illustrations from 100 mss.* ; vol. IV, 1914, pl. XXXI.

Digitized by Google

manuscrit les îles, qui sont seulement au nombre de trois, ne portent pas de nom et sont différentes de forme.

3) Fol. 1 v°. (*Texte I. 12 (milieu) — 20*). Saint Jean agenouillé à gauche devant le Fils de l'Homme, qui est assis avec l'épée en travers de sa bouche, bénissant de la main droite, un livre dans la main gauche ; derrière sa tête les sept candélabres. A droite, saint Jean debout regardant vers la gauche. Un ange volant vers lui désigne de la main gauche les sept villes placées au-dessous, et figurées par des anges assis sur des petits bâtiments contigus et placés sur deux lignes ; trois pour la ligne supérieure, quatre pour la ligne inférieure. Le fond est diapré bleu. Comparez avec le fol. 1 v° du manuscrit de Metz ; la composition est la même, mais il y a quelques différences, notamment dans les sept anges, dont chacun est assis sur une tourelle séparée. La miniature de l'Add. ms. du British Museum, 17333, fol. 1 v° est totalement différente.

4) Fol. 2 (texte IV, 1-9). Saint Jean, en dehors de la peinture, à droite, regarde à travers une petite fenêtre ; la tête de l'ange dans le nuage derrière lui. Au centre, le Tout-Puissant dans une auréole en amande, assis sur un trône avec le sceptre et le livre dans la main gauche. Derrière lui, les sept lampes, et trois têtes de bêtes se projettent de chaque côté du trône (ce sont les tonnerres). Entre ses pieds, un petit bâtiment couvert. Dans les écoinssons de l'auréole les quatre bêtes et dans quatre compartiments, deux de chaque côté, les 24 vieillards couronnés, avec des instruments de musique et des vases à boire. Le fond de l'auréole est d'or bruni, celui des quatre compartiments alternativement brun-rouge et bleu. Cette image manque dans le manuscrit de Metz. Comparer British Museum, add. ms. 17333, fol. 3 v°, qui est encore une adaptation de la même composition avec de nombreuses différences. Ici, c'est à gauche et non à droite que saint Jean regarde par la fenêtre.

5) Fol. 2 v° (*Texte* V., 1-5. *Une rubrique à la fin* : « Proxima pars sequens est tota secunde uisionis »). A gauche un ange avec banderole où est écrite en rouge : « Quis est dignus aperire librum et signacula eius soluere ». Au centre, saint Jean, dans une attitude douloureuse, la tête dans la main gauche. Un vieillard le conduit à droite. Le fond est brun-rouge avec un cadre bleu de trois côtés. Cette miniature manque aussi dans le manuscrit de Metz et ne se trouve pas dans le British Museum add. ms. 17333.

6) Fol. 3 (*Texte* IV, 10, 11).

Saint Jean, en dehors de la peinture, à droite, regarde à travers la fenêtre. Au centre, dans une auréole, le Tout-Puissant assis sur un arc-en-ciel tient de la main droite le livre au sept sceaux. Dans les compartiments inférieurs, les vieillards déposent leurs couronnes et leurs instruments de musique. Dans ceux d'en haut, six anges, trois de chaque côté. Le fond de l'auréole est d'or bruni. Ceux des compartiments brun-rouges et bleus.

Comparer le fol. 3 du ms. de Metz où néanmoins les attitudes des vieillards sont différentes et où manque la figure de saint Jean.

Dans le ms. add. du British Museum 17333, fol. 4, il y a une miniature différente, mais excepté la figure centrale du Christ est la même. Pas de compartiments supérieurs et inférieurs et les quatre animaux sont placés dans les tympans de l'auréole.

7) Fol. 3 v° (*Texte* V, 6). Au centre, dans une auréole quadrilobée, l'Agneau avec les sept cornes est debout sur un socle rectangulaire. Il tient une lance avec bannière chargée d'une triple croix d'or. Dans les tympans, les quatre animaux, les deux du bas de chaque côté d'un monticule. Dans deux compartiments de chaque côté les vieillards couronnés. Fonds bleus et brun-rouges. Comparer fol. 3 v° du ms. de Metz, qui, là encore, offre de nombreuses analogies. Saint Jean, qui est absent du manuscrit du Lambeth, est là debout, en dehors de la peinture, à gauche, regardant par une fenêtre.

Le ms. du British Museum add. 17333, fol. 3 v°, a la même composition, mais diffère par plusieurs détails : il n'y a pas de monticule entre les deux animaux du bas et les vieillards ont des attitudes différentes.

8) Fol. 4 (*Texte* V, 7-14). Planche XVI (*a*). Comparer pl. XVI (*b*) et XVII. Dans une auréole

Digitized by Google

au centre, le Christ à droite donne un livre ouvert à l'agneau qui se dresse à gauche. Deux anges de chaque côté de l'auréole, et les quatre animaux dans les tympans. A droite et à gauche les vieillards avec des harpes et autres instruments de musique. Le fond de l'auréole est d'or bruni avec liseré bleu, celui du reste de la peinture est brun-rouge.

Il y a une miniature presque identique au fol. 4 du ms. de Metz que nous donnons reproduite par comparaison (voir pl. XVI (*b*). Il diffère par le mot « amen » qui est écrit à côté de chacun des quatre animaux et par la présence de saint Jean debout en dehors de la peinture, à droite, regardant à travers une fenêtre. Le pied gauche du Christ, dans la bordure de l'auréole, est à retenir dans les deux miniatures.

Comparer aussi le fol. 4 du ms. Canonici 62 de la Bodléienne (« D » de la liste plus haut). Saint Jean est à côté comme dans le ms. de Metz, mais l'agneau a une blessure dans le flanc. Le mot « Amen » comme dans Metz.

Une fois de plus, le British Museum Add. ms. 17333, fol. 5, suit de très près la même composition. Il est également reproduit ici par comparaison (voir pl. XVII). Le mot « Amen » comme dans Metz, mais saint Jean manque comme dans Lambeth.

9) Fol. 4 v° (*Texte* VI, 1, 2). Le premier sceau. Saint Jean, debout à gauche dans la peinture ; l'ange dans les airs tenant devant lui une banderole vide. A droite, le cavalier au cheval blanc, couronné, avec la flèche dans la main droite et l'arc dans la main gauche ; fond diapré rouge clair avec cadre d'or bruni. Cette miniature est de composition identique avec le fol. 4 v° du manuscrit de Metz où néanmoins la banderole de l'ange porte ces mots : « Veni et uide ». Comparer aussi le fol. 7 v° du ms. 55 de l'ancienne collection de M. Yates Thompson [1].

Au British Museum Add. ms. 17333, fol. 5 v°, le lion au lieu de l'ange tient la banderole et un ange place une couronne sur la tête du cavalier.

10) Fol. 5 (*Texte* VI, 3, 4). Pl. XVIII (*a*) ; comparer XVIII (*b*). Le second sceau. Saint Jean est debout à gauche. Le lion avec une banderole sans inscription descendant du nuage. A droite, le cavalier, sur le cheval rouge, en cotte de maille, avec surcot armorié deux fois chargé d'un lion rampant de sable. L'épée dégainée dans la main droite ; fond bleu diapré dans un encadrement d'or bruni avec enroulements rouges et bleus. Cette bordure à dessins courants ne se rencontre pas ailleurs dans le manuscrit. Comparer le même sujet au fol. 5 du ms. de Metz reproduit ici pour comparaison (voir pl. XVIII *b*) où le cavalier a les mêmes armes. La banderole du lion porte les mots « ueni et uide ».

Au British Museum add. ms. 17333, fol. 6, l'attitude du cavalier est semblable, mais il n'a pas de surcot armorié. C'est le taureau au lieu du lion qui tient l'inscription portant également : « Ueni et uide ». Une lutte animée entre cinq combattants à droite est aussi ajoutée dans cette peinture.

11) Fol. 5 v° (*Texte* VI, 5, 6). Planche XIX (*a*). Le troisième sceau. A gauche, saint Jean. Le taureau descendant du nuage avec une banderole qui porte ces mots : « ueni et uide id est spiritualiter intellige que in libris prophetarum legisti ». A droite, le cavalier sur le cheval noir, en capuchon, avec des balances dans la main droite. Fond d'or bruni, cadre bleu. Une fois de plus, il y a une miniature presque identique au fol. 5 v° du ms. de Metz. La banderole du taureau porte : « ueni et uide » seulement. Au British Museum add. ms. 17333, fol. 6 v°, le cavalier se retourne à gauche. C'est un petit ange, au lieu du taureau, qui tient la banderole et, à droite de l'ange, une figure de Christ dans l'auréole, avec les quatre animaux dans les tympans.

12) Fol. 6 (*Texte* VI, 7, 8). Planche XIX) *b*).

Le quatrième sceau. Saint Jean debout à droite en dehors de la peinture regarde à travers une fenêtre. L'aigle, nimbé de rouge, descend d'un nuage à droite, tenant dans son bec une banderole sans inscription. A droite, le cavalier sur le cheval pâle, avec un capuchon vermillon et

1. Reproduite dans H. Y. Thompson ; *Illustrations from 100 mss.*, vol. IV, 1914, pl. XXXII.

Digitized by Google

un manteau doublé de bleu, tient un vase d'où émergent des flammes. Derrière, à gauche, la gueule de Leviathan dans laquelle s'agitent les damnés. Au haut, une cuve contient des personnages dont l'un est couronné, sa couronne entre les mains d'un diable. Le fond est brun-rouge avec cadre d'or bruni. Miniature du même sujet au fol. 6 du manuscrit de Metz, encore une fois très semblable, ainsi que celles du fol. 2 du manuscrit de Cambrai (reproduit pour comparaison à la pl. XX) et du fol. 6 du Ms. Canonici 62 de la Bodléienne. Comparer de plus British Museum Add. ms. 17333, fol. 7, qui est aussi très apparentée avec quelques différences dans les détails.

13) Fol. 6 v° (*Texte* VI, 9-11). Le cinquième sceau. A gauche, saint Jean avec un livre, et au milieu un autel avec un calice d'or. Dans le compartiment inférieur de l'autel, sous quatre arcades, un groupe d'âmes nues. A droite, un ange descend d'un nuage et couvre d'une robe une âme nue sortant du groupe et deux fois plus grande que les autres. Un deuxième ange place une étole sur la tête d'une âme habillée. Sur l'autel une demi-sphère avec trois étoiles d'or et un nuage en haut. Le fond est d'or bruni, bordé de rouge clair, avec un cadre bleu. Cette peinture paraît bien être d'un artiste, ou tout au moins d'un coloriste, différent; le coloris est plus brillant et les figures, particulièrement celles de saint Jean, ont des chairs roses au lieu d'être simplement dessinés sur le parchemin comme c'est ordinairement le cas dans les autres peintures du livre. Le fol. 6 v° du manuscrit de Metz donne encore une presque réplique de cette miniature. Dans le British Museum, Add. ms. 17333, fol. 7 v°, il y a de nombreuses différences. L'autel occupe la plus grande partie du premier plan; l'âme nue y est de la même dimension que les autres. Au lieu de l'hémisphère, on y voit la partie inférieure d'une auréole avec les pieds du Christ.

14) Fol. 7 (*Texte* VI, 12-17). Le sixième sceau. Saint Jean à gauche. Tout auprès une ville démolie devant un monticule de couleur verte, vers lequel un fleuve d'étoiles rouges, sur fond blanc, descend d'un nuage chargé d'un soleil noir et d'une lune rouge. A gauche de cette scène, des arbres et des rochers flottant dans les airs, et à l'angle droit de la peinture sept hommes, dont deux couronnés, et une femme se cachant dans la grotte d'une montagne. Celui des deux hommes couronnés qui est à gauche et qui est dévêtu a le poignet gauche saisi par un homme debout entièrement vêtu. L'autre homme couronné à droite est habillé et tient une banderole blanche. Fond bleu, cadre d'or bruni, sur trois côtés. Ici lacune dans le ms. de Metz. Composition très différente dans le British Museum Add. ms. 17333, fol. 8, mais on peut y reconnaître certains détails tels que le roi nu, saisi par le poignet et certaines autres figures, qui attestent la commune origine des deux peintures.

15) Fol. 7 v° (*Texte* VII, 1-6 *et les noms des tribus seulement après celle d'Asser jusqu'au vt* 8).

Saint Jean, debout, à gauche, avec un livre. Au milieu une sphère contient la terre qui est en forme de losange et divisée horizontalement près de l'angle supérieur par une bande d'eau verte. Les quatre anges debout aux quatre coins du losange, chacun tenant une tête dont il ferme la bouche. Au haut, à droite de la peinture, un ange, avec un bâton, tient une banderole sans inscription; fond d'or bruni, cadre bleu. Dans la marge inférieure, dessin teinté représentant un castor mordant un bâton vert. Ici lacune dans le manuscrit de Metz.

Cette miniature montre beaucoup d'analogie avec celle du British Museum, Add. ms. 17333, fol. 8 v°.

16) Fol. 8 (*Texte* VII, 9-17).

Dans le compartiment du bas à gauche, saint Jean et le vieillard, ce dernier avec une banderole sans inscription et sa figure à côté de celle du saint. Au milieu du compartiment de droite, dans un cercle quadrilobé, le Christ est assis sur l'arc-en-ciel; il embrasse l'agneau. Les quatre animaux sont dans les tympans; à chaque côté, en haut, trois anges; dans les deux registres inférieurs, les vieillards couronnés; et dans le registre du plus bas des martyrs avec des palmes, tous à mi-corps. Un porc-épic dans la marge inférieure. Le fond du quadrilobe est en or bruni; celui du cercle, brun-rouge, et des registres

Digitized by Google

alternativement bleus et rouges. Cette miniature est reproduite dans Kershaw, pl. 2. Comparer le fol. 2 (qui n'est pas reliée à sa place) du manuscrit de Metz, qui ici encore est presque une réplique. Ici le vieillard porte l'inscription : « hii sunt qui uenerunt de tribulacione magna et lauerunt stolas suas et dealbauerunt eas in sanguine agni ». Le Dr James remarque qu'il y a une étroite analogie avec le ms. 55 de l'ancienne collection de M. Yates Thompson, fol. 14 v°[1]. La miniature correspondante a été découpée dans le British Museum Add. ms. 17333, fol. 9, mais le texte subsiste.

17) Fol. 8 v° (*Texte* VIII, 2-4).

Saint Jean en dehors de la peinture à gauche regarde par la fenêtre à droite. A gauche, un groupe de sept anges reçoit des trompettes recourbées de la main d'un autre ange. Derrière ce dernier est un autel recouvert d'or avec des flammes, sur lequel il y a une petite figure du Christ dans un médaillon polilobé. A droite, un ange avec enscensoir d'or dans la main droite et une boîte à encens dans la main gauche. Le fond brun-rouge avec cadre d'or bruni.

Une miniature presque identique se trouve au fol. 2 v° du manuscrit de Metz.

La miniature correspondante a été découpée dans le British Museum Add. ms. 17333 fol. 9 v°.

18) Fol. 9 (*Texte* VIII, 5, *avec* VIII, 7 *dans une banderole*). A gauche, l'ange répand sur le sol le contenu de l'encensoir ; au-dessus un nuage contient sept têtes soufflant (les tonnerres). Un torrent descend sur les arbres déracinés au-dessous. A droite, le premier ange souffle de la trompette avec une banderole : « Et septem angeli..... combustum est per tube cantum ». (VIII, 7 en 17 lignes). Le feu descend d'un nuage à l'extrême droite sur des arbres. Fond brun-rouge, cadre partiellement doré. Le fond du nuage est brun-rouge.

Comparer le fol. 13 du manuscrit de Metz qui est de nouveau presque une réplique.

Dans le British Museum Add. ms. 17333, fol. 10, l'ange à l'encensoir est à peu près le même, mais le premier ange à la trompette manque, les sept anges formant un sujet séparé pour la miniature du fol. 10 v°. Ici, c'est-à-dire, fol. 10, les sept têtes occupent toute la partie supérieure de la miniature, la partie inférieure contient des bâtiments aussi bien que des arbres. Le feu tombe sous forme de petits cones au lieu que ce soit en longues traînées.

19) Fol. 9 v° (*Texte* VIII, 8-12).

Le second, troisième et quatrième ange venant de gauche soufflent de leurs trompettes. Entre le second et le troisième, l'étoile descend et on aperçoit dans un nuage le Soleil et la Lune. Derrière eux la mer verte avec une bande rouge (c'est-à-dire la troisième partie qui devint du sang). Des têtes d'hommes qui se noient avec des proues de navires et à droite un navire sous l'eau avec son mât. Le fond est d'or bruni, le cadre brun-rouge.

Comparer fol. 13 v° du manuscrit de Metz qui est presque une réplique. Dans cette peinture, il y a une espèce de pointe de flèche dans la proue qui est à droite du troisième ange. Ceci ne se retrouve pas dans le manuscrit de Lambeth.

Au British Museum Add. ms. 17333, il y a des miniatures séparées pour les 2e, 3e et 4e anges, aux feuillets 11, 11 v° et 12, toutes de composition très différentes.

20) Fol. 10 (*Texte* VIII, 13). Saint Jean est debout à gauche dans la peinture. Au-dessus l'aigle avec une longue banderole traverse la miniature portant les inscriptions suivantes, à gauche : « Et uidi... dicentes » et à droite : « Ve Ve Ve habitantibus in terra ». A droite, le 5e ange (sans ailes) souffle de la trompette. Au bas, au centre, une ville qui s'écroule. Fond d'or bruni avec lignes diagonales et dessin courant pointillé, cadre bleu.

Il y a une peinture presque identique au folio 14 du manuscrit de Metz, mais l'ange est ailé.

Dans le British Museum Add. ms. 17333, fol. 12, l'aigle avec la banderole se retrouve à la droite de la miniature séparée du 4e ange.

21) Fol. 10 v° (*Texte* IX, 1-12).

1. H. Y. Thompson, *Catalogue*, second series, p. 22.

Digitized by Google

Saint Jean, en dehors de la miniature à gauche regarde à travers la fenêtre. L'étoile avec la clef de l'abîme tombe à gauche. Les sauterelles, figurées comme des chevaux à têtes humaines couronnés d'or, sortent du puits, dont la fumée monte vers un nuage, au-dessus ; Abaddon couronné et ailé, chevauche à droite sur une sauterelle. Fond brun-rouge pointillé, cadre d'or. La miniature au fol. 14 v° du manuscrit de Metz est encore très apparentée. Néanmoins la seconde sauterelle à partir de la droite est vue de face au lieu d'être partiellement cachée par la sauterelle suivante. La clef est légèrement inclinée au lieu de tomber directement. La miniature du British Museum Add. ms. 17333, fol. 13 v°, est assez semblable, mais il n'y a pas de saint Jean dans la marge et le 5e ange avec sa trompette est debout à gauche ; il tient la clef de la main gauche. Il y a un plus grand nombre de sauterelles dans le puits de l'abîme qui est plus près du centre.

22) Fol. 11 (*Texte* IX, 13-16).

A gauche, le 6e ange soufflant de la trompette, 4 autres anges debout sur l'eau (l'Euphrate) avec lance, épée, hache et fourche. Au-dessus dans l'angle droit, l'autel avec un calice d'or dans un nuage, d'où sort à gauche un ange portant un livre. Le fond brun-rouge, cadre d'or.

La miniature du fol. 15 du manuscrit de Metz est si semblable qu'elle reproduit même la main de l'ange qui dépasse dans la bordure à droite. Celle du folio 14 du British Museum Add. ms. 17333 a de nombreuses différences bien que certainement copiée d'après le même original. On ne trouve pas de calice sur l'autel et il y a une figure à mi-corps du Christ dans une demi-auréole, à droite.

23) Fol. 11 v° (*Texte* IX, 17-21. *La fin du verset 16 est répétée au commencement*). Pl. XXI.

A gauche, saint Jean sur un monticule regardant à droite ; il appuie sa tête sur sa main gauche. Au centre, les cavaliers en cottes de mailles ; leurs chevaux ont un souffle enflammé. Ils avancent vers une foule d'hommes terrassés, à droite. Fond d'or, cadre bleu, parsemé de points blancs. Comparer le fol. 15 v° du manuscrit de Metz qui, une fois de plus, est très apparenté. Le même bouclier (bandé de huit pièces d'argent et de sable) est vu à travers le bras du cavalier du premier plan. Il y a des différences dans les hommes mourants dont une tête s'aperçoit à travers les jambes antérieures des chevaux. La miniature du British Museum Add. ms. 17333, fol. 14 v°, est aussi très rapprochée de composition. Deux des lances des cavaliers se projettent en avant et les attitudes des hommes mourants sont différentes.

23 *bis*) Fol. 11 v°, *marge inférieure*. Pl. XXI.

La première des miniatures de l'Antéchrist tirées comme il a déjà été indiqué, d'un ms. de la « 1re famille [1] » (voir page 39). L'Antéchrist est assis avec une épée ; un homme à droite avec un coutelas ; à gauche, deux hommes debout (Enoch et Elie) avec banderole sans inscription.

La composition de cette miniature concorde avec celle des quatre manuscrits de la même famille à savoir : 1° Paris, Bibl. nat. ms. fr. 403 [2], fol. 17 (reproduite dans Delisle et Meyer l'*Apocalypse en français*) ; 2° Oxford, Bibliothèque Bodléienne, ms. Auct. D. 4. 17 [3], fol. 8 v°, compartiment du bas (reproduite par H. O. Coxe, *The Apocalypse of saint John the Divine*, *Roxburghe Club*, 1876) ; 3° Manuscrit de M. J. Pierpont Morgan, n° 524 [4], fol. 24, appartenant précédemment au Vte Blin de Bourdon ; 4° Manchester, John Rylands Library, ms. 19 [5], fol. 32, appartenant précédemment au Comte de Crawford. L'animal au milieu de la miniature de Paris manque dans les manuscrits de Lambeth et d'Oxford et probablement dans le manuscrit Pierpont Morgan.

1. Pour une note sur la source de ces représentations de l'Antéchrist, voir Dr M. R. James, *The Trinity College Apocalypse*. Roxburghe Club, 1909, pp. 11-12 et note n° 1, cette dernière se référant au présent manuscrit.
2. N° 1, dans la liste d'apocalypses de Delisle et Meyer.
3. N° 2 de la même liste.
4. Voir n° 3 de la même liste.
5. Voir n° 4 de la même liste.

Digitized by Google

24) Fol. 12 (*Texte* X, 1-10).

A gauche, saint Jean, avec un livre, assis contre un rocher. Un ange descend vers lui venant de la gauche. Au-dessus, une demi-sphère contenant les sept tonnerres, ici encore en forme de têtes soufflant. Au centre, le grand ange avec le pied droit dans l'eau, un arc-en-ciel au-dessus de sa tête et la figure rouge sang (« Sicut sol »); un nuage descend jusqu'à sa poitrine. Il tend un livre ouvert à saint Jean debout à droite ; fond bleu, avec pointillés blancs, cadre d'or. Même miniature au fol. 16 du manuscrit de Metz, mais d'après la reproduction, la figure du grand ange ne semble pas être colorée de rouge comme ici.

Comparer aussi British Museum, Add. ms., 17333, fol. 15 où toutefois un ange se voit au-dessus de saint Jean, à droite. Le folio 15 v° de ce manuscrit présente une miniature de saint Jean mangeant le livre.

24 *bis*) Fol. 12, *marge inférieure*, pl. XXII (*a*). Comparer pl. XXIII.

Seconde et troisième représentation de l'Antéchrist, dessins teintés dans deux compartiments, savoir : *a*) *Compartiment de gauche.* L'Antéchrist assis sur un trône préside à l'exécution d'Enoch et d'Elie. Le premier gît mort au premier plan, sa tête à gauche; le deuxième, agenouillé à droite et sur le point d'être décapité par un homme armé d'un coutelas. Un second homme, vêtu d'une cotte de mailles avec une épée, au fond à droite, saisit le bras d'un évêque dans le compartiment de droite. Comparer Paris, ms. fr. 403, fol. 17 v° (reproduit dans Delisle et Meyer, *op. cit.*); le manuscrit de la Bodléienne, Auct. D. 4. 17, fol. 9, compartiment supérieur (reproduit à titre de comparaison dans la pl. XXIII); Pierpont Morgan, ms. 524, fol. 27, compartiment du dessus (reproduit dans Delisle et Meyer, appendice pl. II) et Rylands, ms. 19, fol. 33.

Les principales différences entre notre miniature et les autres consistent dans la position d'Enoch qui gît au sens contraire et n'a pas d'homme appuyant son pied sur son dos, tandis que l'exécuteur d'Elie a ici un coutelas au lieu d'une hache.

b) *Compartiment de droite.* L'Antéchrist debout, à droite, avec une baguette dans la main droite, une épée dans la gauche, désigne deux arbres ; à gauche, un évêque debout, son bras saisi par le chevalier en cotte de maille du compartiment de gauche, avec un prêtre et deux laïques agenouillés. Cette miniature représente les miracles de l'Antéchrist.

Le feuillet du ms. fr. de Paris, 403, qui contenait cette peinture est actuellement manquant, ayant été arraché entre 1840 et 1860 (voyez Delisle et Meyer, p. LXVII). Comparer le ms. de la Bodléienne, Auct. D. 4. 17, fol. 9, compartiment inférieur, reproduit pour comparaison dans la pl. XXIII. Cette miniature présente la légende suivante : « hic facit antichristus miracula sua et credentes in ipsum honorat et non credentes variis interficit penis. »

Les différences sont bien visibles ; par exemple : l'absence du prêtre debout auprès de l'Évêque, la mitre sur la tête d'un des hommes agenouillés, et les hommes que l'on est en train de décapiter à gauche. Au Ms. de Lambeth, l'homme à la cotte de maille saisissant le bras de l'évêque est dans une autre miniature. Comparer aussi le ms. Pierpont Morgan, n° 524, fol. 27, compartiment inférieur qui est une réplique de la miniature de la Bodléienne et a la même légende (reproduit dans Delisle et Meyer, appendice pl. II). Comparer également Rylands ms. 19, fol. 33.

25) Fol. 12 v° (*Texte* X, 11 — XI, 3). A gauche, saint Jean reçoit une baguette de l'ange, qui à droite désigne le temple dans lequel il y a un autel avec des chandeliers et un calice ; une lampe pend au-dessus. Fond d'or bruni, cadre brun-rouge ; fond du temple bleu. Comparer fol. 16 v° du ms. de Metz encore une fois à peu près identique, si ce n'est que saint Jean a sur son genou un livre qui n'existe pas dans le ms. du Lambeth. Le dôme et le toit du temple sont quelque peu différents. Le même sujet se trouve au British Museum, Add. ms. 17333, fol. 16, mais le temple est différent et à l'intérieur deux hommes sont agenouillés devant un autel.

25 *bis*) Fol. 12 v°, *marge inférieure.* Pl. XXII (*b*). Comparer pl. XXIV.

Digitized by Google

L'Antéchrist trônant à droite sous un dais donne des ordres à un chevalier qui, avec une épée, menace un évêque, un roi et un homme barbu. Au premier plan de ce groupe trois hommes prennent de l'or dans deux cassettes; devant le trône un petit chien. Cette miniature représente l'Antéchrist dans le temple de Salomon.

Cette miniature manque aussi dans le ms. de Paris par suite de la disparition du feuillet mentionné ci-dessus (n° 24 *bis*).

Comparer le manuscrit de la Bodléienne, Auct. D. 4. 17, fol. 9 v°, compartiment supérieur (reproduit par comparaison dans la pl. XXIV) qui offre une composition beaucoup plus travaillée. On lit sur cette miniature la légende : « Hic sedet Antichristus in templo Salomonis et credentes in ipsum munera danda honorat. » Comparer aussi le manuscrit Pierpont Morgan, 524, fol. 27 v°, compartiment supérieur (reproduit dans Delisle et Meyer, appendice, pl. III) qui est encore une réplique du ms. de la Bodléienne avec la même légende. Voir aussi le manuscrit Rylands 19, fol. 35.

26) Fol. 13 (*Texte* XI, 3 (*répété du fol. 12 v°*) — 6).

A gauche, les deux témoins dont l'un souffle du feu dans un groupe de moribonds. Un arbre au milieu; à droite, les témoins exhortent un groupe d'hommes montrant de l'eau à leurs pieds; fond bleu, pointillé de blanc; cadre d'or. Comparer avec le fol. 17 du manuscrit de Metz dont la composition est semblable, sauf quelques petites différences; par exemple, dans la courbure de l'arbre et les attitudes du groupe d'hommes. La miniature du même sujet dans le British Museum, Add. ms. 17333, fol. 16 v°, en est aussi très proche. Dans cette peinture, la mer est à moitié rouge, ce qui peut être aussi le cas dans la miniature de Metz, dont la moitié droite se voit assombrie dans la photographie.

26 *bis*) Fol. 13 *marge inférieure* (pl. XXII (*c*). Comparer pl. XXIV). Dessins teintés dans deux compartiments, à savoir : A. *Compartiment de gauche.* — A gauche, deux soldats en cotte de mailles sont debout, près des têtes de trois cadavres; un personnage à droite, se penche vers un homme à genoux du compartiment de droite qui tire sa manche et regarde à travers une lucarne.

B. *Compartiment de droite.* — A gauche, l'homme à genoux ci-dessus mentionné regarde à travers une fenêtre, à droite, l'antéchrist dont la couronne tombe et qui est tiré et poussé dans la bouche de l'Enfer par deux diables. Celui de derrière enfonce une fourche dans sa tête. Au-dessus, sous une composition architecturale, le Christ sort d'un nuage; il tient une tête (un tonnerre) qui souffle sur l'Antéchrist. Comparer, pour les deux compartiments, Bibliothèque Nat. franç. 403, fol. 18 (reproduit dans Delisle et Meyer); Bibliothèque Bodl., Auct. D. 4. 17, fol. 9 v°, compartiment inférieur, reproduit pour comparaison dans la pl. XXIV. Cette peinture pour la partie gauche porte cette légende : « Sic dolent sequaces antichristi pro uindicta in ipsum facta et pro occisione christianorum », et pour la partie droite : « Hic descendit ira dei de celo et interficit antichristum. »

Comparer aussi le manuscrit Pierpont Morgan 524, fol. 27 *b*, compartiment inférieur (reproduit dans Delisle et Meyer, appendice pl. III), qui est encore une réplique du manuscrit de la Bodléienne avec la même légende.

Comparer aussi le ms. Rylands n° 19, fol. 36.

27) Fol. 13 v° (*Texte* XI, 7, 8).

A gauche, un groupe d'hommes debout; devant eux les deux témoins sont foulés aux pieds par deux chevaux, à têtes humaines couronnées. Le cheval le plus rapproché broie la main gauche de l'un des témoins dans sa bouche; sur le cheval le plus éloigné un roi ailé (comparer Abaddon au n° 21); fond d'or, cadre brun-rouge. Il y a une miniature à peu près identique au fol. 17 v° du manuscrit de Metz. L'attitude du roi ailé sur le cheval le plus éloigné est légèrement différente. Comparer aussi le fol. 42 v° du ms. de Cambrai (reproduit dans Delisle et Meyer, appendice, pl. IV).

La miniature de l'Add. ms. du British Museum 17333, fol. 17, est aussi très apparentée. L'attitude du roi ailé est plus semblable à celle du manuscrit de Metz qu'à celle du ms. de Lambeth (comparer ses mains droite et gauche dans ces

Digitized by Google

deux manuscrits avec la miniature du Lambeth). La même remarque s'applique à la miniature de Cambrai qui est aussi plus voisine du ms. de Metz et du 17333.

28) Fol. 14 (*Texte* XI, 9-14).

A gauche, les cadavres des deux témoins ; deux colombes entrent dans leurs bouches. Au-dessus, dans un nuage, on les voit monter au ciel. A droite, une foule d'hommes parmi des ruines.

Fond bleu, pointillés blancs, cadre d'or. Le fond du nuage est brun-rouge.

Cette miniature manque dans le ms. de Metz. A l'Add. ms. 17333, fol. 17 v° et 18, le sujet est traité en deux miniatures. Le fol. 17 v° montre les deux témoins étendus, avec les deux colombes entrant dans leur bouche ; les mêmes sont aussi figurés debout, au fond, avec des groupes à droite et à gauche et un ange au-dessus. Au fol. 18, on les voit monter au ciel comme dans la miniature de Lambeth, mais non point gisant à gauche. Le groupe à droite de cette miniature correspond plus ou moins au groupe de Lambeth, mais il y a plus de personnages et de nombreuses différences.

29) Fol. 14 v° (*Texte* XI, 15-18).

A gauche, le septième ange sonne de la trompette ; un plus petit ange, dans le ciel, au-dessus, tient une banderole. Au centre, une figure à mi-corps du Christ dans la partie inférieure d'un médaillon circulaire. A droite, les vingt-quatre vieillards couronnés, agenouillés vers la gauche. Fond d'or, cadre brun-rouge.

Cette miniature manque dans le manuscrit de Metz.

La composition est la même dans le British Museum, Add. Ms. 17333, fol. 18 v°. Le plus petit ange est omis et le Christ est dans la partie supérieure d'un médaillon en amande.

30) Fol. 15 (*Texte* XI, 19 — XII, 6).

A gauche, le temple ouvert montre un autel avec un candélabre et au-dessus deux lampes suspendues. Les têtes (tonnerre) soufflent vers l'intérieur du temple à droite et à gauche. En-dessous, la terre avec un bœuf et une chèvre, un arbre entre eux. Au centre, le dragon à sept têtes, sa queue renferme un groupe d'étoiles rouges et blanches. A droite, dans une gloire, la femme vêtue du Soleil, ses pieds sur le croissant et ayant un nimbe garni d'étoiles ; elle tend son enfant à l'ange dans une auréole en amande.

Cette peinture manque au ms. de Metz.

Le British Museum, Add. ms. 17333, fol. 19, suit de très près cette composition. Dans ce manuscrit on voit aussi la femme assise avec un livre dans un compartiment de la marge extérieure au lieu d'être incluse dans la miniature qui suit. Il n'y a qu'un bœuf au-dessous, à gauche, avec des arbres déracinés.

31) Fol. 15 v° (*Texte* XII, 7-12).

A gauche, la femme nimbée assise près d'un arbre avec un livre ouvert. Saint Michel avec une longue lance et un bouclier (d'azur à la croix d'or) transperce le dragon rouge à droite, tandis que deux plus petits anges, l'un à droite avec un écu (d'argent au chevron d'or accompagné de trois besants), l'autre à gauche, avec un bouclier rond, pourchassent deux petits dragons. Fond d'or, cadre brun-rouge. Cette miniature manque dans le manuscrit de Metz. Le British Museum, Add. ms. 17333, fol. 19 v°, a la même composition, mais très travaillée comme d'habitude. Il n'y a pas de femme à gauche (qui se trouve, comme on a dit, dans la marge du fol. 19) et saint Michel est accompagné de quatre et non de deux anges.

32) Fol. 16 (*Texte* XII, 13-14).

A gauche, saint Jean est debout avec le livre, le dragon rouge devant lui; la queue du dragon est entre les pieds du saint. A droite, la femme nimbée de blanc reçoit deux ailes de l'ange qui est au-dessus. Fond bleu, cadre d'or. Comparer fol. 18 du ms. de Metz qui est très semblable, mais avec de petites différences, par exemple dans la forme des ailes du dragon. La composition est aussi réellement la même au British Museum, add. ms. 17333, fol. 20.

33) Fol. 16 v° (*Texte* XII, 15-16).

A gauche, le dragon vole en descendant à droite ; un jet d'eau sort de sa bouche et se perd dans un trou ouvert dans la terre, près duquel il y a des animaux et des arbres, avec un oiseau sur l'arbre le plus grand. La femme, avec le livre, s'enfuit à droite. Fond d'or, cadre brun-rouge. Il y a une réplique de cette miniature au fol. 18 v°

Digitized by Google

du ms. de Metz, avec quelques petites différences.

Au British Museum, add. ms. 17333, fol. 20 v°, le dragon est plus grand et la femme plus petite.

34) Fol. 17 (*Texte* XII, 17-18).

A droite, sept hommes, trois au-dessus, quatre au-dessous, attaquent le dragon à gauche, — avec une lance, des frondes, un arc, une épée, une arbalète et des javelots, dont les deux derniers empiètent sur la marge de droite. Fond bleu, cadre d'or. Il y a une réplique de cette miniature au fol. 19 du ms. de Metz, jusques, y compris, les javelots dépassant la marge.

Comparer British Museum, add. ms. 17333, fol. 21 ; dans cette miniature il y a quatre personnages en haut, trois en bas; les attitudes sont différentes, mais les javelots dépassent de la même façon dans la marge.

35) Fol. 17 v° (*Texte* XIII, 1-3... « *Curata est* »). Pl. XXV (*a*). Comparer Pl. XXV (*b*).

A gauche, saint Jean, debout, avec le livre. Au centre, le dragon rouge dans une île ; il tend un sceptre à la bête à sept têtes tachetée (elle a 10 têtes ici), qui émerge de la mer à droite. Au premier plan, à droite, un vaisseau ponté avec un mât. Une tête d'homme regarde dehors à gauche et un petit chien est sur le pont.

Fond d'or, cadre brun-rouge.

Comparer fol. 19 v° du ms. de Metz reproduit dans la Pl. XXV (*b*). C'est, comme on le voit, une réplique presque identique sauf de petites différences telles que le pied droit et la manche droite de saint Jean, qui sont dans la peinture au lieu d'envahir la bordure comme dans la miniature de Lambeth, et aussi les dispositions légèrement différentes de la queue du dragon, etc. Ici, la bête a le nombre voulu de têtes.

Comparer aussi le fol. 17 v° du ms. Canonici 62 de la Bodléienne, qui est très rapproché; il n'y a cependant que la moitié du vaisseau.

Le même sujet au British Museum, add. ms. 17333, fol. 21 v°, est aussi très apparenté y compris le bateau, mais le petit chien manque ; ici la bête a sept têtes.

36) Fol. 18 (*Texte* XIII, 3-7, « *Et admirata..... vincere eos* »). A gauche, la bête à sept têtes est assise sur un monticule avec un sceptre. Le dragon est au centre ; il regarde à droite, et est adoré par un groupe d'hommes agenouillés à droite de la peinture. Fond bleu; cadre d'or. Comparer le fol. 20 du ms. de Metz qui est très rapproché sauf quelques détails. Cette miniature n'est pas dans le 17333.

37) Fol. 18 v° (*Texte* XIII, 4, « *Et adoraverunt bestiam.....* » — 6. Répété du fol. 18, pour la continuation du commentaire.)

Au centre, la bête tachetée sur un monticule vert, de face, adorée par un groupe de vieillards, agenouillés à gauche. Derrière, à droite, le dragon. Fond d'or, cadre brun-rouge. Comparer le fol. 20 v° du ms. de Metz presque identique. Comparer aussi 17333, fol. 22. Ici le dragon est au même niveau que la bête.

38) Fol. 19 (*Texte* XIII, 7-10).

La bête à gauche avec une longue lance et un écu circulaire attaque un groupe d'hommes prosternés. Au-dessus dans un nuage le Christ paraît dans une demi-auréole en amande avec trois anges de chaque côté en haut. Fond brun-rouge, cadre d'or et celle de l'auréole bleue. Comparer fol. 21 du ms. de Metz qui est presque identique. Le pied d'un homme et le doigt d'un autre empiètent sur la bordure exactement comme ici. La bête a un écu identique dans les deux miniatures. La composition du 17333, fol. 22 v°, est la même, mais il a de nombreuses différences. L'écu de la bête est pointu au lieu d'être rond ; il est chargé d'une guivre.

37) Fol. 19 v° (*Texte* XIII, 11-14, « *Seduxit habitantes terram* »).

Saint Jean debout à gauche ; au milieu, sur un monticule vert, la troisième bête (le faux prophète) avec des cornes, une baguette et les pieds encore dans un trou dans la terre ; elle montre un nuage à droite dont il descend des flammes. Au premier plan, au milieu, la deuxième bête adorée par un groupe d'hommes agenouillés et par deux hommes debout derrière. Fond d'or, cadre bleu. Comparer fol. 21 v° du manuscrit de Metz qui est en réalité une réplique.

Cette composition est suivie de très près dans le 17333, fol. 23.

40) Fol. 20 (*Texte* XIII, 14 : « *Propter signa* » — 15). A gauche, deux hommes avec une hache

Digitized by Google

et une épée massacrent deux saints; derrière eux, un groupe de cadavres. Au milieu, la troisième bête sur un monticule vert regarde à gauche, elle a une baguette dans la main gauche. Un homme, à genoux, devant le monticule, et un groupe derrière adorent la seconde bête qui est sur un autel drapé à droite. Fond d'or, cadre brun-rouge. Il y a encore presque une réplique de cette peinture au fol. 22 du ms. de Metz, mais avec de petites différences.

Comparer aussi le même sujet dans le 17333, fol. 23 v°, qui est encore très semblable.

41) Fol. 20 v° (*Texte* XIII, 16-18).

La troisième bête (le faux prophète) est assise à gauche sur un monticule vert, tenant une baguette. A droite, un groupe comprenant deux enfants, deux hommes debout, deux hommes sur un cheval et trois mendiants, celui de devant avec un bâton et une besace. Fond bleu, cadre d'or. Comparer le fol. 22 v° du ms. de Metz qui en est très voisin. Le 17333, fol. 24, a la même composition.

42) Fol. 21 (*Texte* XIV, 1-4).

A gauche, saint Jean avec le livre. Au centre, l'Agneau sur le mont Sion ; il est entouré de groupes d'hommes (cette miniature a été reproduite par le Palaeographical Society, Series II, pl. 195).

Fond d'or, cadre brun-rouge.

Comparer fol. 23 du ms. de Metz où on remarque quelques petites différences.

Le Dr M. R. James remarque que cette miniature correspond exactement au fol. 41 de l'Apocalypse appartenant précédemment à M. Yates Thompson [1].

Ce sujet ne se trouve pas dans le 17333.

43) Fol. 21 v° (*Texte* XIV, 2-4 [*répété du fol. 21*], 5). Saint Jean est assis à gauche. Au-dessus de lui un groupe d'hommes, celui du devant en capuchon. Au centre, l'Agneau, sur le mont Sion, avec une bannière. A droite, dans un nuage le trône sur un arc-en-ciel, les quatre animaux aux angles. En-dessous, les vieillards couronnés sur un fond bleu avec étoiles blanches. Un autre nuage les sépare du mont Sion.

Le fond de la principale peinture est brun-rouge, bordure d'or.

Comparer le fol. 23 v° du ms. de Metz et le 17333, fol. 24 v°, presque semblables.

44) Fol. 22 (*Texte* XIV, 6-8, « *Secutus est dicens* »).

Saint Jean est debout, à gauche, avec un bâton, le menton dans la main gauche. Un ange, au milieu et au-dessus, vole horizontalement vers la gauche avec une banderole vide. A droite, un groupe d'hommes assis. Fond d'or non bruni, cadre brun-rouge.

Comparer le fol. 24 du ms. de Metz, qui, ici encore, n'a que de très légères différences, c'est-à-dire dans la position de la main d'un des hommes, etc.

La composition est très voisine dans le 17333, fol. 25. L'ange et la banderole sont ici très réduits.

45) Fol. 22 v° (*Texte* XIV, 8 [*verset entier*]).

Au premier plan, la cité ruinée de Babylone ; un ange vole au-dessus à gauche avec une banderole sans inscription.

Fond bleu, cadre d'or.

Comparer le fol. 24 v° du ms. de Metz : ici la banderole de l'ange porte l'inscription suivante : « Cecidit cecidit babilon ». Il y a moins du bâtiment à gauche que dans le manuscrit de Lambeth.

La ressemblance est de nouveau étroite dans le 17333, fol. 25 v°, où néanmoins il y a plusieurs figures parmi les ruines. La banderole de l'ange porte l'inscription : « cecidit cecidit babilon ciuitas ». Les bâtiments sont beaucoup plus simples dans cette miniature que dans les deux autres.

46) Fol. 23 (*Texte* XIV, 9-12).

Un groupe d'hommes à gauche ; l'homme du premier plan s'en va à droite, en saisissant son voisin par la main. Au centre, un ange lève la main droite vers le ciel et indique de l'autre main une coupe d'or en bas parmi les flammes. Sous la coupe, l'Agneau avec une bannière. A droite, cinq autres anges. Fond d'or, cadre bleu.

Il y a une miniature presque identique au fol. 25 du manuscrit de Metz.

Cette composition est suivie de près dans le

1. H. Y. Thompson, *Catalogue*, second series, p. 22.

Digitized by Google

17333, fol. 26, mais l'Agneau est sur le haut du monticule au lieu d'être au-dessous, etc.'

47) Fol. 23 v° (*Texte* XIV, 13).

A gauche, saint Jean est assis sur un monticule vert ; il écrit sur une longue bande de parchemin. Il regarde à gauche un ange qui vole vers la terre en désignant un groupe de cinq hommes agonisants sur des couches à droite. Deux autres anges transportent leurs âmes vers le ciel dans un drap vert.

Fond brun-rouge, cadre d'or.

Comparer fol. 25 v° du ms. de Metz, qui est presque identique, excepté que saint Jean est placé plus haut sur le monticule.

La miniature du 17333, fol. 26 v°, est très semblable de composition.

48) Fol. 24 (*Texte* XIV, 14-16).

Saint Jean avec le livre est assis à gauche sur un monticule brun ; il regarde à droite. Au-dessus, à droite, un ange sort du temple et au centre paraît le fils de l'homme couronné, avec une faucille, dans un nuage.

En-dessous, on le voit moissonnant. Au premier plan, à gauche, deux corbeaux et un oiseau blanc.

Fond d'or, cadre bleu.

Comparer fol. 26 du ms. de Metz qui est presque identique. Le sujet est encore très semblable dans le 17333, fol. 27, bien qu'il n'y ait pas d'oiseaux au premier plan.

49) Fol. 24 v° (*Texte* XIV, 17-18).

Au-dessus, à gauche, le temple d'où sort un ange avec une faucille d'argent. A droite, un autre ange est debout près d'un autel sur lequel reposent un calice et une patène. Au premier plan, à gauche de l'ange, une vigne, poussant horizontalement. L'artiste, en copiant son original, s'est complètement trompé dans la position des deux perches verticales fourchues et de la perche horizontale qui devait être supportée par elles. Fond brun-rouge, encadrement d'or.

Comparer fol. 26 v° du ms. de Metz. Les perches ici sont correctement dessinées. La miniature du 17333 au fol. 27 v° concorde de nouveau avec celle-ci. Il n'y a pas de calice sur l'autel. Les perches sont correctement dessinées, mais ici, il y en a une double série que l'artiste a essayé sans grand succès de mettre en perspective.

50) Fol. 25 (*Texte* XIV, 19-20). Pl. XXVI *a*. Comparer pl. XXVII.

A gauche, l'ange avec la faucille ; il coupe la vigne au-dessus et tend les raisins à un démon qui est assis sur un pressoir au centre. Le jus coule vers la droite dans un bâtiment près d'une porte avec une tour très travaillée, munie de quatre flèches. Sur la flèche de droite, une girouette ; le manque de talent que l'artiste a montré dans les supports de la vigne, se retrouve ici. On voit, à gauche, une perche fourchue avec un petit morceau d'échalas horizontal reposant sur elle. Le reste de l'échalas se voit plus bas à gauche et ne repose sur rien.

Fond d'or, cadre brun-rouge. Il y a une lacune ici dans le manuscrit de Metz.

La composition est étroitement reproduite au 17333, fol. 28, comme on le verra d'après la pl. XXVII ; elle montre que l'original avait une série d'échalas et que l'artiste de Lambeth copia l'échalas le plus rapproché et la fourche la plus près, sans se mettre en peine de comprendre leur signification.

51) Fol. 25 v° (*Texte* XV, 1-4).

Saint Jean est assis à gauche sur un monticule brun, face à droite ; au-dessous de lui, un oiseau bleu foncé. Dans le centre de la miniature, trois groupes de trois hommes jouant de la harpe sur une mer verte. D'autres hommes sont debout derrière le groupe, à droite. Au-dessus, dans un nuage, sept anges sont vus à mi-corps.

Fond bleu, cadre d'or.

Il y a une lacune ici dans le manuscrit de Metz.

Comparer le 17333, fol. 28 v°. L'oiseau bleu en-dessous de saint Jean est remplacé ici par une colombe blanche.

52) Fol. 26 (*Texte* XV, 5-8).

Saint Jean est debout à gauche. Au centre, dans un nuage, les sept anges sortent du temple à gauche ; celui du devant reçoit trois vases d'un lion ailé à droite.

Dans une orbe en amande au-dessus, les pieds du Christ sur le globe du monde.

Fond d'or, cadre bleu.

Comparer fol. 7 du manuscrit de Metz qui n'est pas relié à sa place. Les deux anges de

Digitized by Google

devant reçoivent tous les sept des vases du lion. Sauf ce détail, la ressemblance est absolue.

La composition est aussi très voisine dans le 17333, fol. 29.

53) Fol. 26 v° (*Texte* XVI, 1-2).

A gauche, au-dessus, un ange regarde du temple vers l'extérieur de haut en bas. Au milieu, les sept anges avec des vases d'or; le plus en avant verse le contenu de son vase sur la terre. A droite, un groupe de quatre hommes regarde.

Fond brun-rouge, cadre d'or.

Comparer fol. 7 v° du manuscrit de Metz qui est pourtant moins semblable que d'habitude.

La ressemblance est assez forte dans le 17333, fol. 29 v°.

54) Fol. 27 (*Texte* XVI, 3, 4-7. [Verset 7 : *et audivi etiam altare dicens Domine Deus omnipotens uera et iusta iudicia tua*]). Pl. XXVI (*b*).

A gauche, le second ange verse son vase dans la mer qui laisse voir à sa surface des têtes d'hommes se noyant. Le troisième ange, au-dessus, verse son vase dans les rivières. Au milieu, un autel avec calice d'or; derrière l'autel, un autre ange avec un livre. Il parle au quatrième ange qui tient son vase à droite. Saint Jean, en dehors de la miniature, à droite, regarde à travers une fenêtre. Fond d'or, cadre bleu.

Comparer fol. 8 du manuscrit de Metz qui est encore presque semblable, y compris la figure de saint Jean dans la marge.

La miniature dans le 17333, fol. 30, ne montre que le second ange debout à gauche sur un rocher. Sur la mer, couleur de sang avec des cadavres, un bateau en perdition. Il y a une image séparée du troisième ange au fol. 30 *b*, dont la composition s'accorde d'une manière générale avec la miniature de Lambeth. La principale différence est la suppression du second ange pour en faire une miniature séparée.

55) Fol. 27 v° (*Texte* XVI, 8, 9).

A gauche, le quatrième ange lance le contenu de son vase vers le Soleil (or bruni, flammes rouges), à droite duquel est la lune; des rayons de soleil éclairent une multitude d'hommes mourants à droite.

Fond brun-rouge, cadre d'or.

Comparer le fol. 8 v° du manuscrit de Metz. Il y a de petites différences, par exemple dans les draperies de l'ange et il n'y a pas de soleil d'or au centre des rayons.

La miniature du 17333, fol. 31, est assez semblable.

56) Fol. 28 (*Texte* XVI, 10-12).

A gauche, le cinquième ange verse le contenu du vase sur le trône de la bête. Au milieu, un groupe d'hommes mordent leurs langues et regardent au-dessus d'eux vers un nuage. A droite, le sixième ange verse le contenu de son vase dans l'Euphrate. à gauche.

Fond d'or (non bruni); cadre brun-rouge.

Comparer fol. 9 du manuscrit de Metz où les différences sont peu sensibles.

Au 17333, fol. 31 v°, on retrouve la même composition, mais elle est modifiée, et il n'y a pas de sixième ange. Toute la partie droite de la miniature est occupée par les hommes mordant leurs langues. Le fol. 32 a une image très poussée du sixième ange, qui ne ressemble en rien à la miniature de Lambeth. L'ange est à gauche avec une large rivière au milieu ; à droite, quatre rois à cheval, s'en vont vers la gauche. Ces rois sont les rois de l'Orient. On les retrouve aussi à la p. 67 de l'Apocalypse Douce (Bibliothèque Bodléienne, ms. Douce 180); ils sont signalés par le Dr M. R. James [1] comme étant d'une représentation très rare.

57) Fol. 28 v° (*Texte* XVI, 13-16).

A gauche, saint Jean debout avec un bâton. Les trois bêtes (le faux prophète, la bête tachetée et le dragon) lui font face. Une grenouille verte sort de la bouche de chacun. Un lapin dans son terrier à l'avant-plan à droite.

Fond brun-rouge, cadre d'or.

Comparer fol. 9 v° du manuscrit de Metz qui est très rapproché, y compris le lapin, mais il y a quelques petites différences.

Même composition au 17333, fol. 32 v°. Le texte : « et procedent ad reges » fait partie d'une illustration séparée sur le fol. 33.

58) Fol. 29 (*Texte* XVI, 17-21).

1. M. R. James, *The Douce Apocalypse*, Roxburghe Club, 1922, p. 38.

Digitized by Google

A gauche, le septième ange lance de la main gauche le contenu de son vase. Au milieu, au-dessus, le temple avec la figure à mi-corps du Christ dans la partie supérieure d'une auréole. Au-dessous, les sept têtes (les tonnerres) sortant d'un nuage, vomissent des feux rouges vers une ville ruinée par un tremblement de terre. Des hommes gisent au milieu des ruines; celui de gauche lève la main. Fond d'or; cadre bleu et laque.

Comparer fol. 10 du ms. de Metz, qui est très semblable.

Le ms. 17333, fol. 33 v°, a la même composition, mais le dessin est mieux construit. L'ange tient le vase des deux mains au lieu de le tenir de la main droite et le personnage de droite, qui élève les mains, est plus grand en proportion. Le feu ici encore tombe sous forme de petits cônes comme au fol. 10 (voir ci-dessus, n° 18).

59) Fol. 29 v° (*Texte* XVII, 1, 2, 15-18).

Saint Jean, à gauche, avec un bâton, est conduit par un ange qui désigne la femme assise à droite sur un monticule, traversé par six ruisseaux ; elle tient un miroir de la main droite et lisse ses cheveux de la main gauche.

Fond brun-rouge, cadre d'or.

Comparer fol. 10 v° du ms. de Metz qui n'a que de petites différences.

Le ms. 17333, fol. 34, a la même composition, mais la femme porte sa main gauche à sa poitrine et non à sa tête.

60) Fol. 30 (*Texte* XVII, 3-12, « *regnum nondum acceperunt* »), pl. XXVIII (*a*). A gauche, saint Jean dans les bras de l'ange. A droite, une femme assise sur la bête tachetée; elle tient de la main droite une coupe surmontée d'un couvercle

Fond d'or, cadre bleu.

Comparer fol. 11 du ms. de Metz, qui est encore presque une réplique, et le fol. 81 du ms. de Cambrai reproduit pour comparaison à la pl. XXIX.

Dans le fol. 30 du ms. Canonici 62 de la Bodléienne, saint Jean est également porté dans les bras de l'Ange. Autrement, la ressemblance n'est pas très étroite.

La miniature du 17333, fol. 35 v°, est aussi très semblable.

Il y a lieu de remarquer que l'exemplaire le plus remarquable de la « première famille », celui de Paris, ms. franç. 403, représente aussi saint Jean porté dans les bras de l'ange (fol. 33 v°).

61) Fol. 30 v° (*Texte* XVIII, 1-10).

Saint Jean avec un bâton est debout à gauche. Un ange vole horizontalement venant de droite, il montre la ville de Babylone en ruine et habitée par des démons. Quatre grands oiseaux volent vers eux. On n'aperçoit que la tête et les épaules du plus grand démon à droite, la tête seulement des autres démons.

Fond brun-rouge, cadre d'or.

Comparez fol. 11 v° du ms. de Metz; on y remarque de légères différences, seulement dans les attitudes des démons et la place des oiseaux.

Le ms. 17333, fol. 36, est de composition identique ; les ff. 36 v° et 37 ont des miniatures représentant la fuite hors de la ville (*Texte* XVIII, 4-10) et les marchands et les rois qui se lamentent sur Babylone (*Texte* XVIII, 11). Ces deux sujets se trouvent aussi aux pages 74 et 75 de la Douce Apocalypse (ms. Douce 180 de la Bodléienne).

62) Fol. 31 (*Texte* XVIII, 21-24) Pl. XXVIII *b*.

Au milieu, l'ange est penché à gauche; il tient une meule ; à gauche, un homme dans un bateau, sur la proue duquel un petit chien est penché ; à droite, un plus grand bateau contenant un certain nombre d'hommes.

Fond d'or, cadre brun-rouge.

Cette miniature manque dans le ms. de Metz.

La décoration est moins semblable que d'habitude dans le ms. 17333, fol. 37 v°. Il n'y a qu'un petit bateau dans la miniature; il est à droite et contient un homme et pas de chien.

63) Fol. 31 v° (*Texte* XIX, 1-5).

Saint Jean est assis à gauche avec un bâton sur un monticule vert. Dans le ciel, au-dessus, dans un quadrilobe, le Christ entouré des quatre animaux ; des anges à droite et à gauche sonnent de la trompette ; en-dessous, les vieillards à genoux en adoration. Au premier plan, la femme gît abattue ; de la fumée s'élève de son corps.

Fond bleu, cadre d'or.

Cette miniature manque dans le ms. de Metz.

Le ms. 17333, fol. 38 a la même composition, mais avec de nombreuses différences de détails.

Digitized by Google

64) Fol. 32 (*Texte* XIX, 6-8).

Saint Jean avec le livre et un bâton est debout à gauche ; à droite, un monticule vert. A côté, une longue table dressée pour une fête. L'agneau, avec un nimbe crucifère sur le monticule, est embrassé par sa fiancée assise à la table. Un homme et une femme, le premier avec une coupe, sont debout près de la table ; un ange au-dessus avec sa trompette et à droite une tête de lion (un tonnerre) duquel descend de la fumée. Un petit serviteur remplit une coupe d'or avec le contenu d'une cruche du même métal ; à côté de lui, deux autres cruches dont l'une est d'or, couvertes d'une étoffe. Fond bleu ; cadre d'or.

Comparer fol. 12 du ms. de Metz. On n'y remarque que de légères différences dans la forme de la coupe et de la table.

Cette miniature est sensiblement la même au ms. 17333, fol. 38 v°.

65) Fol. 32 v° (*Texte* XIX, 9, 10).

Saint Jean assis à gauche sur un monticule brun ; il écrit sous la dictée de l'ange dans un livre. A droite, il tombe aux pieds de l'ange qui le relève par le menton de la main droite, tandis qu'il lui montre un nuage de la main gauche.

Fond d'or, cadre brun-rouge.

La miniature du fol. 12 v° du ms. de Metz est presque identique, mais le dos de l'ange empiète sur la bordure, ce qui n'est pas le cas dans la miniature de Lambeth.

Comparer aussi le ms. 17333, fol. 39, qui est aussi très semblable.

66) Fol. 33 (*Texte* XIX, 11-16).

Saint Jean est debout à gauche. Au-dessus, dans un ciel rayé de rouge, de vert et de blanc avec des étoiles d'or, le Christ, le glaive en travers de la bouche, chevauche de front sur un cheval gris [1] pommelé. Un groupe de cavaliers s'avance vers lui venant de la droite ; au premier plan, le Christ foule un pressoir, tenant son épée dans la main droite.

Fond brun-rouge, cadre d'or.

Comparer fol. 27 du ms. de Metz ; il comporte quelques différences dans la disposition des étoiles. Le ms. 17333, fol. 39 v°, a la même composition. Le Christ, à cheval, a un nimbe multiple, détail qu'on ne retrouve pas dans les manuscrits de Lambeth et de Metz. Il porte aussi sur sa tunique l'inscription : « Rex regum et dominus dominancium. »

67) Fol. 33 v° (*Texte* XIX, 17, 18).

Saint Jean est assis à gauche sur un monticule vert. Au premier plan un groupe d'hommes nus ; trois d'entre eux portent des couronnes ; des vols d'oiseaux descendent de chaque côté vers eux.

Au milieu, dans un nuage rayé comme le ciel au n° 66, un ange est debout sur le soleil et montre la terre. Fond bleu, cadre d'or.

Comparer fol. 27 v° du ms. de Metz, qui est presque identique.

La composition dans le ms. 17333, fol. 40, est très semblable.

68) Fol. 34 (*Texte* XIX, 19, 20, « *imaginem eius* »).

Saint Jean à gauche au fond sur un monticule brun. Au centre, le Christ à cheval, chevauche vers la droite avec un nimbe d'or multiple et un écu de gueules au chevron d'or ; il pique avec la lance le cou de la bête autour duquel pend un écu ; derrière la bête, trois Rois à cheval, avec des lances ornées d'un pennon chargé d'un papillon. Une lance brisée au premier plan. Fond bleu, cadre d'or.

Comparer fol. 27 *bis* du ms. de Metz ; le pennon est chargé ici d'une grenouille et non d'un papillon.

Le ms. 17333, fol. 40 v°, a la même composition. On y retrouve le multiple nimbe du Christ.

69) Fol. 34 v° (*Texte* XIX, 20 (*tout le verset*) et 21).

Le Christ à gauche à cheval avec une épée et nimbe multiple (vert et blanc) ; au milieu un ange avec une lance pourchasse la bête et le faux prophète vers une fosse enflammée. On y aperçoit nombre d'hommes parmi lesquels on distingue des rois. A droite, un arbre sur lequel sont deux oiseaux, un hibou, un écureuil et un plus grand oiseau avec une gorge rouge.

1. Le cheval devrait être blanc.

Digitized by Google

Fond d'or, cadre brun-rouge.

Comparer fol. 27 *bis* v° du ms. de Metz avec quelques modifications dans la disposition des oiseaux sur l'arbre.

Dans le ms. 17333, fol. 41, un grand démon noir avec un pagne vert est à la place de l'ange; il est armé d'une lance à plusieurs fers: sur l'arbre sont trois corbeaux et un hibou.

70) Fol. 35 (*Texte* XX, 1-3).

Un ange, au-dessus, à droite, avec la clef de l'abîme dans la main gauche, une chaîne et un collier dans la main droite. Au milieu le même ange conduit le dragon vers la droite et, de la main gauche, ouvre la porte fermée à clef de l'abîme qui est située sur un monticule brun. Fond brun-rouge, cadre d'or. Comparer fol. 28 du ms. de Metz; il est très semblable, ainsi que le fol. 41 v° du ms. 17333.

71) Fol. 35 v° (*Texte* XX, 4-6).

A gauche, saint Jean avec un bâton est debout derrière un monticule vert, devant lequel se tiennent un certain nombre d'âmes nues. Un homme, coiffé d'un bonnet vert, est assis au milieu, deux autres hommes assis le regardent à droite. Un petit personnage, au premier plan, tient le pied gauche de l'homme du milieu. Fond d'or, cadre bleu.

Comparer fol. 28 v° du ms. de Metz qui est presqu'une réplique.

Comparer aussi le ms. 17333, fol. 42. La partie droite de la miniature est tout à fait différente; il n'y a pas de petit personnage au premier plan.

72) Fol. 36 (*Texte* XX, 7-9 *et devoravit eos*).

A gauche, la bouche de l'enfer de laquelle sortent vers la droite le dragon et les hommes armés. A droite, un château circulaire où l'on voit les têtes d'un certain nombre d'hommes et de femmes. Une lampe est suspendue au-dessus d'eux. Devant la porte, sept hommes en armure avec des arbalètes, des faucilles et des épées; deux à gauche sont terrassés; le feu descend du ciel à gauche et de la fumée à droite.

Fond brun-rouge avec portion de cadre d'or.

Comparer fol. 29 du ms. de Metz qui est encore très semblable.

Le ms. 17333, fol. 42 v°, a la même composition, mais la tour est hexagone et a sur le haut un petit bâtiment surmonté d'un gable. Les attitudes des personnages sont très semblabes dans les trois peintures.

73) Fol. 36 v° (*Texte* XX, 9: « *et diabolus* », 10).

Une vaste gueule de l'enfer occupe la plus grande partie de la miniature avec deux grandes têtes et un certain nombre de têtes plus petites. On y voit le dragon rouge et les deux autres bêtes et beaucoup d'âmes torturées. Un démon à l'extérieur à droite tourmente le dragon; au-dessus, à droite, un papillon et au milieu, au premier plan, une grenouille verte. Fond bleu.

Comparer le fol. 29 v° du ms. de Metz qui est identique si ce n'est que le papillon et la grenouille de la miniature de Lambeth sont absents. Il y a aussi une miniature tout à fait identique au fol. 71 de l'Apocalypse n° 55 de l'ancienne collection de M. Yates Thompson. On en peut voir une reproduction dans la pl. XXXVI du vol. IV de son *Illustrations from 100 mss.* Il faut remarquer que dans cette miniature le papillon remplace la grenouille de Lambeth qui est absente.

Le Ms. 17333, fol. 43, est aussi très voisin, mais ici encore manquent le papillon et la grenouille.

74) Fol. 37 (*Texte* XX, 11 — XXI, 1).

A gauche, saint Jean assis sur quelques gradins assez élevés; au-dessus et au milieu dans une auréole, le Christ de Majesté est assis sur un arc-en-ciel. En-dessous, trois livres sur un monticule brun; de chaque côté, des âmes nues. Le groupe de gauche avec des livres vient de la mer; celui de droite émerge de la gueule de l'enfer dans laquelle on voit encore d'autres têtes. Fond bleu, cadre d'or. Comparer le fol. 30 du ms. de Metz qui, une fois de plus, est une réplique.

Le ms. 17333, fol. 44 v° a la même composition.

Le coloris des numéros 73 et 74, dans le manuscrit de Lambeth, se distingue nettement de celui des autres pages du livre. Le modèle blanc et brun clair des figures d'âmes nues du n° 74 est aussi assez caractéristique.

Digitized by Google

75) Fol. 37 v° (*Texte* XXI, 2-8).

Saint Jean est assis à gauche sur un monticule brun. Au-dessus, au centre, le Christ se penche hors de la partie inférieure d'une auréole en amande, et à droite la Jérusalem nouvelle avec une tour et deux flèches ; l'extrémité est cachée par un nuage dans lequel apparaissent le soleil et la lune. La mer est en-dessous à droite.

Fond d'or, cadre brun-rouge. Comparer fol. 30 v° du Ms. de Metz, encore presque une réplique ; et le fol. 73 du manuscrit appartenant jadis à M. Yates Thompson (*Illustrations*, IV, pl. XXXVIII). Le ms. 17333, fol. 45 a la même composition.

76) Fol. 38 (*Texte* XXI, 9-19, « *lapide precioso ornata* »).

Saint Jean, à gauche, sur un monticule brun, supporté par l'ange qui indique un grand bâtiment carré avec douze fenêtres, établi sur une colline verte. Un hibou au premier plan, à droite. Fond brun-rouge, encadrement d'or.

Comparer le fol. 31 du ms. de Metz qui est très voisin, ainsi que le fol. 74 du ms. Yates Thompson (*Illustrations*, tome IV, planche XL). Le hibou se retrouve dans les deux manuscrits. Le ms. 17333, fol. 45 v°, est de même composition, mais le bâtiment, à droite, est tout à fait différent. Il a des flèches et des portes d'entrée et repose sur un nuage et non sur un monticule.

77) Fol. 38 v° (*Texte* XXII, 1-7).

Saint Jean, avec un bâton, est étendu sur le côté gauche d'une colline qui occupe le milieu de la miniature. Trois petites figures d'hommes debout ; au-dessous du sommet deux d'entre eux élèvent leurs mains. Au-dessus, à droite, une auréole dans un nuage ; elle renferme le Christ avec l'Agneau. Un fleuve descend sur la gauche vers une ville située au pied de la colline. A la droite de la ville, deux arbres et au-dessus trois autres arbres le long du fleuve. Fond d'or, cadre bleu. Comparer fol. 31 v° du ms. de Metz ; la seule différence est que tous les arbres y sont au-dessus de la ville.

Le ms. 17333, fol. 46, est conçu dans une composition semblable, cependant il y a un ange au haut de la colline qu'on ne retrouve pas dans les autres miniatures.

78) Fol. 39 (*Texte* XXII, 8-9).

Saint Jean à gauche est à genoux devant l'Ange qui le soutient de la main gauche et désigne de la main droite les pieds du Christ, dans une auréole en amande à droite, entourée d'un nuage. Fond bleu ; cadre d'or (Cette miniature est reproduite dans Kershaw, pl. III).

Comparer fol. 32 du ms. de Metz et le fol. 75 v° du ms. de M. Yates Thompson reproduit dans *Illustrations*, tome IV, pl. XLI.

Le ms. 17333, fol. 46 v°, est aussi très rapproché.

79) Fol. 39 v° (*Texte* XXII, 10-21).

Saint Jean, à gauche, est à genoux devant le Christ assis à droite, la main droite levée, un livre dans la main gauche (Cette miniature est reproduite dans Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, plate 73). Fond d'or, cadre brun-rouge.

Comparer fol. 32 v° du manuscrit de Metz qui est une réplique, et Add. ms. 17333, fol. 47, également très semblable.

80) Fol. 40, miniature à pleine page de saint Christophe ; sur son bras gauche il porte l'Enfant Jésus tenant une petite balle blanche ; de la main droite le saint tient un bâton se terminant par une pagaie ; on aperçoit beaucoup de poissons dans l'eau. Fond brun-rouge, cadre bleu (Cette miniature a été aussi reproduite dans le Burlington Fine Arts Club, *Catalogue*, pl. 73).

Les dix pages qui vont suivre contiennent des miniatures à pleines pages de scènes tirées de la vie de saint Jean. Chaque miniature est divisée horizontalement en deux registres. Comme il a été indiqué précédemment, ces scènes constituent une caractéristique de la première famille et concordent par leur composition avec les mêmes sujets existant dans les manuscrits de cette famille dont il a déjà été parlé à propos des miniatures représentant l'Antéchrist. Les fonds sont ou brun-rouge avec cadre bleu ou bleu avec cadre brun-rouge.

81) Fol. 40 v°.

(A). Saint Jean est debout à gauche, il prêche devant trois païens convertis ; Drusiana debout à droite.

(B). Saint Jean, dans un bâtiment, sous un arc

*

Digitized by Google

trilobé, donne le sacrement à Drusiana dans les fonds baptismaux. En dehors du bâtiment, à droite, un groupe de cinq païens ; un homme en haut d'un monticule brun, se penche pour regarder à travers une petite fenêtre ; un autre en bas, dans une attitude semblable. Pour ces deux miniatures comparer Paris, Bibl. Nat., Ms. franç. 403, fol. 1 (Delisle et Meyer, pl. I) ; Oxford, Bodleian Library, Ms. Auct. D. 4.17, fol. 1 (*H. O. Coxe — The Apocalypse of S. John the Divine*, Roxburghe Club, 1876, pl. I) et Manchester, John Rylands Library, Ms. 19 (M. R. James, *Descriptive Catalogue of the Latin manuscripts in the John Rylands Library*, 1921, pl. 41). La scène (A) est moins semblable dans le manuscrit de Lambeth que dans les trois autres. A la scène (B), l'homme en haut est dans ces trois manuscrits sur le dos d'un autre homme au lieu d'être sur un monticule comme dans la miniature de Lambeth.

82) Fol. 41. Pl. XXX comparer pl. XXXI.

(A). Saint Jean, en face du proconsul d'Éphèse ; deux hommes à gauche, l'un avec un bâton, l'autre avec une épée sur son épaule, debout derrière le saint.

Le proconsul, avec un bâton, est assis à droite. Un jeune homme, un petit chien sur ses genoux, est assis entre lui et saint Jean. Il élève la main droite.

(B). Saint Jean est conduit à un bateau en partance pour Rome ; à gauche, un homme le pousse en avant. Un vaisseau avec un mât et une voile dans lequel sont cinq hommes dont deux à gauche saisissent saint Jean ; un petit chien à la poupe du vaisseau à droite. Dans la mer, au premier plan, un homme dans un petit bateau à l'ancre avec une pagaie, au milieu des poissons.

Comparer Paris, ms. franç. 403, fol. 1 v° (reproduit pour comparaison dans la pl. XXXI) ; fol. 1 v° du ms. Bodléien (H. O. Coxe, *op. cit.*, pl. II) et fol. 1 v° du ms. Rylands (M. R. James, *op. cit.*, pl. 42). Les principales différences consistent en ce que dans (A) le soldat à gauche tient une lance dans la main droite au manuscrit de Paris et une fourche dans les manuscrits Bodley et Rylands, tandis que, dans la miniature du Lambeth, il ne tient rien.

Dans (B), l'homme du petit bateau n'a pas de pagaie dans les manuscrits de Paris, de Bodley, et de Rylands, et il est occupé à lever l'ancre.

On remarquera aussi que dans le manuscrit de Paris, le bateau est tourné dans l'autre sens et présente un chien et un coq sur la poupe. L'homme du petit bateau dans (B) a une ressemblance étroite avec celui qui paraît dans une miniature de la page 23 de « La Estoire de saint Aedward le Rei » de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge (ms. Ee. 3. 59) que le Dr M. R. James considère comme ayant été exécuté à Saint-Albans sous la direction de Mathieu Paris [1].

83) Fol. 41 v°.

(A). Saint Jean en face de l'Empereur Domitien.

Domitien, avec le sceptre, est assis sur un trône à droite ; sur le trône à gauche un écureuil et sur le sol un chien. Saint Jean, à droite, avec trois hommes dont l'un à gauche a enlevé le manteau du saint qu'il tient devant Domitien. Les deux autres à droite sont en train de lui enlever son vêtement de dessous. Cette peinture ne se rencontre pas dans les manuscrits de Paris et de la Bodléienne.

(B). Saint Jean entre deux hommes, celui de gauche avec un bâton et une guirlande. L'autre, à droite, portant un bonnet à ailettes du type commun aux bourreaux [2].

Domitien, à droite, sur un trône avec une épée ; à ses pieds, un lionceau. Cette miniature correspond au fol. 2 (compartiment supérieur) des

1. M. R. James, *La Estoire de Saint-Aedward le Rei*, Roxburghe Club, 1920 ; Introduction p. 47.

2. M.S.C. Cockerell a réuni un grand nombre d'exemples de ce genre de coiffure dans sa monographie du Psautier et des Heures d'Isabelle de France, imprimé pour M. Yates Thompson, 1905, p. 34, note I. D'autres exemples peuvent encore être ajoutés à cette liste, par exemple au fol. 1 de l'*Apocalypse* du Trinity College où ce bonnet est porté par l'un de deux païens. Comparer aussi fol. 14 v° du même manuscrit. Les deux pages sont reproduites par le Dr M. R. James, *The Trinity College Apocalypse*, Roxburghe Club, 1909.

Digitized by Google

manuscrits de Paris et de la Bodléienne, mais elle en diffère grandement dans le détail.

84) Fol. 42.

(A). Saint Jean, au milieu, dans une chaudière. Un homme de chaque côté dont l'un, à gauche, porte un bonnet à ailettes, dirige une fourche vers lui. Ici le saint est représenté imberbe. Domitien est assis, à gauche, avec une grande épée. Cette composition, ici encore, diffère du fol. 2 (compartiment inférieur) des manuscrits de Paris et de la Bodléienne.

(B). Domitien ordonne l'exil de saint Jean à Patmos; Domitien, assis à gauche, sur un trône surmonté d'architecture, se tourne vers la droite. Un petit diable, avec de longues cornes, regarde par-dessus son épaule ; un chien à côté du trône. Devant Domitien, un homme à genoux et un homme debout, avec une fourche, désigne saint Jean à droite que deux autres hommes emmènent. — L'un porte une hache, l'autre un long bâton.

Comparer le fol. 2 v° du ms. de Paris et le fol. 2 v° (compartiment supérieur) du ms. de la Bodléienne. Légères différences dans les attitudes et les costumes.

85) Fol. 42 v° (A). Saint Jean, à bord d'un vaisseau, est conduit à Patmos. Il est assis près de la proue lisant un livre tourné vers la droite.

Dans le bateau, il y a sept hommes; l'un d'eux est assis à la poupe avec une longue pagaie. — Un coq et une petite pagaie sont sur la proue ; un petit chien est à la poupe, avec un rouleau de cordage. Sur la voile, on distingue trois écussons (de gueules à la bande verte avec une cotice d'argent ; — d'argent à trois chevrons de gueules ; — d'argent à la croix de gueules). Grand nombre de poissons dans la mer. A terre, au premier plan, un sanglier, un mouton, un bélier et un arbre à gauche avec un grand oiseau. Comparer fol. 3 du manuscrit de Paris et fol. 2 v° (compartiment inférieur) du manuscrit de la Bodléienne. Dans aucune de ces peintures il n'y a de chien à la poupe, et la miniature de la Bodléienne n'a pas de poissons dans la mer. Dans le manuscrit de Paris il y a cinq animaux au premier plan et quatre seulement dans le manuscrit de la Bodléienne.

(B). Saint Jean, à gauche, devant un arbre. Il exhorte trois hommes et deux femmes à droite. Ce groupe représente le peuple recevant saint Jean avec allégresse, après la mort de Domitien. Ce sujet est resserré, dans les manuscrits de Paris et de la Bodléienne, dans le compartiment gauche de la miniature représentant la résurrection de Drusiana [n° 86 (A) ci-dessous] (Paris, fol. 43 v°, compartiment supérieur, Bodléienne, fol. 22 v°, compartiment inférieur).

86) Fol. 43 (A). — La Résurrection de Drusiana. Saint Jean est debout à gauche, bénissant de la main droite. Au premier plan, un cercueil sur lequel est assis Drusiana faisant face à gauche. Au milieu et au premier plan, une croix ; deux tintenelles, un bénitier et un goupillon, sous le cercueil. A droite, deux hommes, les mains élevées. Dans ses grandes lignes cette miniature concorde avec le fol 43 v° (compartiment supérieur) du manuscrit de Paris, et avec le fol. 22 v° (compartiment inférieur) du manuscrit de la Bodléienne, mais il y a des différences, par exemple, dans le nombre des assistants.

(B). Saint Jean, à gauche, avec un livre. A droite, deux hommes, les bras chargés de pierres précieuses ; ils représentent Atticus et Eugenius avec des fagots changés en pierres précieuses Comparer le fol. 44 (compartiment supérieur, à gauche) du manuscrit de Paris, et le fol. 23 (compartiment supérieur, à gauche) du manuscrit de la Bodléienne. Le premier et non le second est précédé d'une miniature, fol. 43 v° (compartiment inférieur) représentant Atticus et Eugenius avec les fagots.

87) Fol. 43 v° (A). — Saint Jean, à gauche, comme dans la miniature précédente. Au centre et à droite un jeune homme ayant une longue baguette et des pierres sur ses genoux.

Ceci est l'histoire de la métamorphose par saint Jean de galets de mer en joyaux.

Comparer le fol. 44 (compartiment supérieur à droite) du manuscrit de Paris, et le fol. 23 (compartiment supérieur à droite) du manuscrit de la Bodléienne ; ce dernier beaucoup plus rapproché de notre peinture que celui de Paris, les jeunes gens y tenant des baguettes comme au manuscrit de Lambeth.

Digitized by Google

(B). Saint Jean, au centre, montre le temple de Diane, à droite, en train de s'écrouler. A l'intérieur. on aperçoit la statue de la déesse tombant, la tête la première, du haut de son piédestal sur l'autel ; elle tient un bouquet de fleurs dans la main gauche. Un groupe de personnages, à gauche, dont quatre sont agenouillés et les autres debout.

Comparer fol. 44 (compartiment inférieur) du manuscrit de Paris, et fol. 23 (compartiment inférieur) du manuscrit de la Bodléienne.

88) Fol. 44 (A). — Aristodème sur un trône à gauche. Au milieu les deux malfaiteurs meurent du poison qu'ils ont absorbé. L'un tombe par terre, l'autre vide la coupe ; à droite, un groupe de spectateurs.

Comparer le fol. 44 v° (compartiment supérieur, à gauche) du manuscrit de Paris et le fol. 23 v° (compartiment supérieur, à gauche) du manuscrit de la Bodléienne.

(B). A gauche, saint Jean, face à droite, boit la coupe du poison. Deux soldats debout derrière lui. Aristodème, sur un trône, à droite, une épée dans la main gauche, se penche vers le saint et de la main droite, il désigne le ciel. Entre lui et saint Jean, un jeune homme et un grand chien. Dans les manuscrits de Paris et de la Bodléienne, ce sujet est intercalé dans la moitié de droite de la précédente miniature ; il est très différent. Saint Jean se tourne à gauche et non à droite. Il y a aussi la main divine qui ne se trouve point dans la miniature de Lambeth.

89) Fol. 44 v°.

(A). Aristodème, couronné, à gauche, un homme à son côté, qui porte un bouquet (comme au n° 83 B), se penche vers lui. A droite, saint Jean tend son manteau, à gauche, à un homme debout coiffé d'un bonnet fourré de petit gris. C'est une continuation de la légende d'Aristodème (voir *Legenda Aurea*, éd. Graesse, pp. 59-60 ; traduction française par Théodore de Wyzewa, 1905, pp. 53-54), qui ne se trouve pas dans les manuscrits de Paris et de la Bodléienne.

(B). A gauche, un groupe d'hommes et de femmes debout et à genoux. Un homme à droite en manteau fourré et bonnet doublé de petit gris (qui aurait dû être Aristodème). Il jette le manteau de saint Jean sur les corps des malfaiteurs dont l'un gît sur le sol. Ce sujet ne se trouve pas non plus dans les manuscrits de Paris et de la Bodléienne, mais il se rencontre au fol. 30 *a* de l'*Apocalypse* de Trinity College [1].

90) Fol. 45.

(A). Saint Jean, à droite, debout devant un autel sur lequel est un calice recouvert ; la main divine au-dessus. Derrière, un clerc avec un livre, et à gauche un groupe d'hommes parmi lesquels sont des mendiants. Un homme placé légèrement devant eux désigne le saint.

(B). Saint Jean, étendu dans son tombeau au premier plan à droite ; au-dessus, à droite, deux anges portent son âme au ciel dans un linceul ; à gauche, un groupe de deuillants. Ces deux sujets réunis en un seul se rencontrent au fol. 44 v° du manuscrit de Paris et au fol. 23 v° du manuscrit de la Bodléienne. Ils sont évidemment pris du même prototype qui a servi aux miniatures de Lambeth.

91) Fol. 45 v° (Pl. XXXII).

Deux scènes de la légende de saint Mercurius, (mais ici peut-être saint Georges [2] : voir l'écusson) qui revint à la vie par ordre de la Vierge, afin de tuer Julien l'Apostat. En voici l'histoire

1. Trinity College, Cambridge, ms. R. 16.2 ; voir M. R. James, *The Trinity College Apocalypse*, Roxburghe Club, 1909.

2. Le même sujet est représenté, aussi avec l'écussson de saint Georges, dans British Museum, Royal Ms. 10 E. IV pp. 214 v°-216 v° et dans Queen Mary's Psalter (British Museum, Royal Ms. 2 B. VII, ff. 222 v°, 223 ; voir Warner, *Queen Mary's Psalter*, 1912, pl. 233 *d*, 234 *a*) et Sir George Warner a remarqué que dans les Heures Carew-Poyntz du Fitzwilliam Museum, Cambridge (Ms. 48 ff. 151 v°-153 ; voir M. R. James, *Catalogue of Mss. in the Fitzwilliam Museum*, 1895, p. 116) où le sujet se retrouve encore, le saint est expressément nommé Georges. Mais c'est de saint Mercure que la légende est raconté, et Sir G. Warner cite à cet égard la vie de saint Basile par le Pseudo-Amphilochius (*Acta Sanctorum*, 14 juin, p. 423) qui est supplémenté par la Légende dorée.

Digitized by Google

telle qu'elle est racontée dans la *Légende dorée* [1] :

« La nuit suivante, saint Basile vit en rêve une multitude d'anges réunis dans l'Église de Notre-Dame. Et au milieu d'eux trônait une femme, qui leur disait : « Faites-moi venir tout de suite le vaillant Mercure, afin qu'il tue l'apostat Julien, qui, dans sa superbe, blasphème contre mon Fils et moi ! » Ce Mercure était un soldat chrétien que Julien avait mis à mort en punition de sa foi, et qui se trouvait enterré avec ses armes dans l'Église de Notre-Dame. Et aussitôt saint Mercure apparut devant l'auguste assemblée et, sur l'ordre de la Vierge, se prépara au combat. Frappé de ce rêve, saint Basile, dès qu'il fut levé, fit ouvrir le tombeau de saint Mercure, et vit que le saint ni ses armes n'y étaient plus. Il interrogea le gardien de l'Église, mais celui-ci lui jura que, la veille encore, il avait vu les armes du saint à leur place accoutumée. Et quand saint Basile se fit de nouveau ouvrir le tombeau, le matin suivant, le corps du saint s'y trouvait réinstallé avec ses armes ; et sa lance était rouge de sang. Et bientôt quelqu'un, qui revenait de l'armée, raconta qu'un chevalier inconnu était venu attaquer Julien au milieu de ses gardes, l'avait transpercé de sa lance, et s'était éloigné si vite qu'on n'avait pu le rejoindre. Et l'infâme Julien, avant de mourir, prit dans sa main des gouttes de son sang et les lança en l'air, disant : « Tu as vaincu, Galiléen. » Après quoi il rendit son âme misérable ; et son corps, abandonné des siens, resta sans sépulture ; et les Perses lui arrachèrent la peau, que leur roi fit tendre sur le trône où il s'asseyait. »

Voici la description des deux miniatures :

(A). A droite, le saint prend place dans sa tombe face à gauche et reçoit une cotte de maille des mains de la Vierge qui porte une couronne d'or et un manteau ; au-dessus, un ange, à droite, lui apporte un bouclier d'argent à la croix de gueules et une lance avec pennon. Un autre ange, à gauche, lui apporte un casque et une épée. Un cheval attend à ganche sous le second ange.

Fond brun-rouge, cadre bleu.

(B). Une scène de bataille. Le saint en armure complète, guidé par la Vierge et par la main divine qui est au-dessus, transperce Julien qui tombe à droite de son cheval, dont le harnachement est chargé de têtes de diables. Derrière lui, une troupe de cavaliers dont quelques-uns laissent tomber leurs armes ; un certain nombre de cadavres gisent au premier plan. Fond bleu, encadrement brun-rouge.

Les six miniatures qui suivent (n° 92 A à 94 B) illustrent la légende bien connue de Théophile, économe de l'Église d'Adana en Cilicie, qui vendit son âme au diable, mais, s'étant repenti par la suite, invoque l'aide de la Vierge qui contraignit le diable à restituer la charte de vente (voir H.L.D. Ward, *Catalogue of Romances in the British Museum*, II, 1893, p. 595 [2]).

Cette légende a été fréquemment enluminée dans des manuscrits du moyen âge, notamment dans les Heures de 1240 environ, par le miniaturiste anglais W. de Brailes, n° 4, dans la bibliothèque de M. Dyson Perrins ; dans une de six feuilles coupé d'un Psautier, aussi par Brailes dans la bibliothèque de M. Chester Beatty ; et dans le psautier de la reine Marie (British Museum Roy. ms. 2 B. VII, fol. 204 v°, 205). Les fonds sont de nouveau bleu avec une bordure brun-rouge ou brun-rouge avec une bordure bleue.

92) Fol. 46. pl. XXXIII.

(A). Théophile, debout, à droite, imberbe, la tête dans la main dans une attitude d'indécision ; un Juif, à droite, le saisit par l'épaule. Deux autres Juifs à gauche avec des bourses sont amenés par un diable ; le plus en avant la main droite levée exhorte Théophile. Les nez des trois Juifs peuvent attirer l'attention, comme un exemple de caricature du moyen âge, les

1. Chap. XXVIII. Tradition de T. de Wyzewa, 1905, pp. 119-120.

2. Voir aussi : Émile Male, *L'Art Religieux du XII^e siècle en France*, p. 434 et *L'Art Religieux du XIII^e siècle en France*, p. 261.

Digitized by Google

juifs étant souvent, et spécialement pour les artistes anglais, le sujet favori de caricatures de ce genre [1].

(B). Au centre, Théophile, presqu'agenouillé, tient dans la main gauche une charte scellée et serre la main d'un diable assis sur une petite tour hexagonale, qui le salue cordialement. Au fond, à droite, un autre diable, et au premier plan, à droite, un diablotin écrivant sur une banderole. Un juif debout derrière Théophile le présente, tandis qu'un quatrième diable, à gauche, le pousse en avant avec une lance.

93) Fol. 46 v°.

(A). Une église gothique, ouverte, à droite, montre sur un autel une image de la Vierge et de l'Enfant; un crucifix, à droite, et une lampe allumée au-dessus. Théophile, maintenant barbu, se prosterne à gauche devant la Vierge. Derrière lui, un ange debout dans une porte à moitié ouverte, porte un coup à un diable à gauche.

(B). La Vierge, en manteau d'or fourré de petit gris, accompagnée par un ange et par trois clercs dont l'un à gauche est probablement Théophile, s'agenouille devant le Christ dans une auréole dont les tympans portent les emblèmes des Évangélistes. Au-dessus entre les compartiments la légende suivante en rouge : « trescher fiz oez ma vreisun | penser de teophle ke est en prisun | mere ieo uus uoil graunter | alez la charte purchacer. »

94) Fol. 47.

(A). La Vierge, à gauche, dans un manteau d'or avec une verge verte dans la main droite, arrache la charte à un diable à travers la bouche duquel un des anges, placé derrière la Vierge, enfonce une grande lance. A droite, une grande gueule de l'Enfer renferme un second diable qui argumente derrière le premier, ainsi qu'un grand nombre d'âmes en peine.

Un petit diable vert est assis, au-dessus, à droite, et sonne de la trompette.

Bon nombre de papillons au-dessus et à droite un papillon seul [2] avec une grenouille sous lui. Dans le marge supérieure une légende en rouge :

« [R]endez la chartre felun | deu uus doint sa malicun | mut estes plein de felunie | deu cunfunde uoster uie | ore la bailez ci auant | ieo uus cuniur par mun fiz pusant. »

(B). La Vierge, à gauche, dans le même manteau d'or ; elle est accompagnée d'un ange et tend la charte à Théophile, à genoux, au milieu. Un autel à droite ; au-dessus, un petit diable avec des ailes et une queue de poisson s'envole vers la gauche, sonnant dans une trompette recourbée.

95) Fol. 47 v°.

Peinture à pleine page de saint Jean dans l'île de Patmos. Assis dans une chaire gothique devant un bureau très sculpté, il écrit dans un livre. Un ange au-dessus à gauche. Au pupitre pend une inscription en rouge : « In principio erat uerbum et uerbum erat apud deum et deus erat uerbum ». L'île est entourée par la mer et on aperçoit une petite île à chaque coin de la bordure. Au-dessus, dans la marge supérieure, une légende en rouge. « Hic scribit sanctus iohannes apocalipsim post exilium suum ».

96. Fol. 48 pl. XXXIV.

Peinture à pleine page de la Vierge et de l'Enfant sous un dais ; elle tient une colombe de la main gauche. L'Enfant entoure de son bras le cou de sa mère. Au premier plan, à droite, une

1. Comparer les caricatures d'Isaac de Norwich dans un Exchequer Roll, datant de 1233, au Public Record Office de Londres, et d'un Juif de Colchester dans un Forest Roll de 1332 conservé dans les mêmes archives. Toutes deux sont reproduites dans l'édition illustrée de Traill et Mann, *Social England*, vol. I, 1902, pp. 667 et 668. D'autres bons exemples se trouvent dans un *Psautier* de la fin du XIII^e^ siècle au British Museum, add. ms. 38116 (voir le *Catalogue* du Huth Bequest, 1912, pl. 2) et les *Heures* de la même école, autrefois manuscrit LXXX de M. Yates Thompson, actuellement dans la collection de M. Chester Beatty (voir H. Y. Thompson, *Illustrations from 100 mss.*, IV, pl. XXIV-XXVIII, spécialement XXV, XXVI, XXVII ; E. G. Millar, *English Illuminated Manuscripts, 10th-13th Centuries*, pl. 97).

2. Voir pour ces papillons le D^r^ M. R. James dans la description de l'*Apocalypse* de M. Yates Thompson, H. Y. Thompson, *Catalogue*, II, n° 55, p. 23.

Digitized by Google

dame à genoux avec manteau armorié : de gueules mâclé d'or. Ce sont les armes de la famille de Quincy et, comme on l'a dit plus haut, la dame a été provisoirement identifiée avec Eleanor, femme de Roger de Quincy, mort en 1264. Elle épousa ensuite Sir Roger de Leyborne, de Leyborne et Leeds Castle, Comté de Kent. Son second mari mourut en 1271 [1].

Fond bleu, cadre brun-rouge.

Le diapré de ce fond rappelle beaucoup des fonds du British Museum add. ms. 17333.

Le reste du livre consiste en dessins teintés et tracés sur le vélin lui-même dans un style qui était celui généralement adopté à Saint-Alban. Comme on l'a déjà dit, l'explication en est due presque certainement à ce fait que le prototype, d'où sont tirées les scènes de la vie de saint Jean, provenait de Saint-Albans. Le manuscrit de Paris 403 et celui de la Bodléienne, dont nous avons parlé, proviennent, selon l'opinion générale, de Saint-Albans.

97) Fol. 48 v°. — Image en pied d'un séraphin dont les ailes portent les noms de diverses qualités morales. Uue figure très semblable se trouve dans un manuscrit bien connu du début du XIV^e^ siècle, le Arundel Psalter (British Museum, ms. Arundel 83, fol. 5 v°, 130 v°), comme M.S.C. Cockerell en a déjà fait la remarque [2]. Elle se retrouve aussi dans un autre manuscrit du British Museum, Sloane 3544 fol. 28, et dans le manuscrit 66 du Collège de Corpus Christi à Cambridge, page 100.

98) Fol. 49.

« *Noli me tangere* ». Sainte Marie-Madeleine est à genoux à gauche, face à droite, entre deux arbres entre lesquels est un oiseau. Le Christ, à droite, avec une bannière crucifère, montre ses plaies.

99) Fol. 49 v°.

Saint Laurent, en dalmatique, debout, tenant une palme, son gril dans la main droite, un livre dans la main gauche. Cette peinture est reproduite dans la nouvelle édition de Daniel Rock, *The Church of our Fathers*, édition G. W. Hart and W. H. Frère, 1905, vol. I, en regard de la page 311, avec la note suivante : « Ce qui rend si précieuse la figure ci-dessus de saint Laurent c'est qu'elle est la seule miniature que j'aie jamais rencontrée, où l'on aperçoive le manipule sur la manche gauche. »

100) Fol. 50. Sainte Catherine couronnée, manteau bleu fourré, tient un sceptre dans la main droite et sa roue dans la main gauche.

101) Fol. 50 v°.

Sainte Marguerite tient un petit fouet à trois lanières dans la main droite et est debout sur un petit dragon.

102) Fol. 51.

Saint Edmond, roi et martyr, est dévêtu jusqu'à la taille ; il est attaché à un arbre à droite ; ses vêtements de dessus sur un petit arbre. Il est percé par quatre flèches ; à gauche, trois archers dont l'un est en train de bander son arc.

103) Fol. 51 v°.

Le Crucifiement. — Composition très détaillé Au milieu, le Christ sur la croix, avec la couronne d'épines ; son nimbe cruciforme est au milieu des bras de la croix. Deux hommes sur des échelles, à droite et à gauche, clouent ses mains ; un troisième de moindre grandeur est à cheval sur la traverse de la croix et fixe au-dessus un écriteau sans inscription ; il tient un pot dans sa main gauche ; au-dessus, un quatrième homme cloue les pieds au Christ. La Vierge, debout, à gauche, saint Jean à droite. Longin devant la Vierge, à gauche, perce le côté du Christ avec la lance et recouvre la vue de l'œil droit ; devant lui, un homme tient les pieds du Christ et le regarde avec étonnement, tandis que, à gauche de saint Jean, un juif présente l'éponge sur un roseau. Un groupe d'hommes, debout, derrière, de chaque côté, parmi lequel un homme en cotte de maille avec une épée (le Centurion ?) Un autre tient une banderole blanche. Deux des personnages derrière la

1. *Palaeographical Society*, Ser. I, 1894, pl. 195 ; Burlington Fine Arts Club, *Cat. of illuminated mss.*, 1908, n° 87, p. 43.

2. Burlington Fine Arts Club, *Catalogue*, *loc. cit.*

Digitized by Google

Vierge sont nimbés. Au-dessus, le soleil et la lune ; au pied de la Croix, à l'intérieur du monticule sur lequel elle est fixée, Adam et Ève se soulèvent dans leurs tombeaux.

Pareille représentation d'Adam et d'Ève ensemble se trouve dans deux vitraux du XIII^e^ à Angers et à Bourges [1], et d'Adam et deux autres dans le Psaultier d'All Souls Collège à Oxford [2]. Adam seul se trouve dans la Crucifixion bien connue de l'Arundel Psalter (British Museum Arundel Ms. 83, fol. 132 [3]).

104) Fol. 52.

Un archevêque mitré porte le palium ; sa main droite, qui porte l'anneau épiscopal, est levée en signe de bénédiction ; il tient de la main gauche une croix portée sur une longue hampe.

105) Fol. 52 v°.

Image semblable, mais sans anneau épiscopal, elle est décalquée à travers le parchemin sur la figure précédente. Comparer une figure semblable, mais beaucoup meilleure que ces deux dernières, dans une addition du XIII^e^ siècle faite au manuscrit du British Museum, Royal ms. 2 A. XXII, fol. 221 [4]. C'est un Psautier ayant appartenu à l'Abbaye de Westminster, mais que le D^r^ M. R. James [5] est disposé à considérer comme provenant de Saint-Alban.

106) Fol. 53. Figure allégorique à pleine page avec légende descriptive en français. Un grand arbre occupe le centre de la peinture. Un coq est au sommet de l'arbre. (*Par larbre cest munde. Par le coc en larbre est signifié le precheur qui défule et le preie a despire.*)

A gauche, un ange, se penchant du haut d'un nuage avec une épée ; à droite, un ange semblable avec un chasse-mouche. Il y a un essaim de treize mouches à gauche de l'arbre et à la droite de l'épée du premier ange (« *Par langle od lespee qui est pres del haterel la destresce del deuin iugement* ». « *Par langle remuant les musches od le muscher le aide del angle qui est gardain de chescun home* ». « *Par les musches les ueines pensees qui desturbent le repentant orant* »).

Sous l'ange de droite un grand démon avec un arc et une flèche tirant de bas en haut (*Par le diable setant les suggestions del diable*).

A gauche, au premier plan, une dame est assise dans une chaire gothique face à droite et tenant un bouclier sur lequel est inscrit le symbole de la Trinité. Une colombe est sur un pinacle derrière la chaire et un serpent est au pied gauche de la dame. (« *Par la dame est signifie repentant* ». « *Par lescu la foi* ». « *Par le columb li saint espiriz qui espunt la sainte écriture* ». « *Par le colouere agaitant al talon le desturbement que le diable se aforte a faire as leals al issue del alme* »).

A droite, un bûcheron agenouillé entaille le tronc d'un arbre avec une cognée ; de l'eau au premier plan. (« *Par la coigne: la sentence del iugement ou le prechement del euangele.* » « *Par leuue : deuine escriture la quele le precheur dennistre* »).

107) Fol. 53 v°.

Un grand dessin teinté de la Sainte-Face. Endessous, sont deux prières à sainte Véronique. Une image semblable se trouve à la fin des dessins teintés ajoutés au XIII^e^ siècle au manuscrit du British Museum, Royal Ms. 2 A. XXII, fol. 221 *b* (voir ci-dessus n° 105).

A suivre.)

Eric G. MILLAR.

1. Voir : ÉMILE MALE, *L'Art religieux en France au XIII^e^ siècle*, p. 226.
2. Ms. 6 fol. 5. E. G. MILLAR, *English Illuminated Manuscripts, 10th-13th Centuries*, pl. 81.
3. Reproduit par Sir GEORGE WARNER, *Illuminated Manuscripts in the British Museum*, et aussi dans S. C. COCKERELL, *The Gorleston Psalter*, 1907, pl. 21.
4. Reproduit dans le *Catalogue of Royal mss.*, 1921, pl. 19.
5. M. R. JAMES, *La Estoire de Saint-Aedward le Roi*, Roxburghe Club, 1920, pp. 33-34.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

(*a*)

(*b*)

Digitized by Google

Photolypie Barry.

(c) (d)

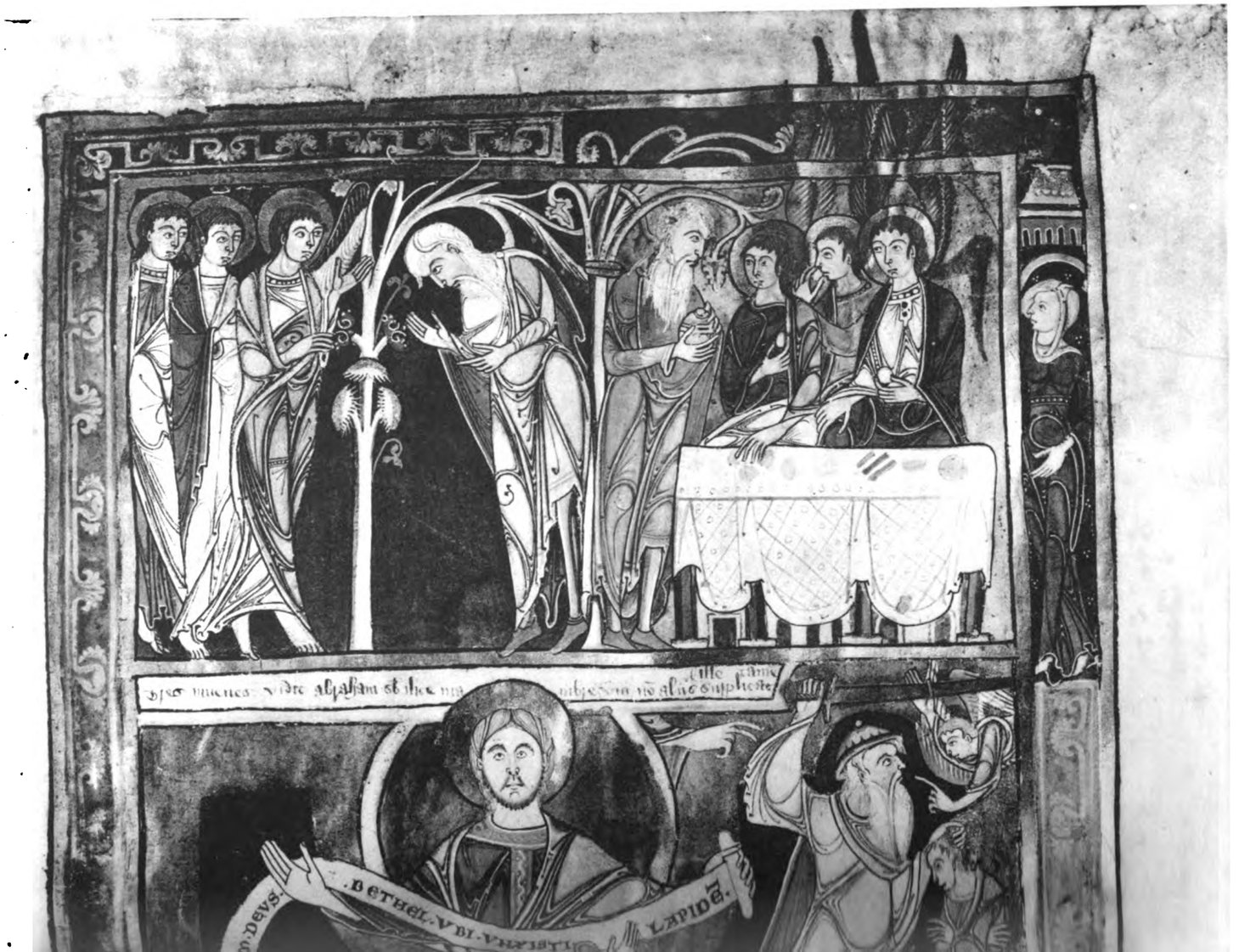
Évangiles de Macdurnan.

(*Londres, Lambeth Palace*, (*a*) *fol.* 4 *v°*, (*b*) *fol.* 5, (*c*) *fol.* 70 *v°*, (*d*) *fol.* 72).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



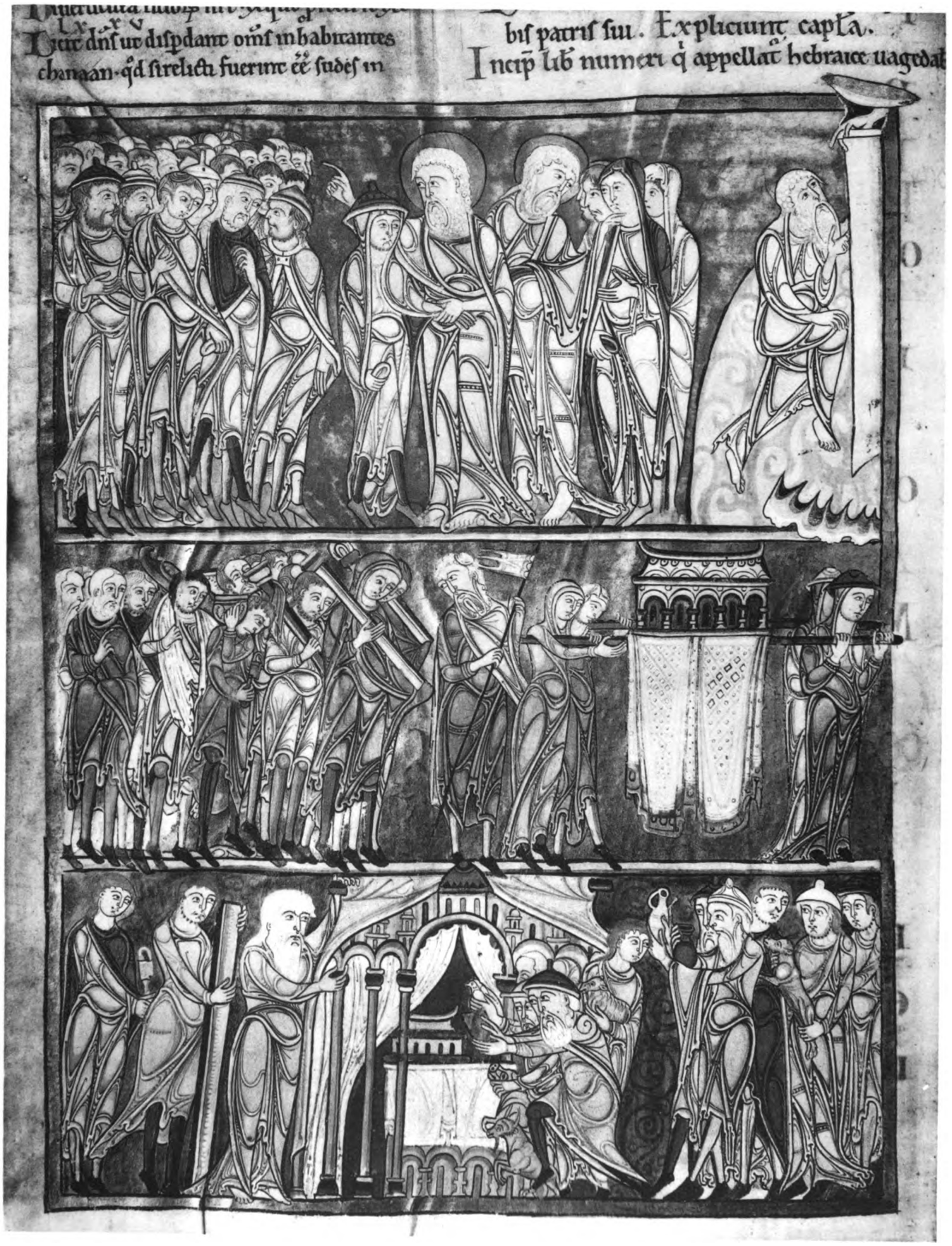
Digitized by Google

Phototypie Barry.

Bible.
(*Londres, Lambeth Palace, ms. 3, fol. 6*).

Digitized by Google

Digitized by Google



Bible.

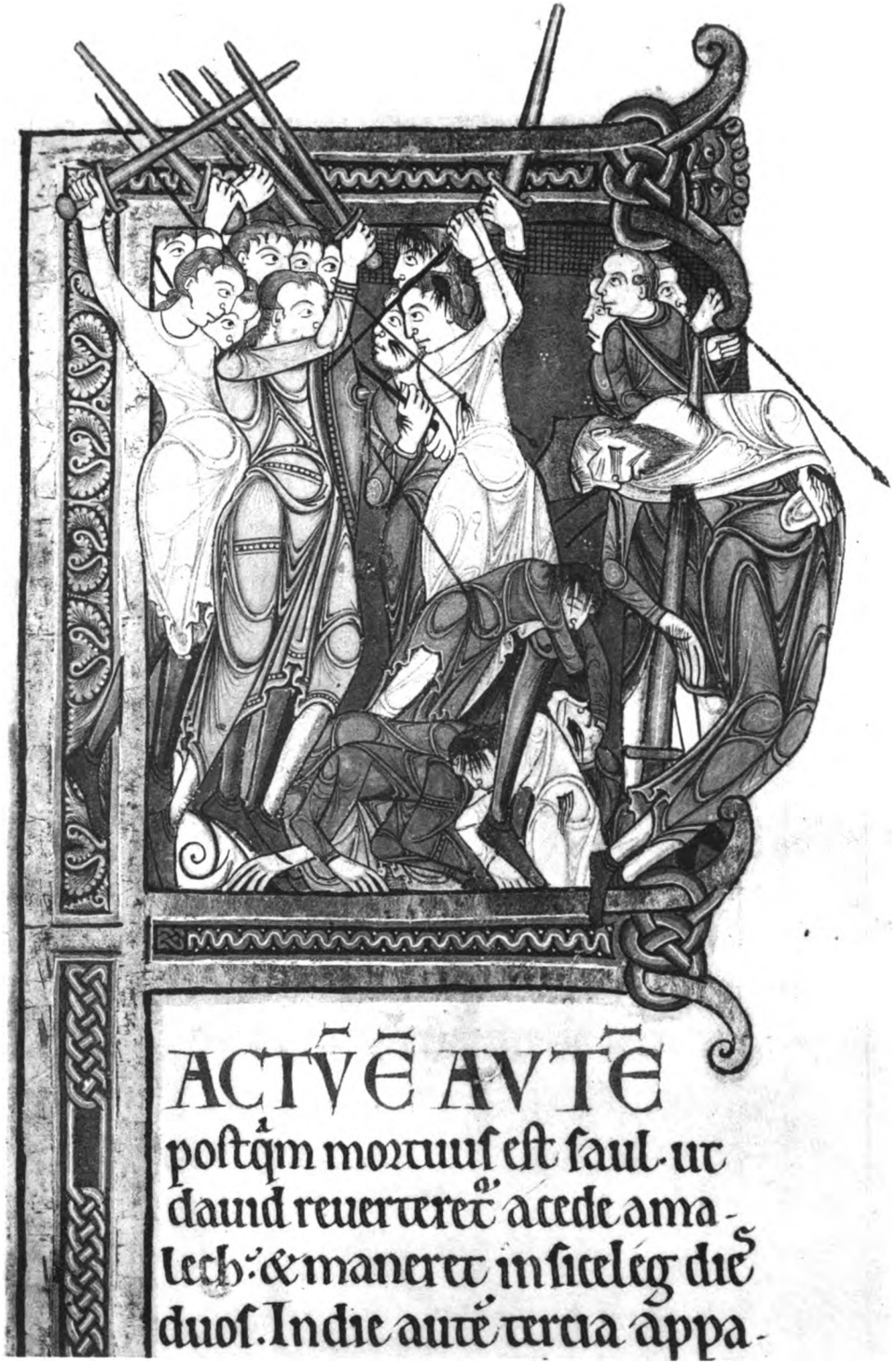
(*Londres, Lambeth Palace, m. 3, fol. 66 v°*).

Phototypie Barry.

Digitized by Google

Digitized by Google

(a)



(b)

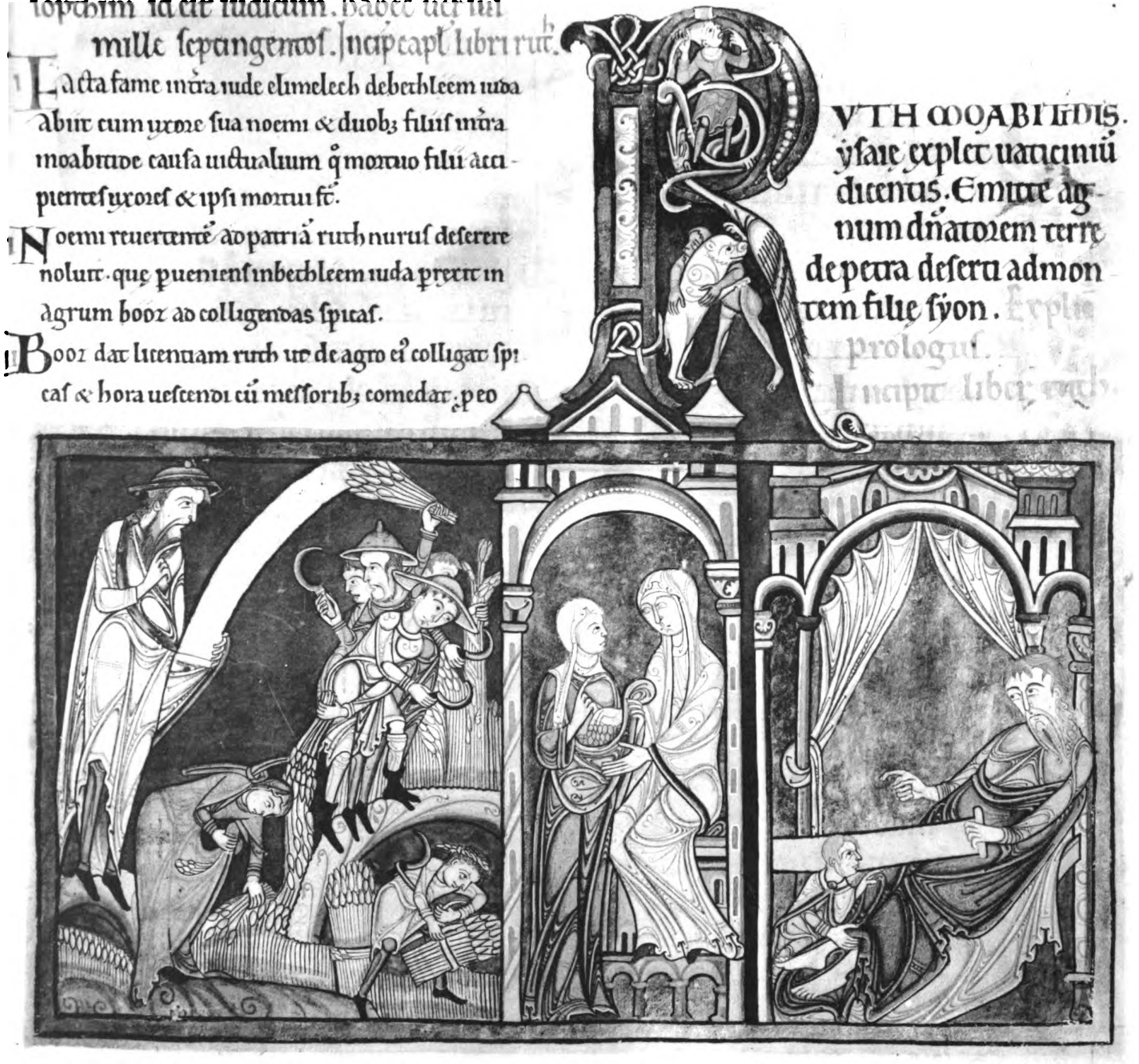
Phototypie Barry.

Bible.

(Londres, Lambeth Palace, ms. 3, (a) fol. 67, (b) fol. 151)

Digitized by Google

Digitized by Google



Photolypie Barry.

Bible.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 3, fol. 130*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

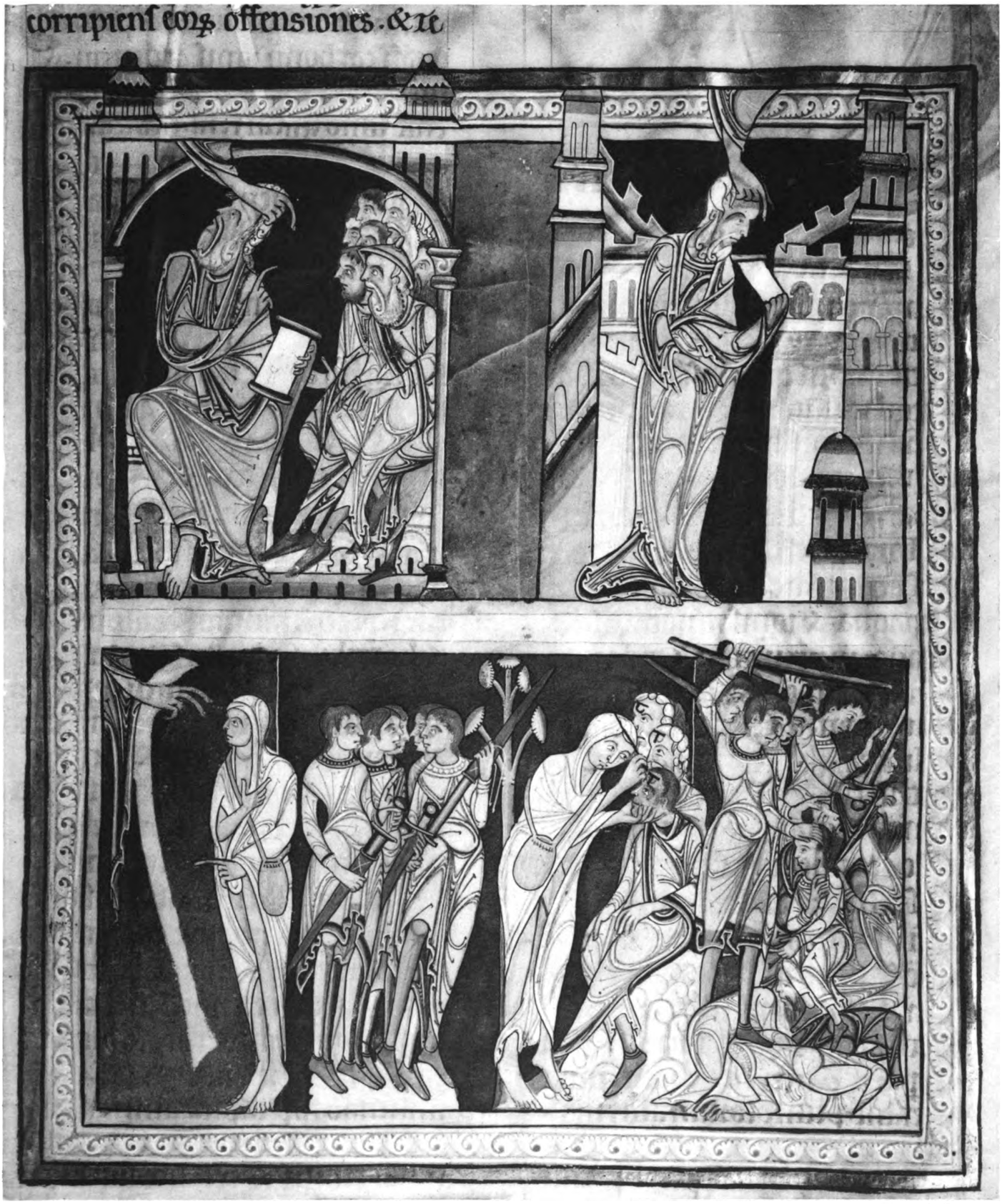
Digitized by Google

Phototypie Barry.

Bible.
(*Londres, Lambeth Palace, ms. 3, fol. 198*).

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

Bible.

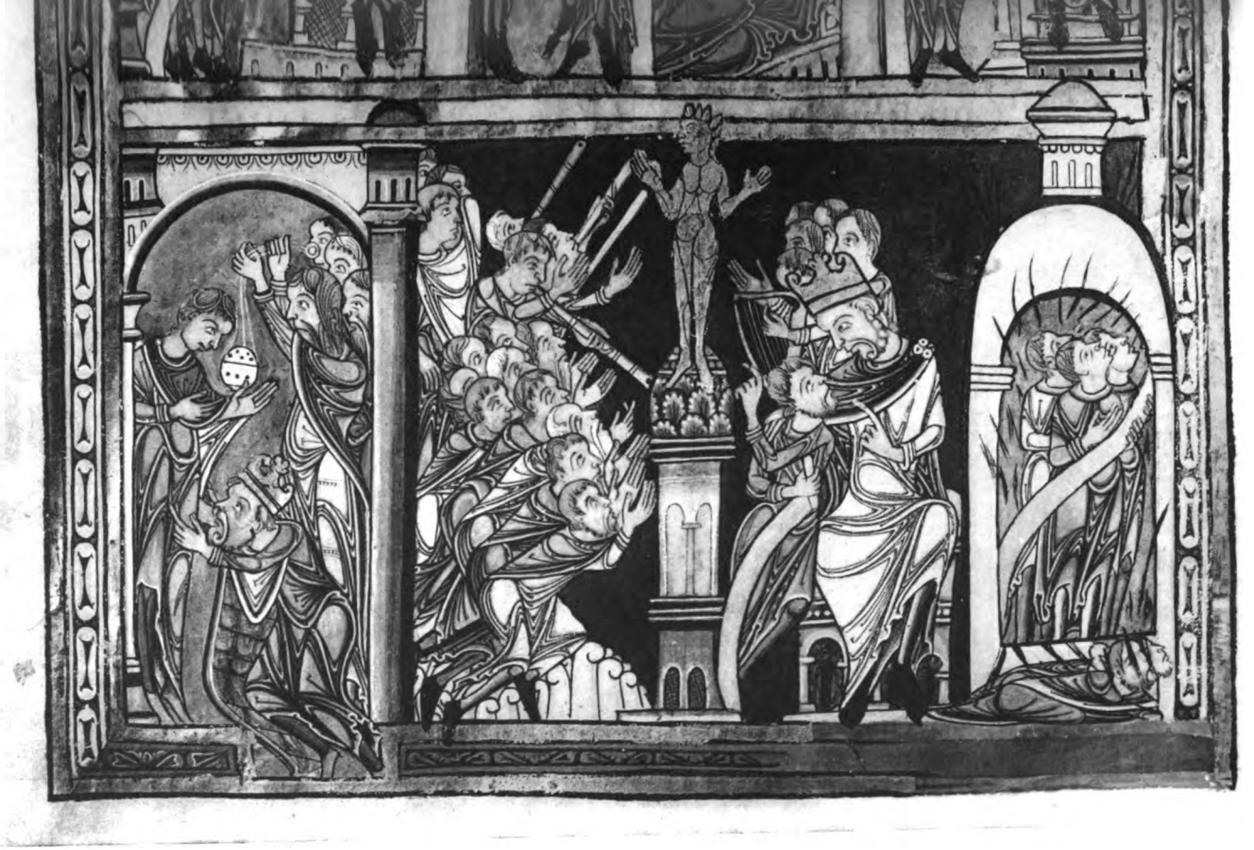
(*Londres, Lambeth Palace, ms. 3, fol. 258*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

Bible.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 3, fol. 285 v°*).

Digitized by Google

Digitized by Google

tercio regni ioachim regis iuda ue
nit nabuchodonosor rex babylo
nis ierlim: & obsedit eam. Et tradi
dit dñs in manus ei ioachim rege

(a)

mem panis neq; sitim aquę. sed
audiendi uerbum dei.
Explicit prologus. Incipit amos
prophetia.

qui fuit in pastoralib; de thecue:
que uidit sup isrl' in diebz ozie regis
iuda: & in diebz hieroboam filii ioas
regis isrl' ante duos annos terremot.
Et dixit. Dñs de syon rugiet. & de ie-

Pholotypie Barry.

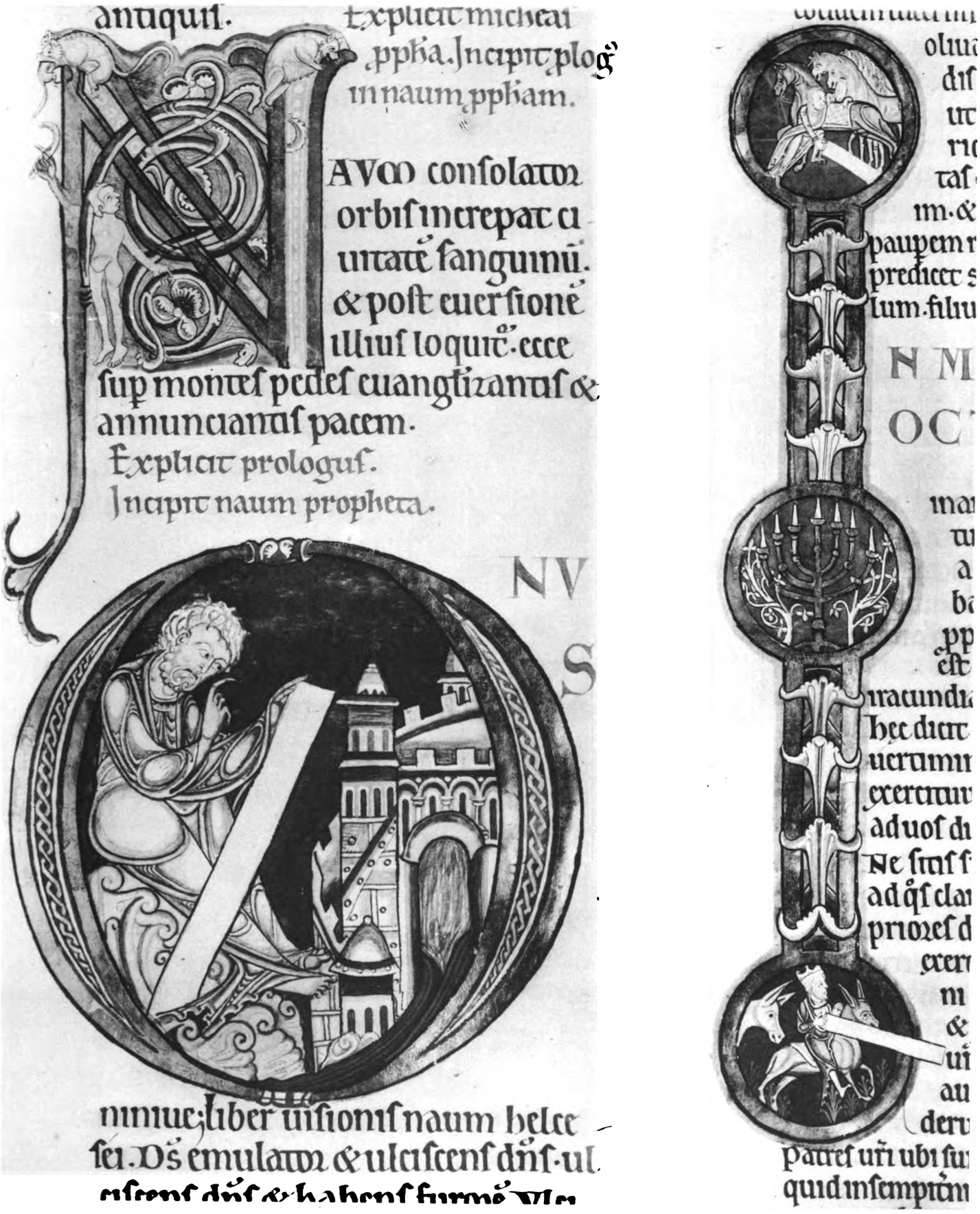
(b)

Bible.

(a) fol. 286. (b) fol. 301 v°).

Digitized by Google

Digitized by Google



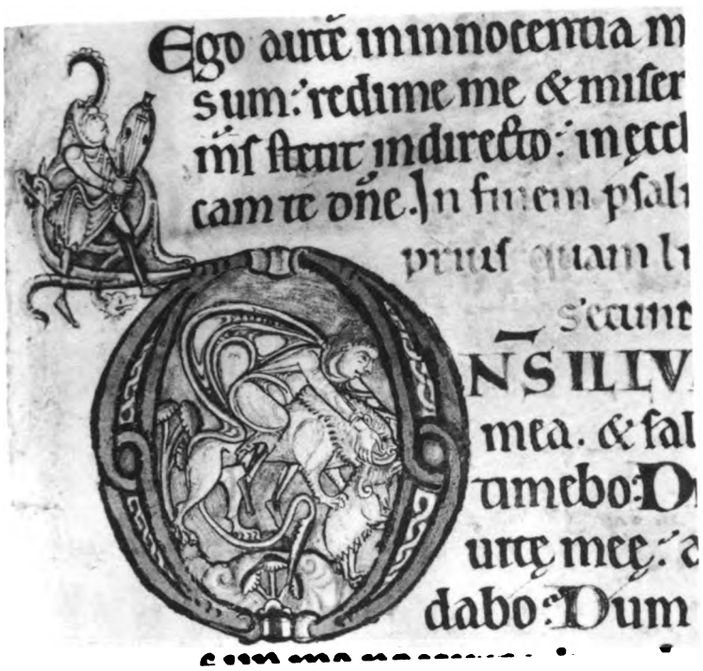
(a) (b)

Bible.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 3, (a) fol. 306, (b) fol. 310*).

Digitized by Google

Digitized by Google



(a)

(d)

(b)

(e)

(c)

(f)

Phototypie Barry.

Bible.

(*Maidstone Museum*, (*a*) *fol.* 14 (*b*) *fol.* 19 v° (*c*) *fol.* 19 v° (*d*) *fol.* 22 v° (*e*) *fol.* 26 (*f*) *fol.* 32 v°).

Digitized by Google

Digitized by Google

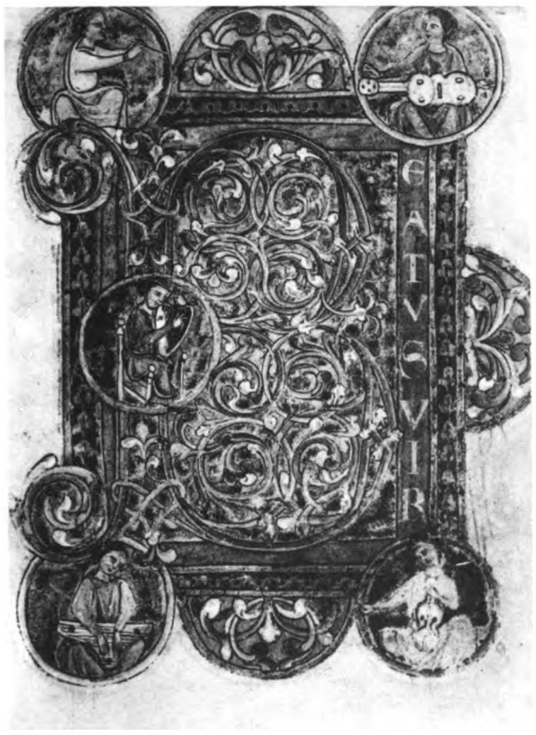
(*a*)

Phototypie Barry.

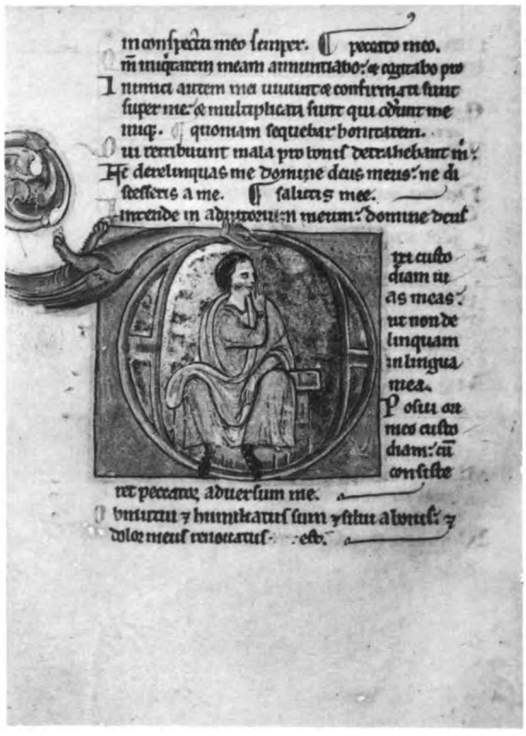
(*b*)

Digitized by Google

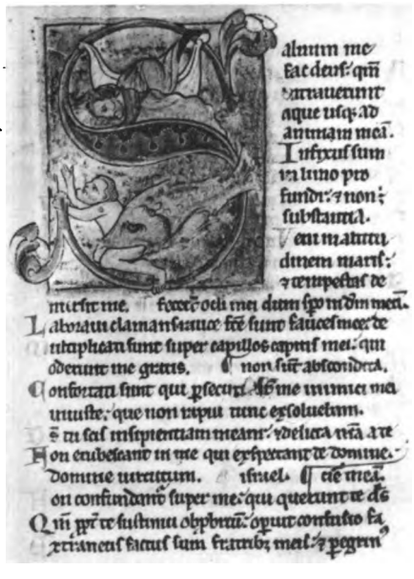
Digitized by Google



(a)



(b)



(c)

(d)

Phototypie Barry.

Psautier de Saint-Neot.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 563, (a) fol. 20, (b) fol. 44 v°, (c) fol. 62 v°, (d) fol. 100*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

Apocalypse.

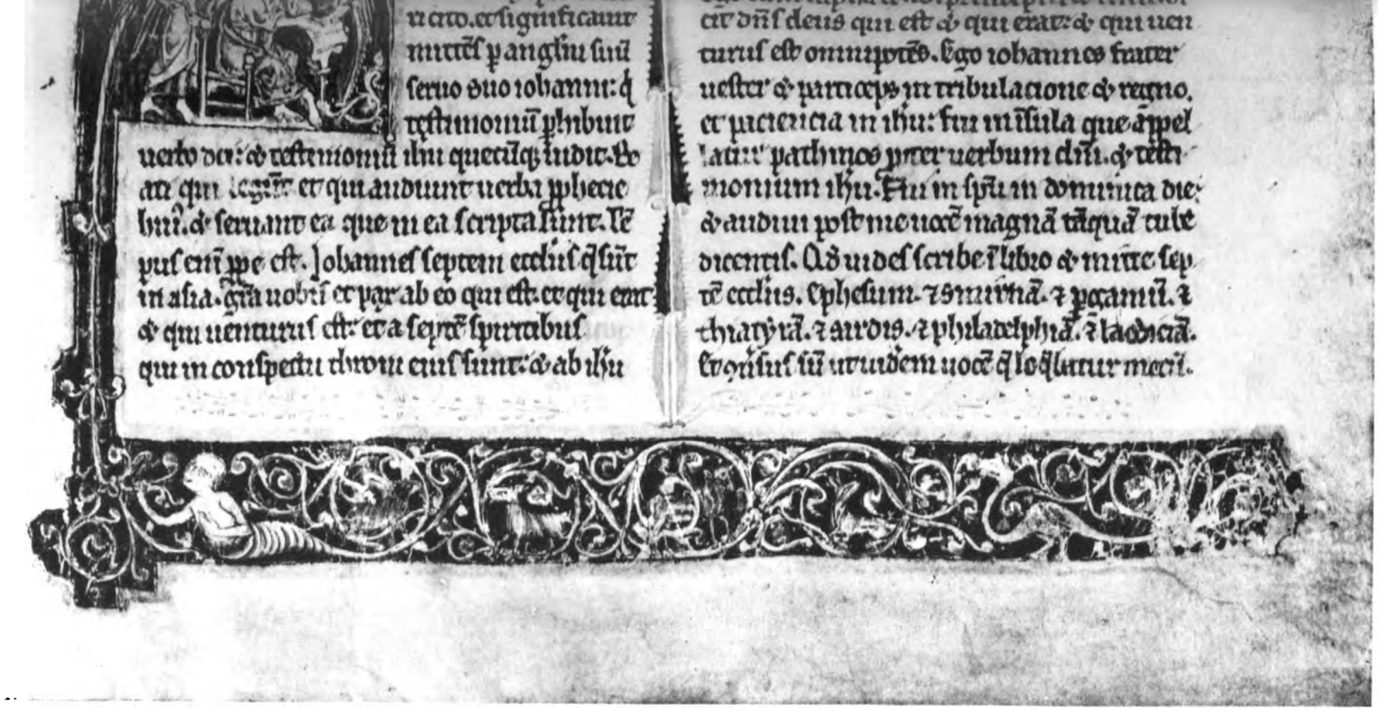
(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, fol. 1*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Apocalypse.

(*Metz, Bibliothèque de la Ville, ms. Salis. 38, fol. 1*).

Phototypie Barry.

Digitized by Google

Digitized by Google

(*a*)

Photolypie Barry.

(*b*)

Apocalypse.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, fol. 4*).

(*Metz, Bibliothèque de la Ville, ms. Salis 38, fol. 4*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Photolypie Barry.

Apocalypse.
(*Londres, British Museum, Add. ms. 17333, fol. 5*).

Digitized by Google

Digitized by Google

(*a*)

Photolypie Barry.

(*b*)

Apocalypse.

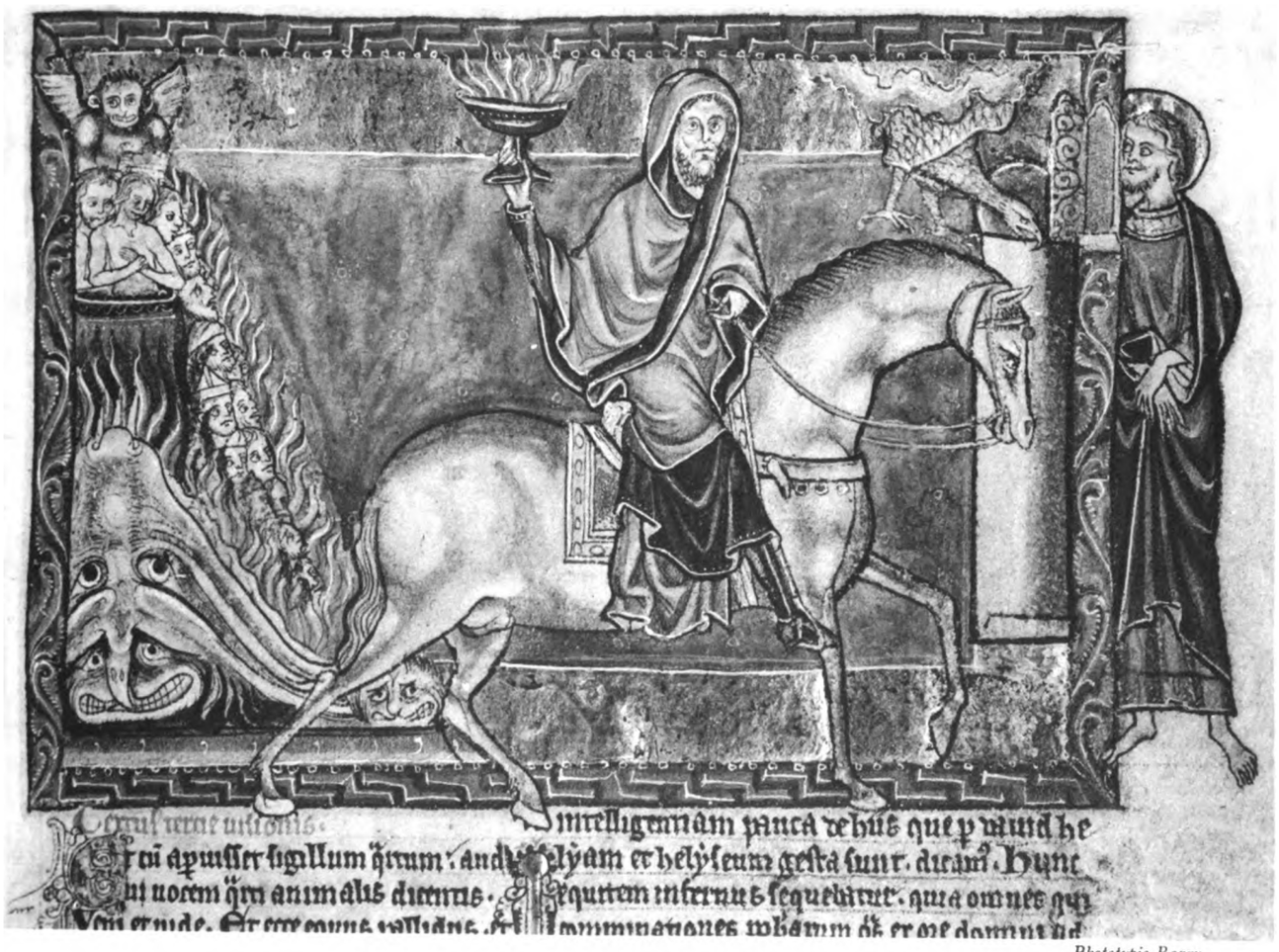
(*a*) (*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, fol. 5*).

(*b*) (*Metz, Bibliothèque de la Ville, ms. Salis, 38, fol. 5*).

Digitized by Google

Digitized by Google

(*a*)



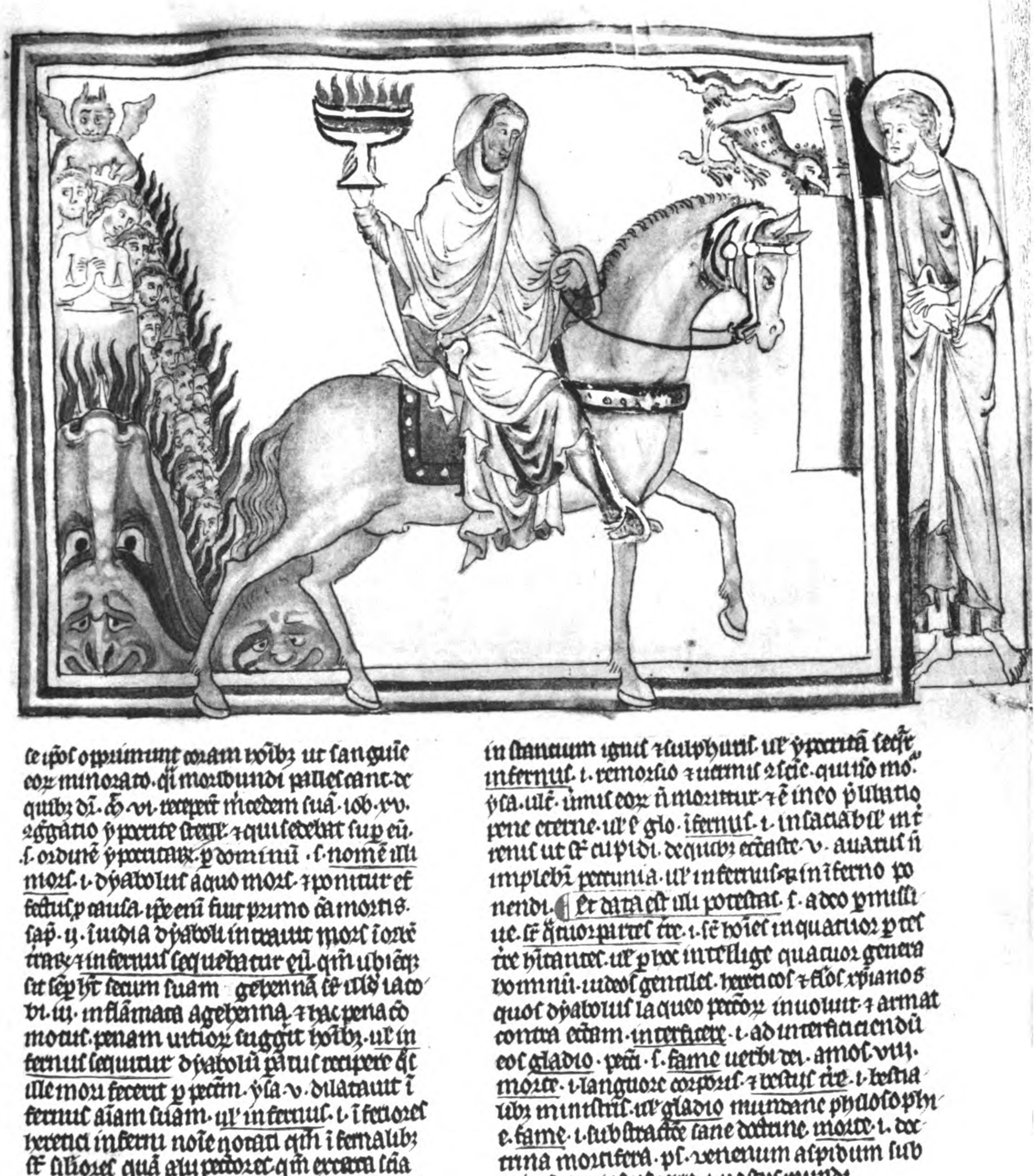
(*b*)

Phototypie Barry.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, (a) fol. 5 v°, (b) fol. 6*).

Digitized by Google

Digitized by Google



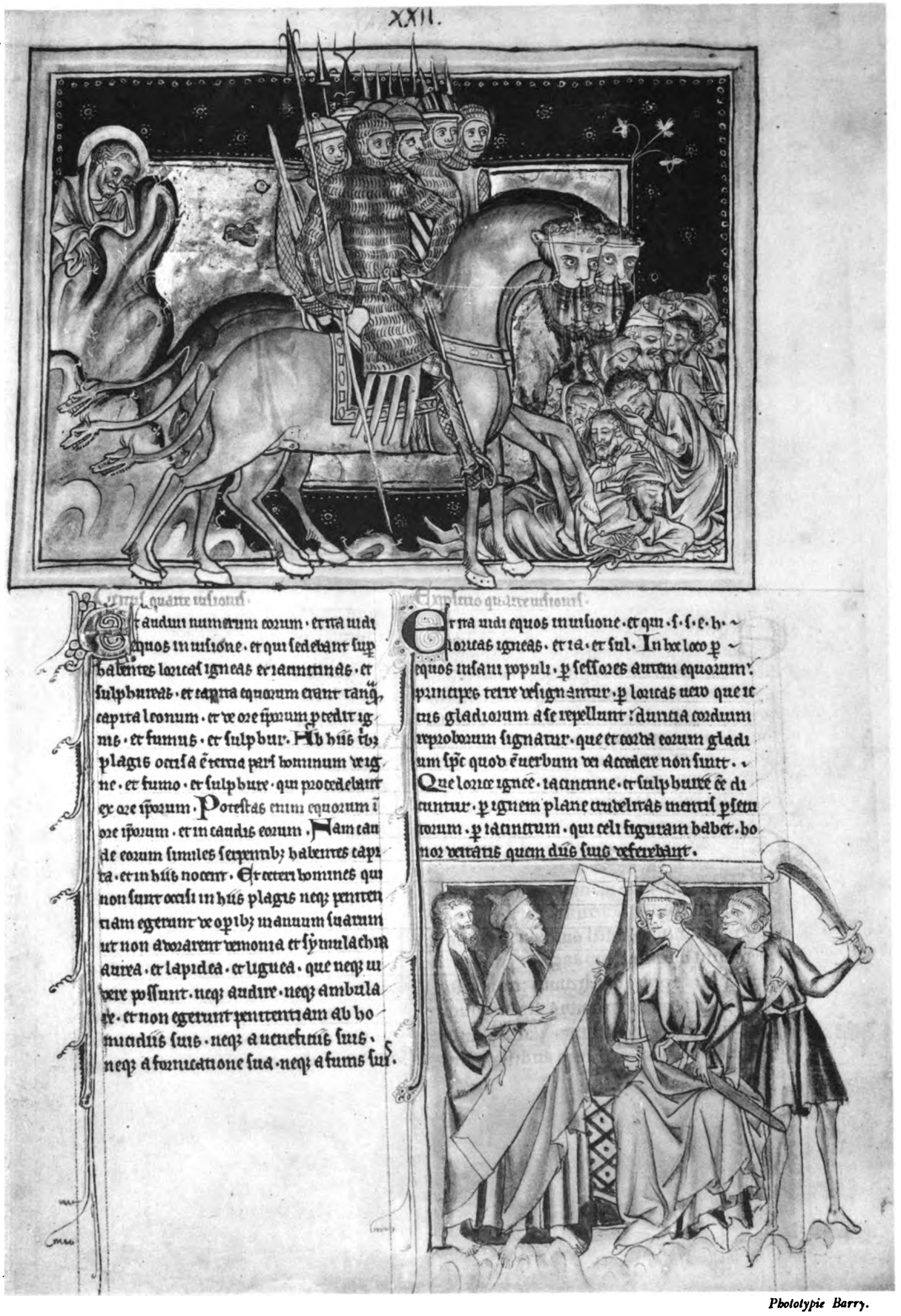
Phototypie Barry.

Apocalypse.

(*Cambrai, Bibliothèque communale, ms. 482, fol. 22*).

Digitized by Google

Digitized by Google



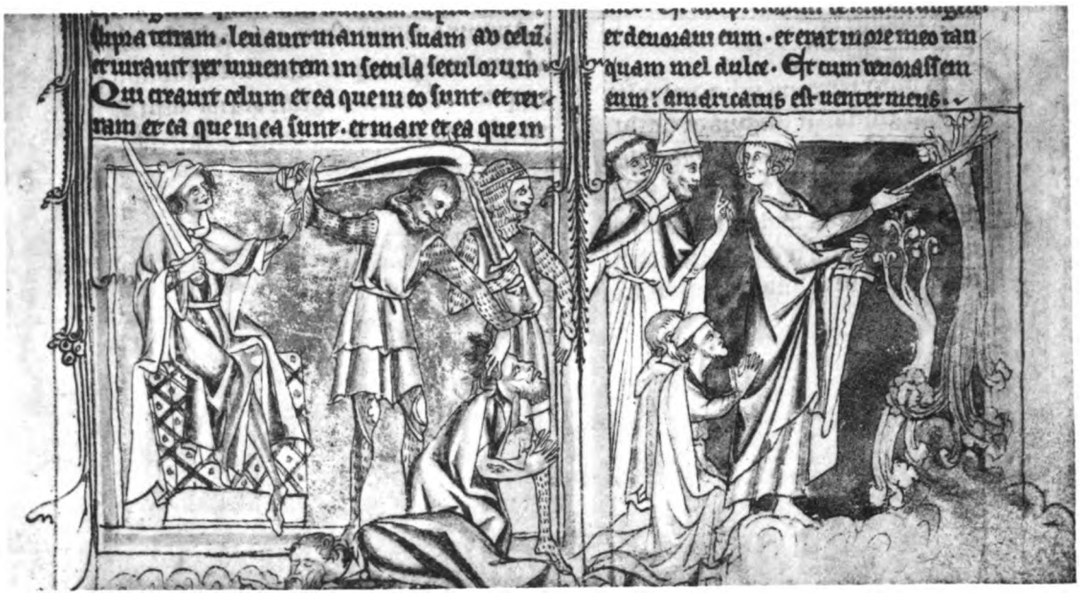
Photolypie Barry.

Apocalypse.

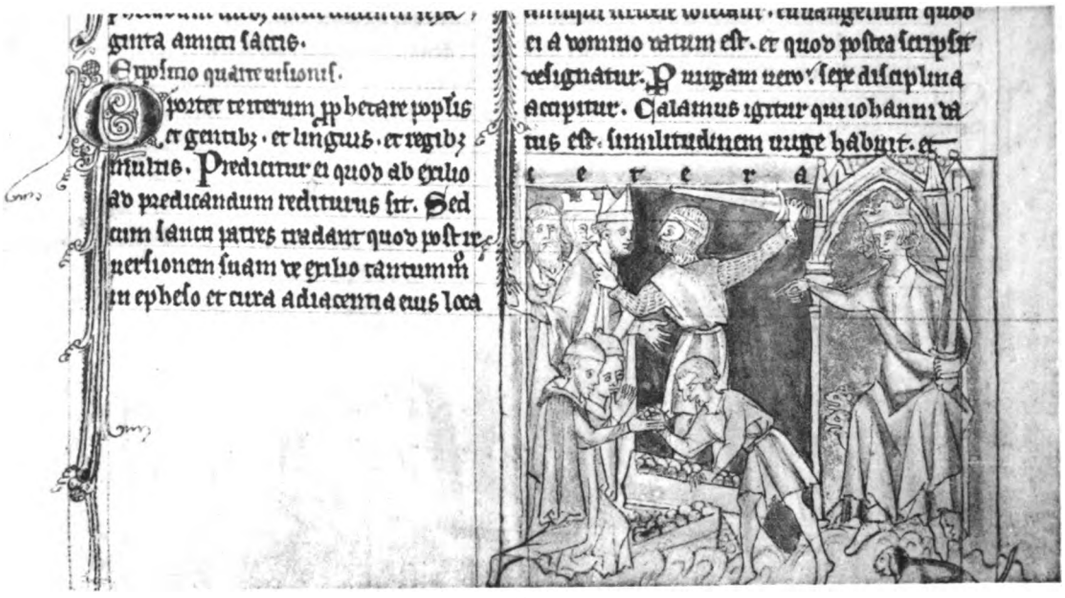
(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, fol. 11 v°*).

Digitized by Google

Digitized by Google



(*a*)



(*b*)

Photolypie Barry.

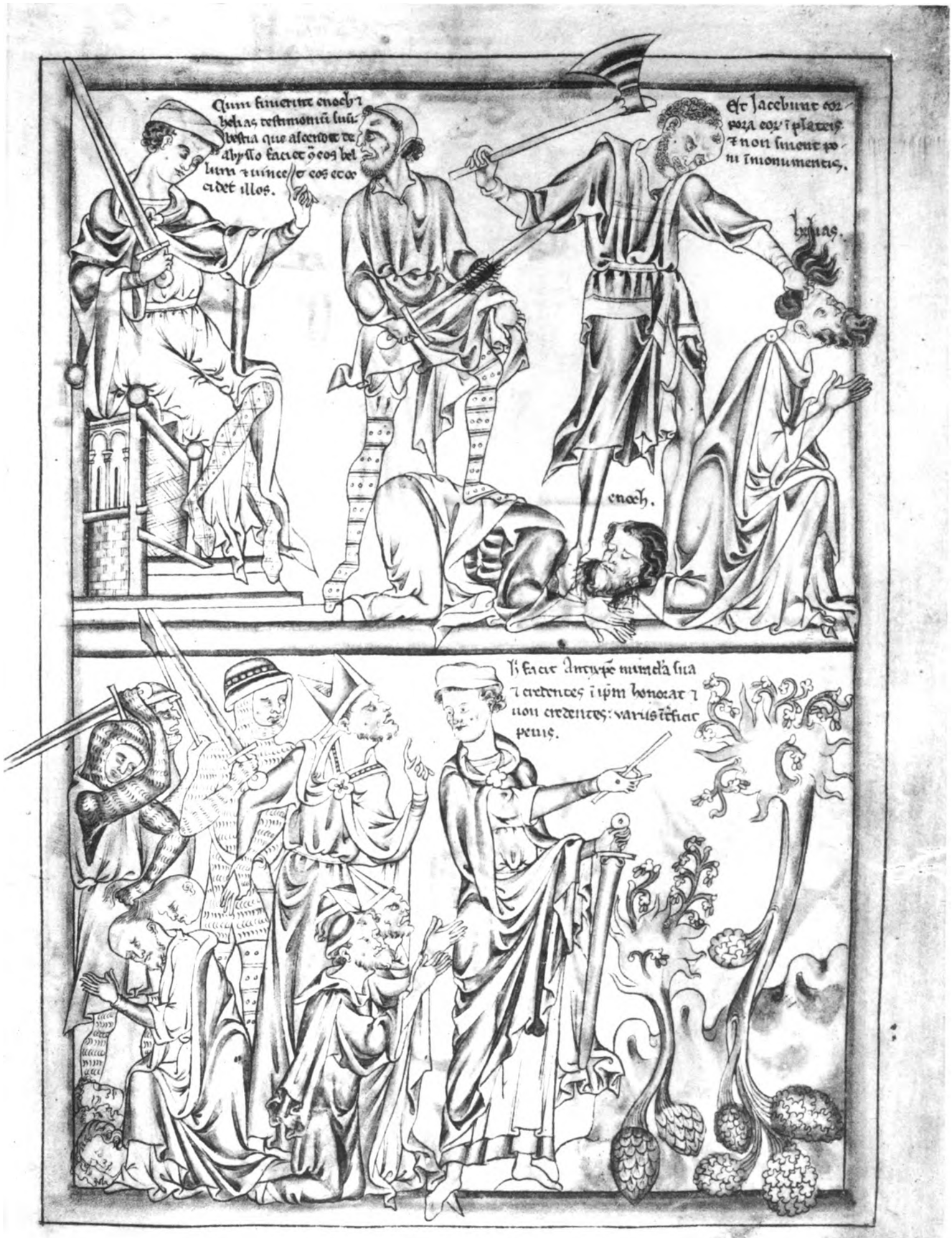
(*c*)

Apocalypse.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209,* (*a*) *fol. 12,* (*b*) *fol. 12 v°,* (*c*) *fol. 13*).

Digitized by Google

Digitized by Google



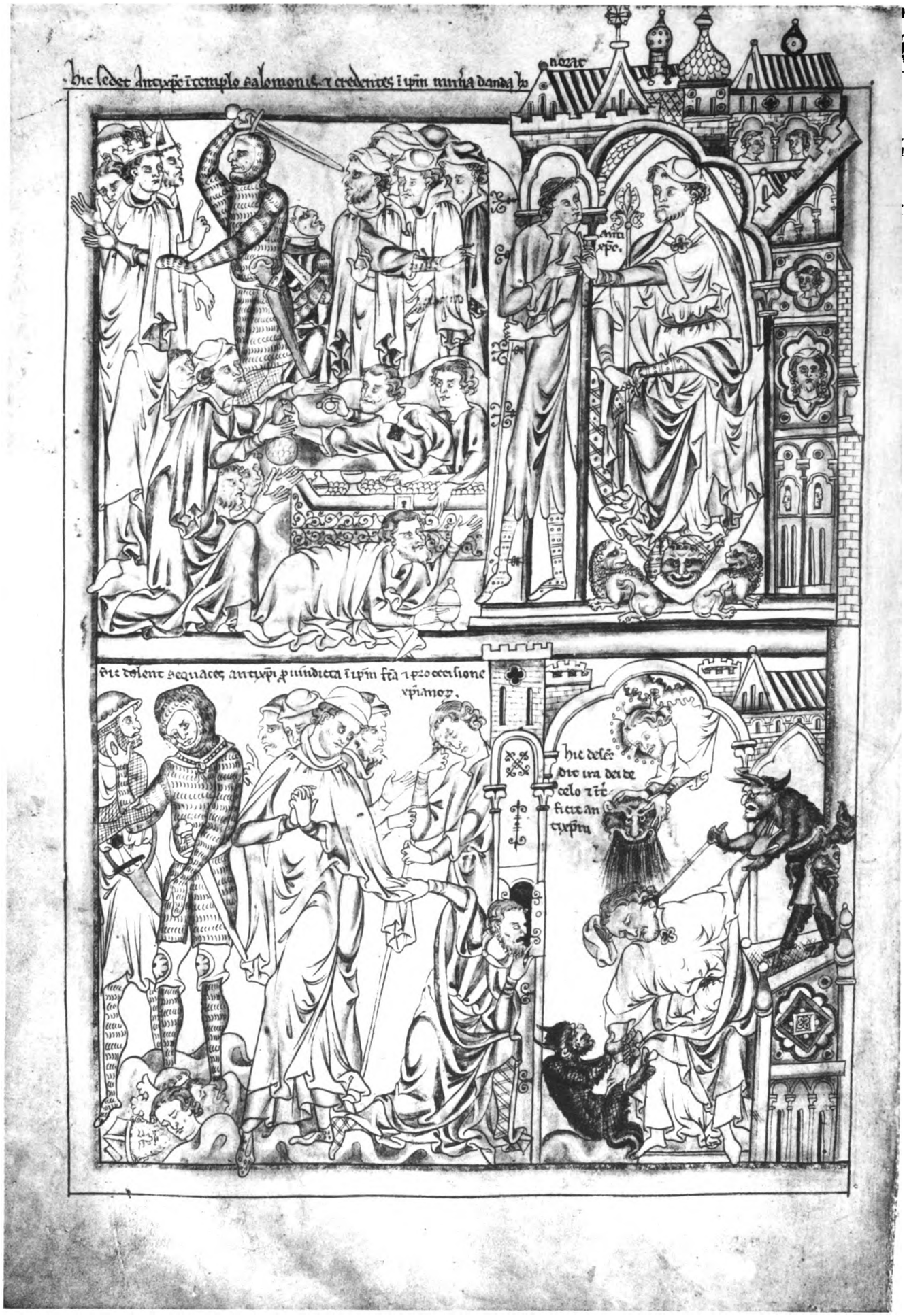
Phototypie Barry.

Apocalypse.

(*Oxford, Bodleian Library, ms. Auct. D. 4. 17, fol. 9*).

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

Apocalypse.

(*Oxford, Bodleian Library, ms. Auct. D. 4. 17. fol. 9 v°*).

Digitized by Google

Digitized by Google

(a)

Phototypie Barry.

(b)

Apocalypse.

(a) (*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, fol. 17 v°*).

(b) (*Metz, Bibliothèque de la ville, ms. Salis 38, fol. 19 v°*).

Digitized by Google

Digitized by Google

(*a*)

(*b*)

Photolypie Barry.

Apocalypse.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, (a) fol. 25, (b) fol. 27*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Photolypie Barry.

Apocalypse.
(*British Museum, Add. ms. 17333, fol. 28*).

Digitized by Google

Digitized by Google

(*a*)

Phototypie Barry.

(*b*)

Apocalypse.

(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, (a) fol. 30 ,(b) fol. 31.*

Digitized by Google

Digitized by Google

quasi dicat mulier. hec sedent. i. super aq̃s
predicat. i. annunc̃t regnum habent. i. domi
nium s̃t omnes malos qui dicatur mu
lier ut dictum est p̃ter secundum eam i
malo. et camul mollitiem quem sequ
untur hec in quam mulier est cumul
magna. cumul. quia multos malos
comprehendit magna quoniam super
bit. cum sit rex. et camul contra illud ecc̃a
stici. x. quem cumul superbus terra et camul q̃
habet regnum. i. potestatem super reges
terre. q̃n omn̄s ei seruient. hec omnia de
bent nos retrahere ne ei conformemur
de quatuor mala audiuimus.

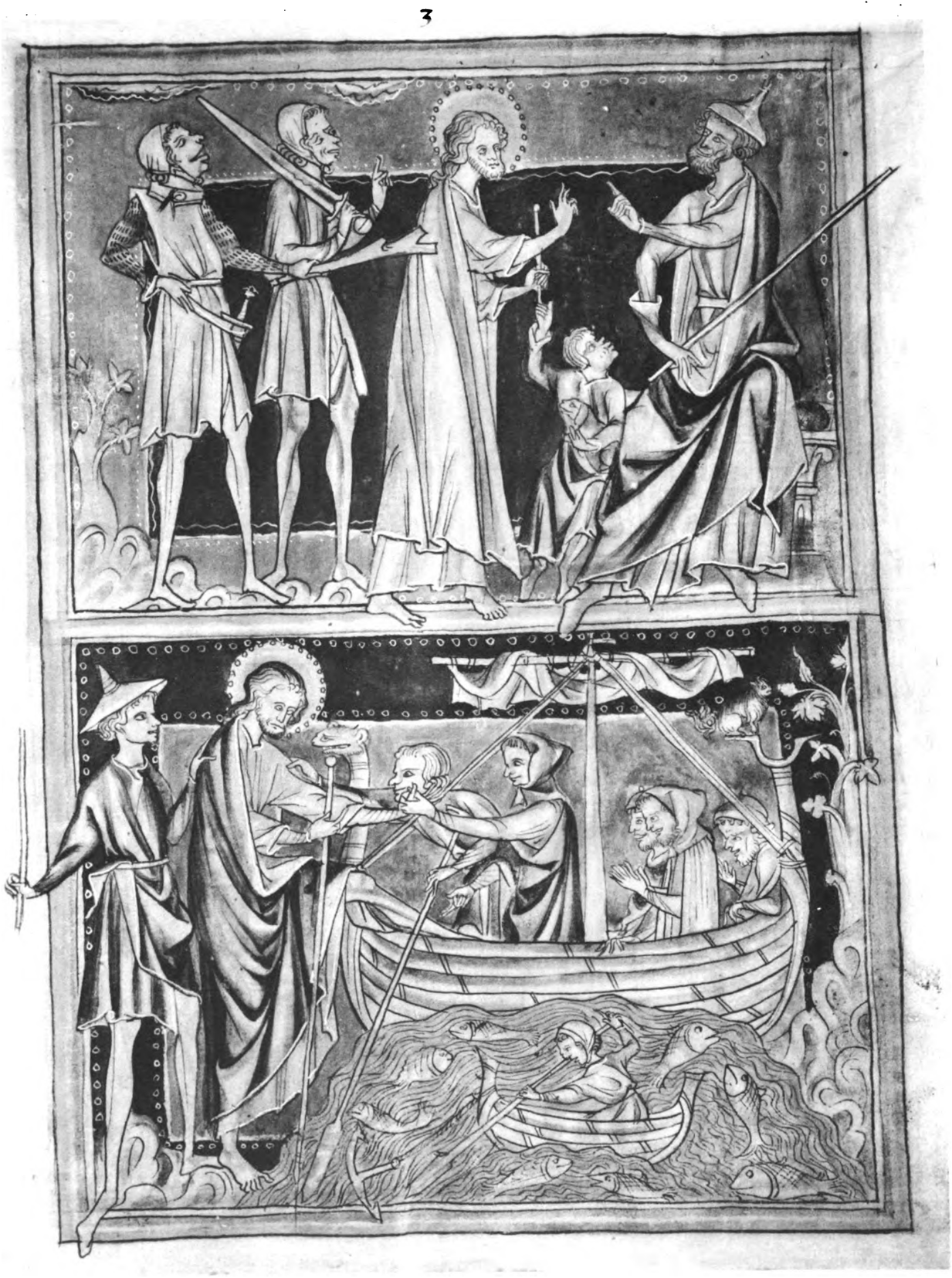
Phototypie Barry.

Apocalypse.

(*Cambrai, Bibliothèque communale, ms. 482, fol. 81*).

Digitized by Google

Digitized by Google

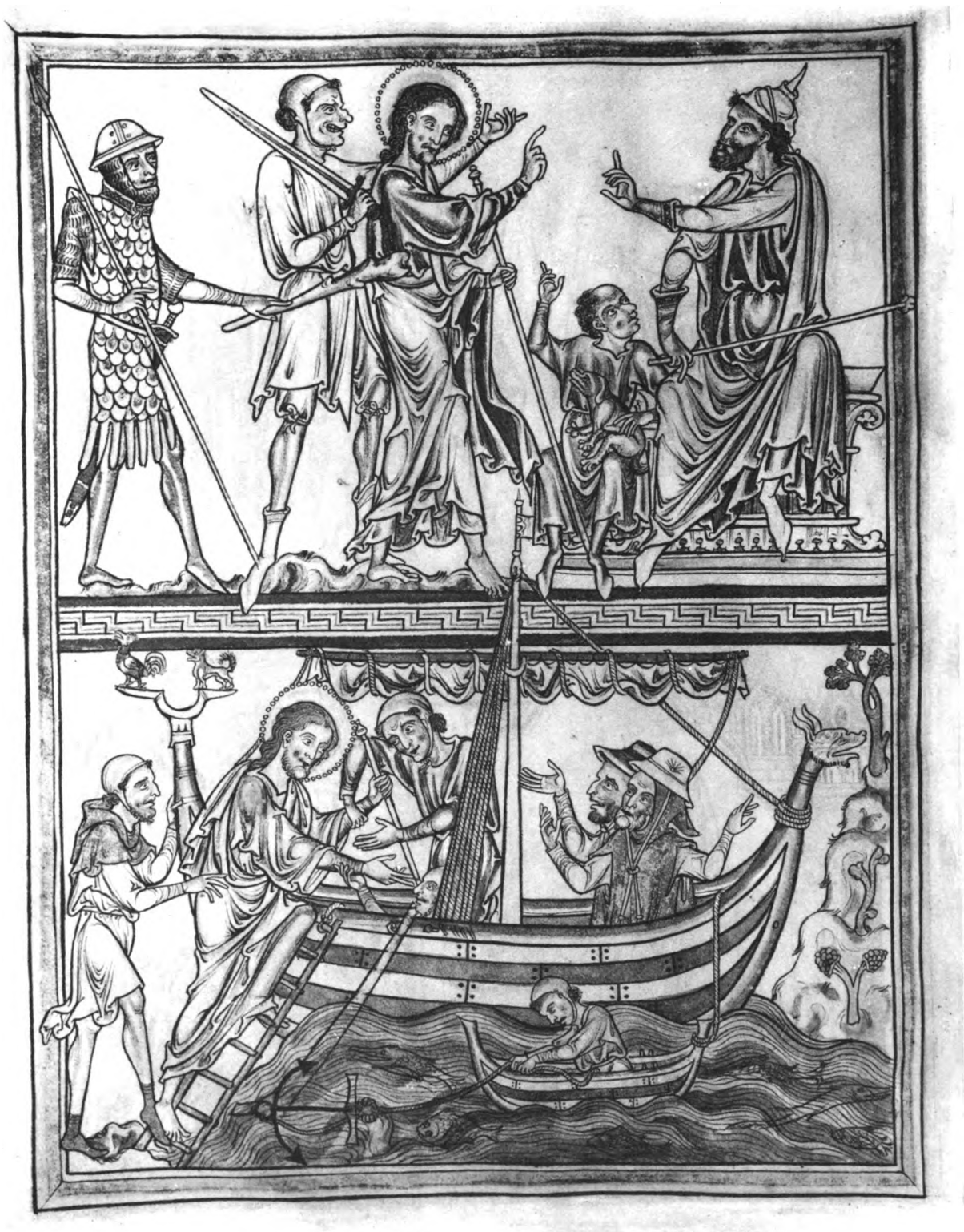


Phototypie Barry.

Apocalypse.
(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, fol. 41*).

Digitized by Google

Digitized by Google



Photolypie Barry.

Apocalypse.

(*Paris, Bibliothèque nationale, ms. franç. 403, fol. 1 v°*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

Apocalypse.
(*Londres, Lambeth Palace, ms. 209, fol. 48*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

744125

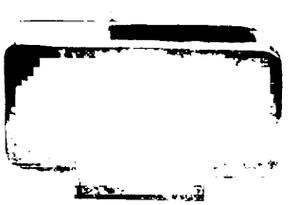
Digitized by Google

ARTS LIBRARY

ND3345
.P15
8.année
1924
Q

Société française de reproductions de manuscrits a peintures

Bulletin



Digitized by Google

PENN STATE UNIVERSITY LIBRARIES
A00006647886?

Digitized by Google